

NOVEMBRE
DÉCEMBRE
1983
N° 233-234

LUMIERES DANS LA NUIT

26^e ANNÉE
LE N° 15 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



🌀 **Télépathie et
phénomène ovni**
→ page 3

🌀 **Notre questionnaire :
Suite de l'analyse
des réponses**
→ page 17

🌀 **Ci-dessus :
A. Bermerain (Nord)
le 20 avril 1983**
→ page 36

🌀 **En Chine**
→ page 26

LUMIERES DANS LA NUIT

GROUPEMENT INTERNATIONAL
 DE RECHERCHES
 FONDATEUR : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

3 - Télépathie et phénomène OVNI
10 - La propulsion électrique d'aéronefs est-elle possible ? (2 - suite et fin)
17 - Compte-rendu et analyse des réponses aux questionnaire du 25^e anniversaire de LDLN (6 - suite et fin)
25 - Du "sang" sur les murs à Abodo (Côte d'Ivoire)
26 - Un phénomène lumineux d'une très grande ampleur a traversé la Chine du Nord-Est le 13 Avril 1981
30 - Argentine : atterrissage à Rosario le 6/12/1981
31 - Un étrange promeneur nocturne
32 - Une lumière étrange à Aniche (Nord) le 12/11/1977
34 - Etrange lumière derrière un nuage le 30 mars 1981 à Abscon
36 - OVNI en travers de la route à Bermerain (Nord) le 20 Avril 1983
39 - St Denis (Seine St Denis)
40 - Enghien les Bains (Val d'Oise)
41 - Près d'Yvetot (Seine Maritime)
42 - Maromme (Seine Maritime)
43 - Moine auto-stoppeur
44 - Résultats des veillées et nuits d'observation
45 - Nouvelles de ces derniers mois
46 - Courrier
47 - D'un livre à l'autre

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 88 F
de soutien, à partir de : 110 F
Etranger, majoration de 22 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 1,40 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIERES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :

B, terminé avec le n° de Janvier-Février
D, terminé avec le n° de Mars-Avril
F, terminé avec le n° de Mai-Juin
H, terminé avec le n° de Juillet-Août
J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre
L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

F. Lagarde

Télépathie et phénomène OVNI

Pourquoi ce titre ?

Ayant médité depuis bientôt cinquante ans pour essayer de comprendre le processus entrant en jeu dans certaines expériences de radiesthésie, j'ai été amené en y impliquant la télépathie à me faire une idée personnelle sur la manière dont elle fonctionne et, en réexaminant certains témoignages d'observations du phénomène OVNI j'ai été tout naturellement conduit à penser qu'elle avait pu y jouer un rôle.

Qu'est-ce que la télépathie ?

La définition classique (1) est : "Un type de perception s'exerçant par une autre voie que les organes normaux". Définition trop vague qui englobe la voyance, la prémonition, la radiesthésie, voire le spiritisme, et bien sûr la télépathie. Bien qu'une précision suive (1) lui assignant un but : "perception extra-sensorielle d'un processus se déroulant dans la psyché d'autrui" cela n'éclaircit pas pour autant la question. Avant que le mot fut inventé par Myers, la télépathie s'appelait "transmission de pensée". Cette expression suggérerait la transmission de quelque chose dans l'espace, ce qui mettrait le chercheur dans une mauvaise position pour comprendre le phénomène. Le mot choisi, pris littéralement, évoque la même chose quoique moins clairement. Ce qui montre la difficulté de trouver une définition simple, précise, pour une perception aux facettes multiples.

Je n'ai pas l'intention de traiter le problème dans sa totalité, et j'élimine d'entrée tout ce qui ne se rapporte pas à la télépathie naturelle, ou spontanée, la seule qui nous intéresse, laissant de côté d'autres catégories comme par exemple : la télépathie dirigée, la télépathie concertée, qui sont des actes volontaires (voir glossaire).

Pour comprendre le fonctionnement de ce phénomène je vais opérer par la bande, en quelque sorte, en citant des auteurs qualifiés, qui, précisément, n'avaient pas pour objet d'en parler dans les exposés qu'ils ont fait.

de Fritjof CAPRA (2)

"le terme chinois le plus proche de nos "lois de la nature" est Li, que Needham traduit par "modèle dynamique". Il dit que pour les chinois "l'organisation cosmique (...) est en réalité un grand modèle dans lequel sont inclus tous les

modèles, et les "lois" que l'on y découvre sont intrinsèques à tous les modèles.

Le tableau des hadrons qui ressort des modèles de "bootstrap" est souvent résumé dans la phrase provocante : "chaque particule est faite de toutes les autres". On ne peut toutefois imaginer que chaque hadron contient tous les autres en un sens classique et statique. Les hadrons ne sont pas des entités séparées mais se "conditionnent" entre eux selon certaines modalités qui peuvent recevoir une signification mathématique précise tout en étant difficilement traduisible en paroles.

Sachant la difficulté de visualiser ce modèle, on est d'autant plus frappé de rencontrer dans le mysticisme oriental l'idée que chaque particule contient toutes les autres. Le bouddhisme "Mahayana" l'enseigne sous le nom "d'interprétation". D.T. Suzuki écrit :

"Quand l'un se trouve en face des autres, l'un semble se répandre en eux tous, en même temps qu'il les embrasse tous en lui-même".

De nombreuses paraboles en sont l'illustration dans les textes bouddhistes. En voici une qui traduit l'idée du réseau interconnecté par l'image du réseau de perles :

"Dans le ciel d'Indra se trouve, dit-on, un réseau de perles, arrangé de telle sorte que lorsqu'on en regarde une, on voit toutes les autres qui se reflètent en elle. Semblablement chaque objet dans le monde n'est pas seulement lui-même, mais comprend chacun des autres et EST en fait tous les autres."

On commence à comprendre pourquoi la télépathie existe et comment elle pourrait fonctionner.

de Teilhard de Chardin (3)

"... Ceci nous amène à deux conclusions. La première c'est que le rayon d'action propre à chaque élément cosmique doit être prolongé en droit jusqu'aux limites dernières du Monde. Puisque l'atome, disions-nous plus haut, est naturellement co-extensif à tout espace dans lequel il se situe, et puisque par ailleurs nous venons de voir, un espace universel est "le seul qui soit", force nous est d'admettre que c'est cette immensité qui représente le domaine d'action commun à tous les ato-

mes. Chacun d'eux a pour volume le volume de l'univers. L'atome n'est plus le monde microscopique et clos que nous imaginons peut-être. Il est le centre infinitésimal du Monde lui-même".

On constate que les idées exprimées sont en parfaite concordance avec celles qui précèdent.

de Willis H. Harman (4)

Les esprits se rejoignent... Dans l'une de ces expériences, un léger stimulus produit par un flash photographique dans les yeux du sujet à pour conséquence un composant électrique dans l'électro-encéphalogramme (EEG) d'un second sujet, mis à part et isolé, qui n'a aucune conscience du flash, qui d'ailleurs a pu avoir lieu ou pas. Une telle expérience implique que les esprits des individus communiquent d'une manière que ne peuvent expliquer des visions ou des bruits sublimaux, ou tout autre apport sensoriel physique. La sensation qu'a un individu d'être séparé d'une autre personne (ou de l'univers) est une illusion.

La conclusion est parfaitement conforme aux idées précédemment exprimées.

de Bernard d'Espagnat (5)

... Dans ces conditions je dois bien admettre que ces objets, même s'ils occupent des régions de l'espace très éloignées l'une de l'autre, ne sont pas vraiment séparés. C'est ce fait que, pour des raisons de brièveté, j'appellerai désormais la "non-séparabilité".

Un peu plus loin : "Dans l'interprétation présente la non-séparabilité tient au fait que la fonction d'onde est non locale et que donc une mesure effectuée en un endroit affecte instantanément et de façon parfois considérable la matérialité de ce qui se trouve en d'autres endroits arbitrairement éloignés".

Ainsi donc la non-séparabilité a été non seulement entrevue par de nombreux penseurs mais, de plus, scientifiquement reconnue. Le cerveau humain et ses pensées n'échappent pas à la règle et nous voilà donc en pleine télépathie sans l'avoir évoquée une seule fois. Nous sommes en droit de conclure que la pensée des autres est présente en chacun de nous, bien qu'elle ne se manifeste qu'à l'occasion de certaines circonstances, et que cela est fonction de notre personnalité et de notre sensibilité.

On sait par expérience que la télépathie s'exprime instantanément et qu'elle est indépendante de la distance. Beaucoup autrefois, et même de nos jours, ont évoqué pour l'expliquer une "transmission" d'ondes électro-magnétiques ou

de gravitation, voire l'émission de neutrinos, ce que récusent tous les chercheurs sérieux et chevronnés, tels Whately Carington (6) et Tyrrell (7).

S'il faut admettre que l'esprit de l'autre, ou des autres, est aussi en nous comme le laisse supposer les citations précédentes, il n'y a aucune transmission extérieure qui se produit au cours du phénomène télépathique, mais simplement une émergence dans le conscient d'une pensée qui existe déjà en nous.

J'en aurais fini avec la télépathie NATURELLE en mentionnant que le phénomène est fortuit et imprévisible. Il a lieu le plus fréquemment à l'occasion de pensées comportant une forte charge d'émotivité, dans la connaissance réciproque des intéressés, dans la relation entre époux, entre parents, entre frères et sœurs, entre amis, bien que la liste ne soit pas exclusive, et qu'il puisse se manifester par personne interposée.

Il faudrait encore citer Tyrrell (page 62) pour avoir un panorama complet de ce qui est susceptible de se passer :

"En étudiant les cas réels de télépathie, on verra qu'il faut chercher l'explication dans une direction toute différente. Pensons d'abord à ces phénomènes dédaignés, les hallucinations... N'a-t-on pas des hallucinations dans l'ivresse ou le délire ? Sans doute, mais on a aussi à des moments où l'on est en parfaite santé. Les petites hallucinations se produisent couramment dans la vie courante". Et il cite de nombreux exemples en indiquant que la SPR a réuni des centaines de cas considérés comme sûrs.

Page 71, on lit "Le point important est que l'impulsion subliminale, quelle qu'en soit la cause, agit psychologiquement sur les deux percipients pour leur faire voir la même chose. Il est intéressant de savoir que cela peut arriver (il cite l'exemple de couples). Ceux qui pensent que si deux personnes ou plusieurs autres ont une vision commune, la chose doit avoir une existence indépendante se trompent, s'ils entendent une existence indépendante dans l'espace. Mais ils n'ont pas entièrement tort car le modèle psychologique des deux hallucinations simultanées peut exister indépendamment dans l'esprit d'une troisième personne".

Cela bien entendu a trait à ce qu'il peut se passer dans l'esprit à certaines occasions et faire l'objet d'un échange télépathique. Dans le même ordre d'idée, et qui peut intéresser notre recherche, je citerai à nouveau Harman (page 435).

d) Des individus et des cultures entières, soumis à des aspects divers des phénomènes psychologiques du refoulement sont susceptibles de s'illuminer.

La réalité qu'ils perçoivent tend à devenir une conséquence de la réalité qu'ils imaginent et vice-versa. Les anthropologues, comme les psychothérapeutes, ont insisté sur le fait que, dans une certaine mesure, la "réalité" perçue est modelée subjectivement, qu'elle tend à se modifier selon l'image que le sujet qui perçoit apporte à l'expérience, image qui a été formée typiquement en lui par la culture, l'éducation, la publicité, l'influence de certaines personnes, les nouveaux médias, et son interprétation des expériences passées..."

Que voilà une explication pertinente des erreurs d'interprétations à propos d'observations.

Je pense avoir réuni tous les éléments pour passer au crible la discussion d'une observation d'un phénomène où sont réunis deux témoignages concordants. J'ai choisi un "cas fort" que peut-être un de nos amis qualifiera de "cas béton". Il s'agit de l'observation de Cussac (Cantal) décrite notamment dans mon livre "Mystérieuses soucoupes volantes" (8) pages 127 à 132.

J'avais d'abord fait un digest puis j'ai pensé que le lecteur qui a lu le livre préférerait peut-être relire la relation sans d'autres recherches, et pour ceux qui ignorent cette observation le récit d'époque ne manque pas d'intérêt.

Déjà à cette époque, sans fournir d'explication, j'avais mentionné, comme on le lira, qu'il pourrait s'agir d'une vision intérieure. Nous allons voir cela de plus près après avoir pris connaissance du récit qui est la reproduction exacte du texte imprimé.

LES PETITS ETRES DE CUSSAC (CANTAL)

Avec ce récit nous allons prendre contact avec la relation d'un témoignage décrivant la présence de petits êtres et d'un engin. Nous l'avons choisi plutôt qu'un autre parce nous avons sous les yeux trois enquêtes successives de trois groupes d'enquêteurs différents. Cela constitue pour le lecteur une assurance supplémentaire sur la réalité de l'enquête et la véracité du récit.

Paris-Jour à cette époque et Radio-Luxembourg avaient fait état de l'observation faite par deux jeunes enfants qui gardaient le troupeau de vaches familial, dans un pré, à Cussac. Cette information allait déclencher la série d'enquêtes dont les protagonistes connus sont :

— la gendarmerie de Saint-Flour ;

— MM. Joël Mesnard, Claude Pavy, dont le

compte rendu a paru dans Phénomènes spatiaux, n° 18 du 2^{me} semestre 1968 :

— M. Claude de Saint-Etienne, enquêteur L.D.L.N. (publication dans Hebdo de Toulouse du 12-10-68 par nos soins) ;

— MM. B. Pulvin et J.C. Ameil, du cercle L.D.L.N. de Clermont-Ferrand (publication à réaliser).

Situation

Cussac est un petit village du Cantal dans le Massif Central dépendant administrativement de Saint-Flour, situé à 19 km. Il compte 282 habitants, 72 résidences, nous informe le dictionnaire des communes.

Il est situé à 1.045 mètres d'altitude, sur un plateau un peu marécageux, où prend naissance le ruisseau des Ternes qui va se jeter vers l'est dans la Truyère après être passé au village d'Alleuze.

Le site rappelle un site "alésien", tel que les décrit M. Xavier Guichard dans Eleusis-Alésia (1), par la présence de villages à proximité immédiate qui portent les noms d'Alleuzet et d'Alleuze, de la rivière des Ternes, d'un village, la Salesse, qui suggère la présence d'une source salée. Dans les environs, de nombreux menhirs et dolmens.

Récit

Nous sommes le 22 Août 1967, la journée est ensoleillée, avec très peu de nuages, un léger vent d'ouest, à 10 h 30 la température est de 15° environ.

Dans la ferme de M. Delpeuch à Cussac, François, 13 ans et demi, sa sœur Anne-Marie, 9 ans (en vacances scolaires), accompagnés de leur chien Médor, sont partis depuis 8 heures du matin conduire une dizaine de vaches, dans la pâture au lieu-dit "les Tuiles", à 800 mètres environ à l'ouest de Cussac, en bordure de la route D.57 qui relie les Ternes à Pont-Farin.

Ils les ont conduites, mais les surveillent aussi, et au cours de la matinée jouent aux cartes pour passer le temps. La route, en bordure, n'est pas déserte en cette période de l'année, à 10 h 30 une vingtaine de voitures étaient passées, à 10 heures c'était celle d'un parent qu'ils avaient salué au passage.

A un moment donné, les vaches qu'ils avaient mission de garder s'apprêtaient à franchir un muret

(1) Nous remercions M. F. Paillart, imprimeur à Abbeville, de nous avoir permis de consulter cet important imprimé sur ses presses en 1936, actuellement introuvable.

séparant une pâture voisine, où se trouvaient une trentaine de vaches appartenant à un voisin. François, assis sur le pré, se lève alors pour appeler son chien, afin qu'il détourne les bêtes de leur dessein. Ce faisant, il aperçoit de l'autre côté de la D. 57, derrière une clôture de pierres sèches, doublée d'arbustes et de quelques buissons, à 60 mètres environ, ce qu'il prend pour quatre enfants qu'il ne reconnaît pas. Intrigué, il alerte sa sœur Anne-Marie qui se trouvait un peu en retrait, et, déjà heureux d'une diversion possible, s'avance dans son pré dans leur direction, et s'écrit : "Vous venez jouer avec nous?".

Les inconnus, qui n'avaient pas apparemment pris conscience de la présence des deux enfants sagement assis dans leur pré, n'avaient pas changé de place. Derrière eux, à demi caché par la clôture, François et Anne-Marie aperçoivent un engin resplendissant de 2 mètres à 2,50 de diamètre, pénible à regarder à cause de sa vive clarté, d'une couleur métallisée argentée. Ils diront par la suite qu'ils ne lui ont pas vu d'ouverture.

Deux des inconnus étaient debout à gauche de l'engin par rapport aux deux témoins, et placés de profil semblaient se regarder. Le troisième leur tournait le dos, il se trouvait au centre, agenouillé et paraissait "gratter" le sol. Le quatrième, debout à droite, regardait dans leur direction. Il tenait à la main ce qu'ils ont appelé un miroir, qui était un objet rectangulaire pouvant mesurer 20x30 cm paraissant avoir deux faces. Son éclat aveuglait les enfants, et il leur semblait qu'en arrière il projetait une vive clarté qui tranchait sur la partie droite de l'engin.

Bien que la taille des inconnus se situât entre 1 mètre et 1,20 m, nos deux témoins se rendent compte qu'ils n'ont pas affaire à des enfants comme eux, mais à ce qu'ils ont appelé des "petits hommes noirs".

Ils étaient en proportion longs et minces. Leur tête allongée (le crâne pointu dira un enquêteur), le nez pointu, le menton accentué (pointu dira un enquêteur), les bras plus longs en proportion que ceux d'un homme, les jambes étaient fines et courtes. Un renflement près des oreilles leur faisait comme une "barbe bouffante".

Des "cheveux" noirs et une "barbe" semblent recouvrir le cou et le menton. Leur corps semblait recouvert d'une combinaison noire, collante, un peu comme celle d'un plongeur ou, mieux, "comme celle d'un mécanicien", a déclaré François (d'un aspect brillant a-t-il déclaré par ailleurs).

Ils ne semblaient pas avoir tous la même taille, ceux de gauche paraissant plus petits (1 mètre) que celui de droite (1,20 m). Les mains n'ont pas

été décrites. N'oublions pas que nos témoins se trouvaient à 60 mètres environ.

Ne recevant pas de réponse à son interpellation, et intrigué par ce qu'il voyait, François va monter alors sur le petit muret qui borde son champ, le long de la route D 57, pour mieux observer les inconnus, et dès cet instant les choses se passent très vite.

Semblant prendre subitement conscience de cette présence proche, les inconnus regagnent leur engin. Tout d'abord les deux se trouvant à gauche, celui qui était agenouillé ensuite, et enfin l'être au miroir.

Mais leur entrée dans l'engin (aucune ouverture visible) n'est ni classique, ni normale. Ils se propulsent en s'élevant verticalement, les bras collés au corps, et pénètrent par le haut, la tête la première, plongeant dans la partie supérieure de la sphère où ils disparaissent, après avoir décrit dans l'espace un retournement de 180°. Le quatrième, qui avait commencé son ascension, semble avoir oublié quelque chose au sol, il retourne en arrière sur le sol, puis remonte pour rattraper la sphère qui, ayant décollé en spirale, était déjà plus haut que les arbres avoisinants (6 à 10 mètres de haut).

C'est au cours de cette ascension que des détails nouveaux seront remarqués.

Quand le deuxième être (ou l'un d'eux, on ne sait pas très exactement à lire les rapports, s'il s'agit du 2^{me}, du 3^{me} ou du 4^{me}, mais c'est un détail), monta vers le haut de la sphère et les enfants purent remarquer tous les deux la forme bien spéciale des pieds. Ils constatèrent qu'ils étaient "palmés" d'une sorte de palme plus large que celle utilisée par les "hommes-grenouilles". Lorsque le 3^{me} a plongé, on a bien vu ses pieds palmés, comme les canards. "Je l'ai fait remarquer à Anne-Marie", dira François à M. de Saint-Etienne.

Anne-Marie mentionne le nez pointu ; et elle signale de plus la présence d'un trépied sous l'engin avec des béquilles évaluées à 1 mètre de long. François n'a pas vu ces béquilles et n'est pas certain que sa sœur ne fait pas erreur et ne confonde avec des branches d'arbre. En vol, Anne-Marie n'a plus remarqué ce trépied, on ne sait pas à quel moment il aurait disparu.

Après le retour de l'attardé, l'engin décrit encore quelques spirales, puis un sifflement aigu et doux se fait entendre ; on perçoit le bruit d'un souffle ; l'engin devient éblouissant, aveuglant : "Je n'ai pas pu le regarder plus longtemps, j'avais mal aux yeux, je pleurais...", dit François, et la sphère disparaît droit dans le ciel, vers le nord-ouest, direction du Plomb du Cantal.

Le chien, pendant ce temps, aboyait ; les vaches dont il avait la garde s'étaient mises à meugler, celles du voisin en quittant leur propre pâture s'étaient jointes en meuglant au troupeau de François, et une odeur de soufre se répandait dans l'air. "... alors je me suis occupé des vaches, et on est rentré tout de suite ce jour-là", dira François.

Avant cependant, il aura été demander l'heure à M. Valjeux, qui travaillait sur un tracteur, à 300 mètres de là. M. Valjeux n'a rien vu, ni rien entendu, et il était 10 h 30 à ce moment. Il s'en est étonné : François avait une montre "marchant fort bien auparavant". La raison de sa démarche n'a pas été approfondie.

Au moment de partir le chien est absent, il est rentré tout seul à la maison, avant ses maîtres, chose qui ne lui était jamais arrivée auparavant.

François et Anne-Marie rentrent en pleurant, ramenant le troupeau, et leur père en écoutant leur récit prévient immédiatement la gendarmerie de Saint-Flour qui sera sur place pour son enquête, le jour même, quelques heures après.

Les gendarmes ne remarqueront rien d'anormal, aucune trace, si ce n'est cette odeur persistante de "soufre".

D'après les déclarations de leurs parents, Anne-Marie et François eurent un sommeil agité durant plusieurs nuits. François avait les yeux larmoyants, surtout le soir, près de la lumière électrique.

François a conduit nos enquêteurs chez M. Delcher, garde-champêtre. Au moment de l'incident celui-ci travaillait dans son grenier, et il nous a déclaré avoir entendu "comme un sifflement" à ce moment-là. Il ne pense pas qu'il puisse s'agir d'un avion ou d'un hélicoptère.

Poursuivant leur enquête nos enquêteurs ont trouvé un cultivateur qui leur a déclaré avoir vu les vaches du pré voisin rejoindre rapidement le troupeau gardé par les enfants, mais il n'a pas vu l'engin et ses occupants qui lui étaient cachés par des arbustes. Il a demandé l'anonymat.

Ce seront là tous les faits qu'auront pu recueillir les trois groupes d'enquêteurs sur cette observation.

Cette observation offre un intérêt évident par les nombreux détails qu'elle comporte, dont il n'est pas besoin de souligner le caractère d'étrangeté. Si le fait qu'elle soit relatée par deux jeunes enfants peut constituer une faiblesse aux yeux de certains, nous savons aussi qu'à trois ans de distance leur déclaration n'a jamais variée.

Il faut se mettre à la place du père qui connaît bien ses enfants (il y en a deux autres dans la famille) et il les élève fermement.

Au récit qu'il lui est fait, pas une seconde il doute, et sans aucune hésitation il alerte la gendarmerie. Si cela ne constitue pas une garantie de vérité il y a dans cette démarche l'indice d'une très forte présomption. Il a lu la relation qu'en a faite M. de Saint-Etienne, et sous le texte, que ce dernier nous a adressé, nous pouvons lire : "Lu et approuvé. J'autorise la revue Lumières dans la nuit à publier le texte ci-dessus dans un prochain numéro. Cussac le 4 Août 1968". Signé : Pierre Delpuch.

Quand on connaît la méfiance des hommes de la campagne pour signer des documents, il ne fait aucun doute pour M. Delpuch que ses deux enfants ont dit la vérité.

Si les preuves matérielles de cette observation, faute de traces, ne nous apportent pas d'éléments irréfutables il y a toute une série de faits qui indiquent bien que quelque chose d'insolite a eu lieu ce jour-là : la rentrée hâtive et en pleurs des deux enfants, le chien qui est rentré seul, l'odeur de soufre (qui pouvait être autre chose que du soufre), M. Valjeux, le bruit entendu par M. Delcher, le témoin anonyme sur le comportement des vaches, le sommeil agité des enfants...

Tous les enquêteurs qui se sont succédé sont unanimes à dire que les deux témoins ont dit la vérité, et personnellement nous sommes convaincus qu'ils ont très honnêtement rapporté ce qu'ils ont vu.

Partant de cette certitude nous pourrions être tenté d'épiloguer sur des techniques de sustentation à partir de connaissances acquises, mais là n'est pas notre but, étant par ailleurs convaincu de la vanité de telles recherches sur notre plan humain, tant que la nature exacte du phénomène ne nous est pas connue.

L'honnêteté de ces deux enfants n'étant en aucun cas mise en cause, on pourrait en effet se demander, en poussant la recherche à l'extrême, si la matérialité des faits est vraiment indiscutable, et s'il ne pourrait pas s'agir d'une vision intérieure, provoquée par un phénomène inconnu, responsable également des autres effets secondaires. L'hypothèse ne nous semble pas à priori à rejeter, mais "ce comment la vision a été provoquée" ne fait que déplacer le problème sur un plan différent et ce n'est pas le moindre des mystères auxquels nous sommes confrontés.

Nous laisserons le lecteur réfléchir sur cette enquête, lui demandant de se mettre à notre place

en pensant que des milliers d'observations s'alignent sur celle-ci, faisant état de mêmes faits tout aussi irrationnels, tout aussi difficiles à réfuter, et de conclure si oui ou non il existe des phénomènes qui méritent qu'on s'y intéresse.

DISCUSSION

La présence d'un phénomène lumineux comme catalyseur de cette observation ne semble pas devoir être mise en doute, le problème qui se pose se situe ailleurs.

On peut s'étonner, par exemple, que sa présence ne soit évoquée qu'après celle des quatre personnages. Il est dit qu'il était à moitié caché par la clôture, mais on dit aussi que ce qu'il en restait de visible était resplendissant, faisant mal aux yeux. Il aurait dû normalement, tout d'abord, semble-t-il, attirer les regards de François avant tout autre chose, étant très près des personnages. Peut-être que les personnages étant considérés comme l'événement important par les témoins, ou les enquêteurs, ont été signalés en premier et la phénomène ensuite ? On peut penser que la vision a été quasi simultanée.

Il est plus anormal de la qualifier d'engin dès le début, car rien ne permet d'indiquer que c'est un engin, si ce n'est la relation qui peut en être faite avec la présence, autour, de personnages. Par la suite non plus (exceptée la présence de béquilles contestée) par l'absence de toute trace sur un terrain passé au peigne fin à la suite de plusieurs enquêtes. Le mot est donc subjectif, il est peut-être suggéré par les situations que décrit Harman (page 435) qui auraient conduit François à voir un engin là où il n'y avait en fait qu'un phénomène lumineux.

Par ailleurs, les personnages se situaient, disent les enquêteurs, à 60 mètres environ des témoins. On sait bien que les enfants ont souvent une vue très perçante, mais distinguer à cette distance si un bout de nez est très pointu au lieu d'être rond semble bien subjectif ; d'autant que les enquêteurs, pour justifier le fait que les témoins n'aient pas décrit la présence de mains, arguent de cette même distance. Que penser alors d'un nez pointu, à moins que ce nez soit très grand, ce qu'on ne dit pas.

Les pieds étaient palmés comme les canards. Il est possible que des pieds anormalement grands par rapport aux proportions habituelles avec le corps aient attiré leur attention. Mais y distinguer des palmes comme aux pattes des canards me paraît plus difficile à cette distance.

Outre l'étrangeté de ces témoignages qui paraît sortir tout droit d'un rêve, les petites anomalies relevées pourraient laisser supposer (la sincé-

rité des enfants étant hors de doute) que leur jugement a été troublé par l'événement imprévu, soit par une émergence de désirs refoulés, soit par une mémoire latente de lectures ou de récits faisant état des visiteurs extraterrestres.

Pensons un peu à la situation de François. A son âge, 13 ans 1/2, il aimerait mieux sans doute faire autre chose que garder des vaches. Il est aujourd'hui avocat, le temps passe, 15 ans se sont écoulés ! Alors il s'ennuie. Pour être moins seul il amène sa petite sœur de 9 ans, et pour tuer le temps ils jouent aux cartes. Ce sont des vacances bien monotones. Voici qu'un incident l'oblige à interrompre la partie. En se déplaçant il aperçoit quelque chose qui ranime soudain ses instincts ludiques, des enfants ! avec qui, il n'en doute pas, il va pouvoir jouer. Dans son esprit la confusion est déjà installée, ou la petite hallucination de Tyrell. L'imagination est prompte. Il alerte sa petite sœur qui, télépathiquement, a les mêmes visions, qu'ils nous livrent ensuite. J'insiste bien sur le fait que pour eux il s'agit d'une réalité vécue.

Je pense tout de même qu'il devait y avoir 4 quelques choses qui ont été, sous l'emprise de l'état d'esprit du moment, à l'origine de la confusion et de l'erreur de jugement, impensable dans des circonstances normales. On pourrait penser à de gros oiseaux noirs, nombreux à la campagne, le bec pointu, les pattes larges. Ils vagabondaient paisiblement quand tout à coup ils aperçoivent les deux enfants sur le mur. Ils fuient en s'envolant passent auprès de la sphère lumineuse.

Ce n'est bien entendu qu'une hypothèse, et rien que cela, mais d'après tout ce que nous avons appris, ce genre d'hallucination existe à de très nombreux exemplaires, il est fort possible et rien ne vient l'infirmer, pas plus qu'aucune trace n'est restée venant confirmer la réalité objective des témoignages.

Est-ce alors le "cas béton" comme aurait pu le laisser croire le double témoignage ? Je laisse aux chercheurs, qui désirent rassembler de tels cas, le soin de réfléchir aux idées développées dans ce texte, afin d'éviter les critiques possibles des imprécateurs impénitents du phénomène dit OVNI. Son existence ne fait aucun doute pour tous ceux qui s'y intéressent sérieusement. Evitons toutefois des qualificatifs tendancieux, comme celui d'engin, tout autant que le qualificatif ne pourra pas être attesté par des preuves concrètes et non par des assimilations.

Bibliographie

- 1) - Encyclopædia Universalis. Volume 12. Page 506.
- 2) - Science et Conscience. Les deux lectures de l'Univers. STOCK 1980.

F. CAPRA est professeur de physique des particules élémentaires à l'Université de Berkeley (USA). Voir page 50 à 53.

3) - Oeuvres de TEILHARD DE CHARDIN. Le phénomène humain. SEUIL 1955. Voir page 40.

Parmi les savants de notre époque, le Père Teilhard de Chardin occupe incontestablement une place de choix. (citation).

5) - A la recherche du réel - Le regard du physicien. GAUTHIERS VILLARS 1979. Voir pages 42 et 84. Bernard d'ESPAGNAT est directeur du laboratoire "Physique théorique et particules élémentaires" à l'Université de Paris XI. Orsay.

6) - LA TELEPATHIE. Faits-Théorie-Implications. PAYOT 1972. Whately CARINGTON est membre du Conseil de la "Society for Psychical Research". Traduction Maurice Planiel ancien professeur de l'université de Téhéran.

7) - AU-DELA DU CONSCIENT. Petite bibliothèque Payot. PAYOT 1963. Préface et traduction de René SUDRE, G.N.M. TYRELL décédé en 1952, un des plus éminents spécialistes des questions psychiques. Président après la guerre de la Société de Recherches Psychiques de Londres.

8) - MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES. ALBATROS. 14, rue de l'Armorique Paris XVIème. (1973) Fernand LAGARDE chercheur depuis 20 ans et collaborateur à la revue LDLN.

AUTRES OUVRAGES CONSULTÉS

- L'Univers de la Parapsychologie et de l'éso-térisme (7 tomes) Martinsart 1976 (7 tomes) (Romorantin).

- LA TELEPATHIE. RETZ 1977. Alain SOTTO. Avec la participation de Varina OBERTO.

- LA PARAPSYCHOLOGIE. Quand l'irrationnel rejoint la science. HACHETTE 1980. Rémy CHAUVIN né en 1913, maître de recherches au CNRS, directeur de recherches à l'INRA, professeur de psycho-physiologie à la faculté de sciences de Strasbourg, puis à Paris X-Nanterre. Il enseigne la sociologie animale à la Sorbonne (Université René Descartes). Il a publié deux cents mémoires sur le comportement animal et la biologie en général, et vingt-quatre livres traduits en onze langues dont le persan et le japonais.

- AU-DELA DU HASARD ET DE L'ANTI-HASARD. ARCTURUS (Toulouse) 1979 Robert LINSSSEN préface du Dr Thérèse BROSSE, Eloges du Pr R. TOURNAIRE, du Pr Stéphane LUPASCO, de A. Hermann, du Pr Raymond RUYER.

- LA PHYSIQUE MODERNE ET LES POUVOIRS DE L'ESPRIT. LE HAMEAU (Paris) 1978. Olivier Costa de BEAUREGARD (Interview Michel-Emile Noël-"France Culture") D'abord ingénieur attaché au laboratoire de la SNCASE avant 1939, entre, après sa démobilisation en 1949, au CNRS dans le groupe de physique théorique de L. de Broglie. Docteur ès Sciences en 1943. Poursuit ses

travaux sur la relativité et la théorie des quanta.

- LA CONSCIENCE-ENERGIE. Structure de l'homme et de l'Univers PRESENCE (Sisteron) 1978. Dr Thérèse BROSSE. Comporte un exemple personnel de télépathie dirigée alors qu'elle était internée en Allemagne.

- MAISONS ET LIEUX HANTES (1953) était en vente à l'Institut Psychique Scientifique 19, rue Bergère. Paris IXème. Raoul MONTADON. Nombreux cas cités de télépathie. LES PENSEES COMMUNICANTES. Tchou 1976.

GLOSSAIRE

HADRONS : nom donné à des variétés de particules, dites élémentaires, constituant l'atome (baryons et mésons) qui apparaissent au cours des collisions d'atomes étudiées dans les appareils ad-hoc.

BOOTSTRAP : conception du monde des particules élémentaires, dans lequel certaines particules impliqueraient l'existence d'autres particules et dont la présence entraînerait obligatoirement l'existence de celles dont on est parti. Autrement dit A implique B et l'existence de B entraîne celle de A.

SUBCONSCIENT : au-dessous de la conscience.

SUBLIMINAL : au-dessous du seuil de la conscience.

SUPRANIMINAL : au-dessus du seuil de la conscience.

INCONSCIENT : il n'existe pas de définition précise. Ce peut-être des reflexes en quelque sorte mécaniques échappant à la conscience, ou le résultat d'une répression, d'un refoulement de la conscience, ou tout aussi bien ressortir de la psychiatrie.

TELEPATHIE NATURELLE : événement fortuit, plus ou moins rare dans la vie d'un homme, jamais sollicité.

TELEPATHIE DIRIGEE : quand une personne cherche le contact avec une autre sans que celle-ci soit au courant de l'expérience et ignore tout d'elle.

TELEPATHIE CONCERTEE : expérience où une personne recherche le contact avec une ou plusieurs autres qui le savent et agissent de même en convenant du moment où l'expérience doit avoir lieu.

La propulsion électrique d'aéronefs est-elle possible ? (2 - Suite du N° 229-230 et fin)

ONDE ACOUSTIQUE ET RIGIDITE ELECTROSTATIQUE DE L'AIR

A l'exception des interactions internucléaires, gravitationnelles et magnétiques, on peut dire que toutes les forces, c'est-à-dire les poussées et les tractions, sont en définitive des actions de répulsion ou d'attraction électrique qui s'exercent au niveau des molécules et des atomes. Ces actions résultent d'un effet dipôle dû à l'asymétrie des charges positives et négatives des atomes ou molécules, du fait des forces extérieures qui provoquent un déplacement relatif de ces charges. Il en est de même lors de la propagation d'une onde acoustique dans la matière. Le remarquable article de Klaus Dransfeld "Kilomégacycle Ultrasonics" (2) explique très bien l'action d'une onde acoustique dans les solides et les liquides, simplement du fait des tensions électriques produites dans les corps par l'alternance de pression et de dépression résultant du passage de l'onde acoustique.

Ainsi il explique, suivant la théorie du physicien soviétique A.I. Akhiezer, établie avant les expériences sur les ondes en kilomégacycles, que lorsqu'une onde ultrasonique passe à travers un cristal, elle exerce une tension sur le réseau cristallin qui donne naissance à un champ électrique alternatif se déplaçant avec l'onde ultrasonique. S'il existe des électrons libres, comme dans les semi-conducteurs propriétés piézoélectriques, ils sont entraînés par ce champ électrique alternatif, se localisent dans les creux de potentiel positif et sont ainsi entraînés à la vitesse de déplacement de l'onde acoustique, si celle-ci est assez puissante. Si l'on superpose au champ alternatif un champ électrique continu, celui-ci entraîne ou freine les électrons, suivant l'orientation du champ, et absorbe de l'énergie de l'onde acoustique ou au contraire lui en apporte. On a calculé ainsi que dans certains matériaux une onde acoustique d'une fréquence de 10 kilomégacycles serait amplifiée 10 millions de fois après un parcours d'à peine 1/2 mn. Nous donnons ci-dessous un croquis représentant le passage d'une onde acoustique à travers un cristal de sulfure de cadmium. Un champ électrique continu est superposé au champ alternatif produit par l'onde acoustique. Les électrons se placent alors dans une position "en avant" de celle du creux de potentiel dû à l'onde acoustique. C'est dans ces creux de potentiel qu'ils se maintiennent, entraînés par le champ

alternatif, quand il n'y a pas de champ continu superposé.

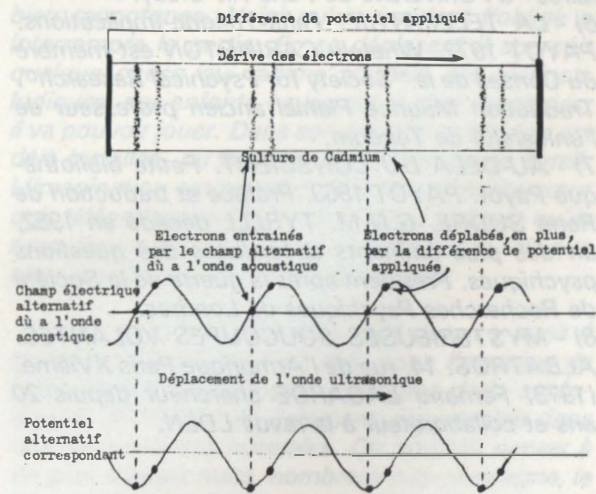


Figure 2

Ce qui est vrai pour les solides et les liquides, l'est également pour les gaz. Ainsi, comme dans les solides et les liquides, le passage d'une onde acoustique dans les gaz se traduit par des alternances de pression et de dépression, correspondant respectivement à des régions de potentiel positif, du fait du rapprochement relatif plus grand des noyaux atomiques et négatif du fait du rapprochement plus grand des électrons. Naturellement, dans les gaz les molécules ne sont pas en contact permanent et ce phénomène ne se passe qu'au moment des chocs, plus nombreux et plus énergiques dans les zones de pression que dans celles en dépression. Ce que nous exposons ici n'est que le résumé d'une étude plus détaillée, mais j'espère que ce sera suffisant pour inciter à une étude plus approfondie. Dans la figure 3 nous avons représenté seulement les molécules dont les mouvements sont dans le sens de la propagation de l'onde acoustique et nous les avons représentées à une échelle énorme. Naturellement aussi, les dimensions respectives des orbites électroniques et des noyaux ne sont pas respectées. On voit dans la figure les noyaux plus rapprochés dans les atomes en collision donnant une région positive là où les noyaux sont rapprochés et négative vers l'extérieur. Le nombre de ces "doubles dipôles" est évidemment plus grand dans les zones de compression, car le nombre de molécules y est plus

grand et l'énergie des chocs y est plus grande aussi, la température, instantanée bien sûr, y étant plus élevée. C'est l'inverse dans les régions de basse pression.

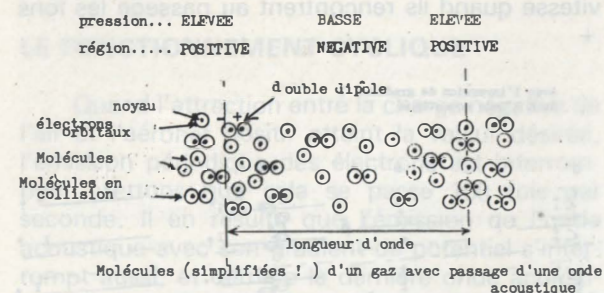


Figure 3

Les chocs des molécules entre elles se comptent en milliards de milliards de milliards par seconde dans chaque mm³. C'est là un nombre énorme, qui permet de faire les calculs sur des moyennes statistiques.

Si la différence de pression entre régions de haute et de basse pression se traduit bien à 100 % par une différence de potentiel, le calcul de la valeur de celle-ci est facile à faire, et le problème peut se traiter comme l'attraction de deux surfaces chargées électriquement. Faisons cependant attention que c'est une simplification, car les dipôles ne sont pas distribués sur une même surface, mais bien dans tout le volume du gaz, en sorte que le gradient de potentiel que nous obtiendrons sera une valeur maximale et qu'il y aura décroissance et annulation de cette valeur aux points de pression et de dépression maximale, mais un maximum entre eux.

Prenons le cas où la différence de pression entre une zone en compression et la zone adjacente en dépression est de 0,1 kg/cm², c'est à dire environ 1/10^e d'atmosphère ou 98.000 dynes/cm². La valeur de l'attraction électrique qui s'exerce sur une surface soumise à un gradient de potentiel V/d s'écrit : $F = 0,442 \times 10^{-6} \times S \times (V/d)^2$. Dans cette formule F est exprimé en dynes, ici 98.000. S est la surface en cm², ici 1 cm². V/d est le gradient de potentiel en volts/cm.

On trouve en remplaçant les symboles par leur valeur $V/d = 471.000 \text{ V/cm}$. (Remarquons dans la formule que l'attraction croît comme le carré du gradient de potentiel.)

Pour une fréquence de 200.000Hz (ou cycles par seconde), la demi-longueur d'onde est, pour une vitesse de propagation du son de 331 m/s, $331/2 \times 200.000$, soit 0,83 mm.

Ce gradient de potentiel dû à l'onde acousti-

que et qui change de signe à chaque demi-période de l'onde acoustique va se superposer au gradient qui provient de la charge positive de l'aéronef ; s'y ajouter quand il est de même signe et s'en retrancher quand il est de signe opposé. Ainsi, si le gradient de potentiel de l'aéronef positif, en un point de l'espace autour de lui, est plus petit que celui de l'onde acoustique, il sera plus que doublé quand il s'ajoute à celui-ci et sera inversé quand il est de signe opposé **arrêtant ainsi l'avalanche électronique à chaque période de l'onde.**

Cette onde acoustique sera émise par l'aéronef et rayonnera autour de lui, comme se propage le gradient de potentiel dû à la charge électrique positive qu'il porte. La décroissance des deux gradients se fait radialement de la même manière, de sorte que le rapport des deux gradients reste constant et que si en un point autour de l'aéronef le gradient de potentiel est inversé, il l'est encore en d'autres points plus éloignés, exactement dans le même rapport. Ceci serait vrai, s'il n'y avait le fait qu'une onde acoustique s'affaiblit en se propageant : cet affaiblissement croît en fonction du carré de la fréquence et commence à être important au-delà de 200.000 Hz. On voit qu'il y a donc une fréquence limite à ne pas dépasser.

De même, l'aéronef n'est pas une sphère et de ce fait le gradient de potentiel n'est pas uniforme en tous points, d'autant plus que les charges négatives distribuées dans l'air ne le sont que d'un côté. Le gradient, plus élevé face aux charges négatives, décroît par contre plus vite de ce côté avec la distance à l'aéronef, car on laisse derrière soi les charges négatives, et à 200 m le gradient est nul, car on les a toutes entre soi et l'aéronef. Du côté opposé au contraire, le gradient est plus faible près de l'aéronef, mais toujours réel à 200 m.

LE "COURT-CIRCUIT" DU A L'IONISATION DE L'AIR

Mais l'onde acoustique est aussi indispensable pour "bloquer" les électrons produits par l'ionisation due au passage des électrons de grande énergie émis par l'aéronef. Or leur nombre atteint 70, en moyenne, par centimètres de parcours, c'est-à-dire qu'ils ne sont séparés les uns des autres, le long de ce parcours, que par $1,4 \cdot 10^{-2}$ cm. A côté de chacun d'eux se trouve l'ion positif, c'est-à-dire la molécule d'air dont ils ont été arrachés. Alors, si l'on se représente (fig.4) cette longue file de paires d'ions, électron et ion positif, depuis l'aéronef jusqu'à 200 m de là, où l'électron ioniseur s'est finalement arrêté, on se rend compte qu'il suffit que le premier électron rejoigne l'aéro-

nef, que le deuxième prenne la place du premier et ainsi de suite jusqu'au dernier, celui qui avait été émis par l'aéronef et avait créé toutes ces paires d'ions et qui constituait en fait la charge électrique que l'on voulait créer, pour que celle-ci s'évanouisse... Or un simple gradient de 10.000 volt/cm, par exemple, donne à un électron une vitesse, dans le sens du gradient, de 75 km/s, c'est-à-dire que la distance de $1,4 \cdot 10^{-2}$ cm que chaque électron doit parcourir pour prendre la place de celui qui le précède sera franchie en 1,87 milliardième de seconde. Ainsi au fond, il ne faudrait pas plus que cette durée pour que l'électron en bout de course ait rejoint l'aéronef, par électrons interposés, et que toute charge électrique ait disparu, (fig. 4) alors que nous avions estimé qu'il lui faudrait 30 secondes pour faire ce trajet sous forme d'ion négatif. Ainsi, si l'on veut constituer une charge digne de ce nom, il est indispensable que disparaissent tous ces électrons "égrenés" le long du trajet de l'électron ioniseur. Heureusement, l'inversion de gradient qui accompagne (fig.5) les crêtes de l'onde acoustique annule et inverse même l'accélération des électrons et cela chaque deux-cent millièmes de seconde (fréquence 200.000 Hertz). En plus on sait qu'en moins d'un millionième de seconde, un électron "lent" se fixe sur une molécule d'oxygène et presque en même temps se recombine avec l'ion positif voisin, et ainsi les deux charges s'annulent l'une l'autre.

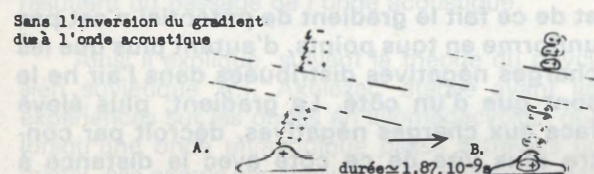


Figure 4

Chaque électron, accéléré par le gradient de potentiel, prend la place de celui qui le précède dans la file, et en moins de 2 milliardièmes de secondes, il n'y a plus de charge... Tout au dessus, en partie A de la figure, se trouve l'électron émis par l'aéronef, et, sur plus d'un million qui proviennent de l'ionisation de l'air, lui seul contribue à la charge électrique de l'air.

Rappelons que cette fixation à une molécule d'oxygène de l'air ne se fait pratiquement plus dès que l'électron a trop d'énergie cinétique, comme c'est le cas quand il est accéléré par un gradient de potentiel dépassant quelques milliers de volts par cm. Ainsi, le ralentissement des électrons par l'inversion du gradient de potentiel au passage de l'onde acoustique semble pouvoir résoudre ce deuxième problème.

Dans la figure 5, nous voyons comment l'inversion de gradient de potentiel I , qui se déplace comme l'onde acoustique à 331 m/s,

"bloque" en D les électrons, (les ions positifs sont trop lents pour avoir sensiblement bougé) et les refoule à cette même vitesse. En moins d'un millionième de seconde, ces électrons se fixent à une molécule d'oxygène et se neutralisent à la même vitesse quand ils rencontrent au passage les ions +

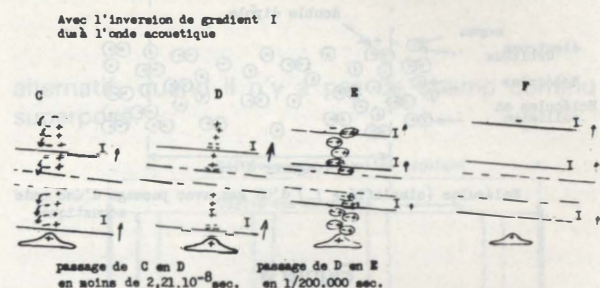


Figure 5

En E sont représentés les ions + et - neutralisés et devenus insensibles à un gradient de potentiel.

En F, même situation, mais nous avons fait disparaître les ions neutralisés qui ne sont, au fond, que des molécules comme les autres. Seuls restent la charge négative dans l'air, en bout de course, et la charge positive liée à l'aéronef.

Pour en revenir à ce refoulement des électrons par le gradient de potentiel lié à l'onde acoustique, on peut comparer cela à l'aquaplaning, cette planche légère qui glisse au flanc d'une vague, juste à la même vitesse que celle-ci, propulsée par la composante de la pesanteur, analogue au gradient de potentiel.

L'inversion du gradient de potentiel est représentée en coupe comme un plan. En fait, ce sont des surfaces sensiblement sphériques centrées sur l'aéronef qui émet l'onde acoustique.

LA PULSION

A vrai dire, une onde acoustique continue n'est pas indispensable pour provoquer l'inversion de gradient qui va stopper l'avalanche électronique. Une pulsion brève, analogue à une onde de choc, mais émise à la même fréquence, fait au moins aussi bien l'affaire, car le gradient de potentiel qui l'accompagne est plus important, ou "raide" si l'on veut, et sans doute plus économique à produire du point de vue de l'énergie nécessaire. Cette pulsion brutale sera émise automatiquement par l'aéronef du fait de son changement brusque de potentiel lors de l'émission des électrons de grande énergie qui doit entretenir la charge négative de l'air. Cette émission devrait simplement se faire à la fréquence désirée, mettons 200.000 fois par seconde, et ne durer, par exemple, qu'un cent-millionième de seconde. Cela

correspondrait à 30 émissions d'électrons à la fréquence de 3.000 mégacycles que nous avons évoquées dans "les potentiels et les charges électriques", reprises 1/200.000^e de seconde plus tard, et ainsi continuellement.

LE FONCTIONNEMENT CYCLIQUE

Quand l'attraction entre la charge négative de l'air et l'aéronef positif atteint la valeur désirée, l'émission périodique des électrons est interrompue. Mettons que cela se passe 100 fois par seconde. Il en résulte que l'émission de l'onde acoustique avec son gradient de potentiel s'interrompt aussi, et derrière la dernière onde acoustique, il n'y a plus rien qui puisse empêcher la naissance des avalanches. Supposons que cette interruption dure 10^{-4} seconde (fig. 6), la dernière onde acoustique sera alors éloignée de l'aéronef de $331 \times 10^{-4} = 0,0331$ m quand la production de l'onde acoustique reprendra. Alors, dans cet espace de 3,31 cm d'épaisseur qui entoure l'aéronef de toute part et où le gradient de potentiel dépasse certainement les 30.000 volts/cm, c'est la naissance d'avalanches de tous côtés, illuminant l'air en proportion de la puissance développée.

Comme l'onde acoustique propulse devant elle tous les électrons libres, on peut se demander d'où viendront ceux qui vont donner naissance aux avalanches. Ce n'est cependant pas un problème, car les rayons cosmiques font naître des électrons en grand nombre, de même que le rayonnement ultraviolet émis lors des premières ionisations. Chaque électron se précipite vers la paroi positive de l'aéronef, arrachant cent millions d'autres électrons le long du premier centimètre parcouru dans l'air, et chacun d'eux en fait autant sur le centimètre suivant. Il apparaît donc suffisamment d'électrons pour annuler la charge de l'aéronef, localisée toute entière à la surface de celui-ci, qui récupère ainsi les électrons nécessaires à l'émission suivante. Derrière eux, les électrons ont laissé, chargées positivement, les molécules d'air auxquelles ils ont été arrachés, de sorte que la charge positive de l'aéronef se trouve en fait transférée à cette gaine d'air de 3,31 cm qui l'entoure.

Avec la nouvelle émission d'électrons, le fonctionnement cyclique se répète, cent fois par seconde selon notre hypothèse.

L'AIR DEVENU POSITIF AUTOUR DE L'AERONEF

Entre la dernière onde acoustique de l'émission précédente et la première de la nouvelle émission se maintient cette distance de 3,31 cm, formant un espace sans onde qui s'éloigne de l'aéronef à la vitesse de propagation de l'onde, c'est-à-dire à 331 m/s. Les avalanches continuent de s'y produire, uniformisant les potentiels électriques,

avec une lueur faible ou vive selon la puissance mise en œuvre. Au début, cet espace était en contact avec l'aéronef et au même potentiel que lui, mais dès que l'onde nouvelle est émise, elle isole électriquement l'aéronef et les avalanches électriques ne peuvent plus qu'uniformiser le potentiel dans l'espace de 3,31 cm lui-même, c'est-à-dire entre l'air nouveau qui vient d'être englobé dans l'espace et qui est chargé négativement et une partie de l'air qui s'y trouvait déjà auparavant. Le potentiel diminue donc avec l'éloignement, au fur et à mesure que de nouvelles couches d'air négatif sont englobées et que se "dilue" la charge positive acquise au contact de l'aéronef. De plus, au delà de quelques mètres, le gradient de potentiel tombe en dessous de 30.000 V/cm et l'avalanche ne se produit plus.

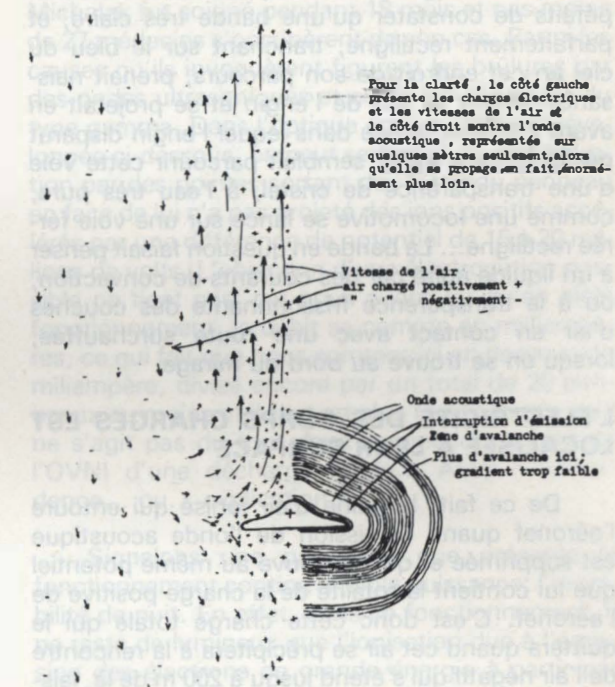


Figure 6

Tout cet air qui, sur quelques mètres à partir de l'aéronef, a été balayé par l'espace, où se produisent les avalanches est devenu positif et se trouve évidemment attiré par l'énorme masse d'air chargé négativement qui s'étend jusqu'à 200 m de là, au même titre que l'aéronef lui-même, mais il va accélérer bien plus vite que lui car il est bien plus léger ; accélération plus forte pour l'air proche de l'aéronef et qui se trouve à un potentiel plus élevé, et de moins en moins forte avec l'éloignement, formant ainsi une colonne d'air dont la vitesse sera aussi plus grande dans sa partie centrale et progressivement moindre vers l'extérieur. Cette colonne d'air ouvrira la voie à l'aéronef et pourrait bien lui éviter le "bang" supersonique et diminuer sa résistance à l'avancement à n'importe quelle

vitesse (fig. 6). En fait, la dépression créée par cette attraction de l'air positif situé au-dessus de l'aéronef va contribuer aussi à sa sustentation ou accélération.

L'OBSERVATION DU VAURIAT

Alors vient en mémoire, irrésistiblement, l'observation rapportée dans "Phénomènes Spatiaux" n° 10 de décembre 1966 en p. 26, qui illustre très bien ce que nous venons d'exposer, si on se souvient que l'air accéléré devant l'aéronef a été chauffé par l'ionisation due aux avalanches électroniques !

"Alors que nous l'observions de l'arrière, pendant qu'il s'éloignait vers l'est, nous avons été stupéfaits de constater qu'une bande très claire, et parfaitement rectiligne, tranchant sur le bleu du ciel en cet endroit de son parcours, prenait naissance devant le nez de l'engin et se projetait en avant jusqu'au nuage dans lequel l'engin disparut par la suite. L'engin semblait parcourir cette voie d'une transparence de cristal, à l'eau très pure, comme une locomotive se lance sur une voie ferrée rectiligne... La bande en question faisait penser à un liquide agité par des courants de convection, ou à la transparence frissonnante des couches d'air en contact avec une route surchauffée, lorsqu'on se trouve au bord du mirage.

L'ELECTRICITE DES CORPS CHARGES EST LOCALISEE A LEUR SURFACE

De ce fait, la gaine d'air ionisé qui entoure l'aéronef quand l'émission de l'onde acoustique est supprimée et qui se trouve au même potentiel que lui contient la totalité de la charge positive de l'aéronef. C'est donc cette charge totale qui le quittera quand cet air se précipitera à la rencontre de l'air négatif qui s'étend jusqu'à 200 m de là, laissant l'aéronef sans charge électrique... Dans ces conditions, il faudra donc le recharger 100 fois par seconde et la dépense d'énergie sera catastrophique. Voici une solution possible (nous en exposons une autre plus loin) : la coque de l'aéronef est faite d'un matériau isolant, par exemple un plastique armé de fibres de verre. Elle comporte cependant une "peau" conductrice de l'électricité du côté intérieur et c'est cette "peau" qui portera la charge électrique positive de l'aéronef. Le champ électrique autour de l'aéronef n'est en aucune façon modifié par cette coque isolante. Reste le problème du retour des électrons à l'aéronef, qui peut être résolu si la peau conductrice intérieure de la coque communique avec l'extérieur suivant une faible partie de la surface totale, mettons 1/10.000°.

Cette communication électrique avec l'extérieur doit se faire de telle manière qu'une partie de

l'air devenu positif à la suite des avalanches soit entraîné vers le dessous ou l'arrière de l'aéronef, afin que cet air emporte les charges positives nécessaires pour neutraliser les charges négatives de l'air que l'aéronef laisse derrière lui dans son déplacement. Dans ce but, ces surfaces en contact électrique avec l'intérieur pourraient être distribuées à la périphérie de l'aéronef suivant une série de plots. (fig. 6 et 7)

L'air autour de ces plots deviendrait lumineux du fait de l'ionisation intense et pourrait bien être ce que les témoins appellent des "hublots". Ce n'est pas nécessairement à chacune des 100 interruptions par seconde de l'onde acoustique que l'avalanche électronique et l'ionisation de l'air se produiront, car il n'est pas évident que la charge négative de l'air au voisinage immédiat de ces plots se soit reconstituée suffisamment dans l'intervalle de deux interruptions, surtout à faible puissance. Il est même possible que le déplacement de l'air lors d'un mouvement horizontal de l'aéronef favorise l'"allumage" d'abord à l'avant, puis de proche en proche jusqu'à l'arrière, au lieu d'un "allumage" simultané, simulant ainsi cette rotation de l'aéronef dont parlent souvent les témoins.

Au sommet de l'aéronef, au-dessus de l'endroit où je situe la source des électrons de grande énergie, se trouve une connexion obligée avec l'intérieur de l'aéronef, qui sera également un emplacement d'ionisation et de luminosité de l'air.

La répartition des connexions électriques, que nous avons situées à la périphérie de l'aéronef, peut cependant être différente, comme par exemple une distribution uniforme sur toute la surface. Cela nous rappelle une observation où un témoin disait avoir vu la surface de l'engin parsemée de petits points lumineux : ainsi, à races différentes passant au voisinage du système solaire dans les Vaisseaux-Mondes voyageurs (5), techniques différentes dans la réalisation de leurs engins volants, mais identiques cependant quant aux principes directeurs.

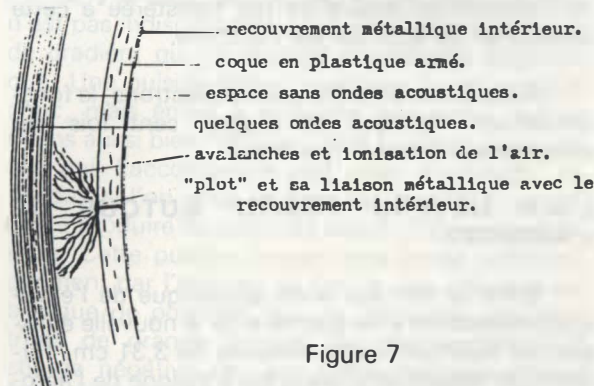


Figure 7

Vue d'une section périphérique de l'aéronef, montrant un dispositif de récupération des électrons émis.

La tension électrique à laquelle devra résister la coque est moindre que l'on pourrait croire et dépend naturellement du gradient de potentiel. Cependant, ici aussi, l'onde acoustique qui refoule les électrons peut jouer un rôle, mais je pense que le point le plus important est la durée minime, 10⁻⁴ seconde, pendant laquelle l'onde acoustique cesse d'agir, car cela empêche que s'établisse l'échauffement provoqué par les avalanches qui est à l'origine du percement des isolants. C'est une question à étudier... avec bien d'autres...

VARIANTES POSSIBLES DE FONCTIONNEMENT

En regardant la fig. 1, on remarque que les courbes équipotentielles sont beaucoup plus espacées en dessous qu'au-dessus de l'aéronef, et le gradient y est en effet des dizaines de fois inférieur à celui qui règne près de la surface supérieure. Le calcul indique alors que, pour un fonctionnement à faible ou moyenne puissance, l'émission de l'onde acoustique par la face inférieure ne sera pas nécessaire pour empêcher les avalanches de s'y produire, et nous pouvons donc la supprimer. Les ions négatifs pourront dès lors rejoindre cette face et s'y décharger, y laissant les électrons nécessaires à l'émission de grande énergie.

On peut aussi envisager un fonctionnement continu, sans interruption de l'onde acoustique 100 fois par seconde, la coque restant alors métallique. Aucune objection ne se présente quand l'aéronef est immobile ou se déplace à faible vitesse : il n'y a alors ni avalanches, ni luminosité, et tous les électrons émis finissent par rejoindre l'aéronef, ils ont tout le temps pour cela. Mais il n'en va pas plus de même à grande vitesse, car les ions négatifs, une fois dépassés, se retrouvent dans un gradient de potentiel qui décroît continuellement avec la distance et sont définitivement "semés". Pour équilibrer et annuler cette charge qui ne cesse de grandir derrière l'aéronef et finirait par le freiner complètement, car elle s'oppose à la charge qui le propulse, il sera de nouveau nécessaire de créer des ions positifs qui, laissés également dans son sillage, neutraliseront les ions négatifs. Pour cela, on peut utiliser l'effet de pointes, rentrant ou sortant à volonté à la périphérie de l'aéronef et exerçant la fonction dévolue aux "plots" dans le fonctionnement cyclique. Ces pointes augmentent localement dans une énorme mesure le gradient de potentiel et déclenchent l'avalanche malgré l'onde acoustique devenue localement insuffisante.

Ici revient en mémoire l'aventure survenue en mai 1967 à Stephen Michalak, à Falcon Lake au Canada (Infoespace n° 21, juin 1975). Je ne donne que l'essentiel qui concerne directement le fonctionnement que nous venons de décrire, alors que d'autres points intéressants mériteraient d'être

signalés. "L'objet était parfaitement circulaire et avait 10 m de diamètre. La couronne périphérique avait la forme d'un cône aplati et entourait un dôme central... Sous cet ensemble, et faisant face à Michalak, se trouvaient 9 panneaux rectangulaires de 15 sur 25 cm, percés chacun de 30 petits trous... Michalak s'approcha de l'OVNI au sol. Passa sa main gantée sur la paroi extérieure de l'objet qui ressemblait à de l'acier chromé...

Au même instant, l'engin s'éleva légèrement et Michalak ressentit une vive brûlure à la poitrine... L'un des panneaux venait de projeter un souffle d'air brûlant dont la violence fit tourner le témoin sur lui-même..." Amené à l'hôpital, on le soigne pour ces brûlures à la poitrine, qui consistent en plusieurs rangées de 4 taches, régulièrement espacées à 3 cm environ les unes des autres. Michalak fut soigné pendant 18 mois et pas moins de 27 médecins s'occupèrent de son cas. Parmi les causes qu'ils invoquent figurent les brûlures par des ondes ultrasoniques et celles de radiations du type gamma. Dans l'optique de l'explication développée ci-dessous, on peut se demander si l'ionisation par des pointes sortant des trous du panneau en face de lui n'a pas projeté des ions positifs accélérés par une différence de potentiel de 15 à 20 millions de volts. L'objection d'une électrocution possible ne tient pas, car nous avons vu qu'en plein fonctionnement, le débit se compte en milliampères, ce qui fait que nous sommes ici en dessous du miliampère, divisé encore par un total de 20 panneaux au moins et il faut en plus tenir compte qu'il ne s'agit pas du tout dans le fonctionnement de l'OVNI d'une décharge totale... Alors ? Coïncidence... ou... explication ?

Signalons une possibilité que présente le fonctionnement continu à faible puissance : l'invisibilité de nuit. En effet, dans ce fonctionnement, il ne reste de lumineux que l'ionisation due à l'émission des électrons de grande énergie à partir par exemple du sommet de l'aéronef. Si cette émission est supprimée, toute luminosité disparaît et l'aéronef devient invisible la nuit. Il peut s'écouler des dizaines de secondes avant que l'aéronef n'atteigne une vitesse de chute dépassant le mètre par seconde, car il tient en l'air, attiré par le "stock" d'électrons émis antérieurement et fixés aux molécules de l'air, formant ces ions négatifs dont la sphère d'air de 200 m de diamètre est bourrée. C'est comme si l'aéronef ne faisait qu'un avec cette énorme masse d'air de 5.360 tonnes qui est en équilibre archimédien avec l'atmosphère ambiante, mais se verrait alourdie des trois tonnes supplémentaires de l'aéronef. La vitesse de chute de l'ensemble après 30 secondes ne serait encore que de 16,8 cm/s et il ne serait "tombé" que de 5 m. Naturellement je simplifie, car tout de même les ions continuent à rejoindre l'aéronef et l'attraction de la charge électrique diminue donc aussi. Cependant, si l'aéronef a pris la précaution d'expé-

dier un supplément d'électrons avant d'arrêter son fonctionnement et de disparaître ainsi à la vue (de nuit), il pourrait se retrouver 30 secondes plus tard plus haut qu'au moment de l'extinction, et si le surplus d'électrons a été envoyé obliquement, il aura changé de place aussi bien en altitude que latéralement.

Notons encore que le fonctionnement cyclique doit s'accompagner d'une émission sonore produite par le changement brusque de potentiel de l'aéronef et par l'échauffement brutal de l'air lors de l'ionisation en face des "plots". La fréquence sera celle de l'interruption de l'onde acoustique, cent, voire quelques centaines de fois par seconde, et pourrait bien être à l'origine du bourdonnement entendu par les témoins dans une partie des observations rapprochées. Dans la majorité des cas, cependant, aucun bruit n'est entendu et il pourrait s'agir alors du fonctionnement continu.

Enfin, il semble possible, dans le cadre de la propulsion électrique, d'expliquer les phénomènes énumérés au début de cet article, ainsi que d'autres, comme la paralysie, les tubes de lumière, la déviation d'un faisceau lumineux...

Je remercie tout spécialement Monsieur Jacques Scornaux, qui m'a suggéré de nombreuses modifications au texte original et l'a corrigé de nombreuses erreurs. Sans son aide, ce texte n'aurait été ni présentable, ni même compréhensible en beaucoup d'endroits.

CONCLUSION

Je n'ai pu contrôler expérimentalement si l'hypothèse avancée du champ électrique accompagnant une onde acoustique dans un gaz correspondait à la réalité, et si l'importance de ce champ pouvait permettre d'arrêter les avalanches électroniques.

Cependant les expériences à faire sont simples, et quantité de laboratoires possèdent l'équipement nécessaire pour les réaliser.

S'il s'avère que l'hypothèse de l'isolation accrue de l'air par une onde acoustique n'est pas valable, je souhaite que la présente étude puisse néanmoins être à l'origine d'un autre travail qui, lui, donnera la solution de cette extraordinaire énigme : la propulsion des OVNI.

Références

1. Leonard B. Loeb, "Basic processes of gaseous electronics", University of California Press, Berkeley and Los Angeles, 1955.
2. Klaus Dransfeld, "Kilomegacycle Ultrasonics", Scientific American, Vol. 208, N° 6, 1963, p. 60-68.

3. J.M. Meek and J.D. Craggs, "Electric breakdown of Gases", Oxford - Clarendon Press, 1953.
4. J.C. Bourret, "Le Nouveau Défi des Ovni", Ed. France Empire, Paris, 1976.
5. Maurice G. de San, Le véritable problème des voyages vers les étoiles, Infoespace n°14, 1974, pp. 31-37, repris dans : Henry Durrant, Premières enquêtes sur les humanoïdes extraterrestres éd. R. Laffont, 1977, pp. 231-247. Hypothesis on the UFO Origin, UPIAR Monograph, éd. EDITECS (Bologne, Italie), 1978.

Les ouvrages suivants, non cités dans le texte, sont indispensables à l'étude de ces phénomènes :

J. Townsend, "Electron in gases", Ed. Hutchinson's Scientific and Technical Publication, London 1947.

M. Bayet, "Physique électronique des gaz et des solides", Ed. Masson et Cie, Paris, 1958.

M. Born, "Atomic Physics", Ed. Blackie et Son, London and Glasgow, 1954.

M. DE SAN NOUS DEMANDE D'AJOUTER LA CORRECTION SUIVANTE :

"Une solution plus simple pour constituer la charge électrique dans l'air est retenue actuellement. Elle consiste à propulser les électrons par un faisceau d'onde acoustique, étroit et puissant, agissant exactement comme il est exposé dans le paragraphe "Onde acoustique et rigidité électrostatique de l'air". Ce faisceau serait émis par la source d'énergie située à la partie supérieure de l'aéronef. Il semble, sauf erreur, que cette émission se produirait par variation du potentiel électrique, à la fois élevée et de fréquence voisine de 3 gigaHertz, interrompue quelque 200.000 fois par seconde. Ce fonctionnement est étroitement lié au fonctionnement même de la source d'énergie, comme il sera, sans doute, exposé dans une étude ultérieure. En même temps se produira une luminosité intense due, non à une température élevée, mais directement aux changements de niveaux d'énergie des électrons orbitaux des atomes de l'air. Cette solution résoudrait, en les supprimant, les problèmes posés par l'ionisation intense de l'air, le rayonnement "dur" produit, et la "court-circuit" provoqué par cette ionisation de l'air".

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Gilbert Cornu

Compte-rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25^e anniversaire de LDLN (6 - Suite et fin)

LES EXTRATERRESTRES DE L'UFOLOGIE

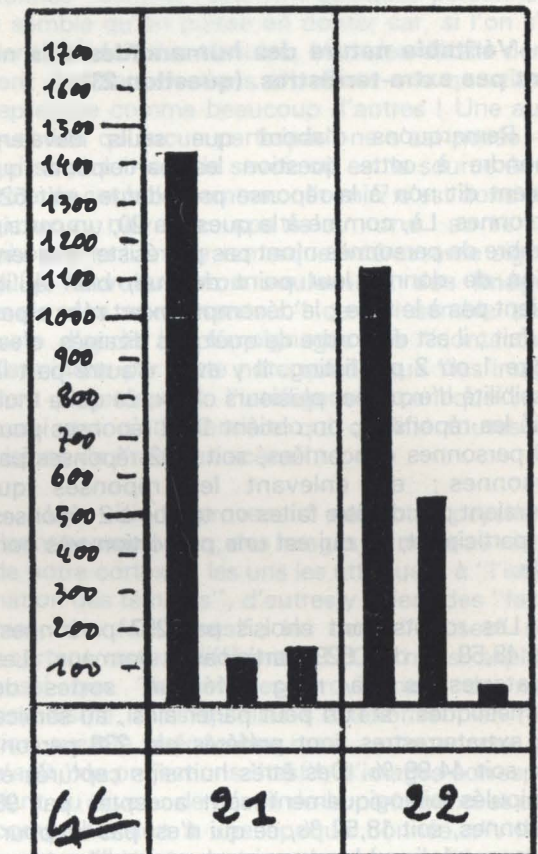
Les extra-terrestres du cosmos ont-ils une responsabilité dans l'ufologie ? (question 21).

Là aussi, la cause est entendue à une très forte majorité. 1428 participants pensent que ce sont bien les extraterrestres du cosmos qui ont la responsabilité des phénomènes ovni ; cela fait 84,00 % ; 119 ne le pensent pas, soit 7,00 %, ce qui est peu, mais il reste 153 personnes, soit 9,00 % qui ne se prononcent pas. Ces résultats sont d'ailleurs dans la logique de l'ensemble des réponses du questionnaire et certains lecteurs penseront peut-être qu'on aurait pu faire l'économie d'une question... Ce n'est pas sûr ; il est toujours préférable d'avoir des situations claires ; ainsi, l'équivoque est levée... sur le plan général. Notons une fois de plus l'anomalie du pourcentage de 84 % alors que celui des extraterrestres est de 81,29 % à la question 01.

Les observations sont peu nombreuses : quelques prises de position assez fermes ponctuées d'un "oui, bien sûr" ou d'un non tout aussi catégorique : "non, les E.T. n'ont rien à voir avec les ovnis"... la brutalité des prises de positions tranche avec la modération que l'on constatait dans la question des religions... est-ce parce que l'enjeu n'est pas si évident ?... Un participant a barré le mot "extraterrestre" de la question et l'a remplacé par "entités extraterrestres", ce qui est un peu plus nuancé. Enfin une dernière remarque rappelle le problème des "hommes en noir" dont nous n'avons pas pensé de parler dans nos questions. "Non, dit-il, quoiqu'il y ait le problème des hommes en noir qui plaide en faveur de la question "a". C'est vrai que ce problème aurait facilement pu être évoqué en même temps que les mutilations d'animaux ou des crashes d'ovnis.

Les humanoïdes des rencontres sont-ils ceux qui dirigent le phénomène ovni ? (question 22)

L'unanimité ne se fait pas sur ce point particulier. 1123 réponses positives, soit 66,05 %, soit 305 personnes de moins qu'à la question précédente ; 529 qui ne croient pas que les humanoïdes qui apparaissent dans les cas de rencontres rappro-



Graphique 4 L (1)

chées soient effectivement ceux qui dirigent le phénomène ovni ; cela fait 31,11 %. Il faut ajouter 48 personnes qui ne choisissent pas, soit 2,82 %. Les positions sont donc moins tranchées. Chacun pourra en consultant les divers graphiques du compte-rendu essayer de faire des rapprochements avec les positions prises pour les différentes questions précédentes, en particulier les questions 10 et 12 ; il y a certainement des rapprochements à faire pour trouver l'origine de ces pourcentages nuancés. Les remarques sont inexistantes à cette question ; elles ont été reportées à la question suivante.

(Nous réinsérons ci-dessous les divers aspects de la question 23 pour faciliter la compréhension des explications qui suivent).

(23) Si vous avez répondu "non" à la question précédente, quelle est, selon vous, la véritable nature des humanoïdes que l'on aperçoit parfois auprès des ovnis ? (plusieurs réponses possibles)

- 23a - des robots.
- 23b - des extraterrestres "de rang inférieur" au service des extraterrestres.
- 23c - des êtres humains capturés et manipulés biologiquement.
- 23d - des images projetées par les extraterrestres dans notre psychisme.
- 23e - des images provenant de notre propre psychisme.
- 23f - une autre explication. Expliquez rapidement

Véritable nature des humanoïdes s'ils ne sont pas extra-terrestres. (question 23)

Remarquons d'abord que seuls devaient répondre à cette question les participants qui avaient dit non à la réponse précédente, soit 529 personnes. Là, comme à la question 20, un certain nombre de personnes n'ont pas pu résister à la tentation de donner leur point de vue, bien qu'ils n'aient pas à le faire ; le décompte exact n'en a pas été fait ; il est de l'ordre de quelques dizaines, c'est à dire 1 ou 2 par listing. Il y avait d'autre part la possibilité d'exprimer plusieurs choix, ce qui a multiplié les réponses ; on obtient 1072 réponses pour 529 personnes concernées, soit 2,02 réponses par personnes ; en enlevant les réponses qui n'auraient pas dû être faites on tombe à 2 réponses par participant, ce qui est une proportion très normale.

Les robots sont choisis par 257 personnes, soit 48,58 % des 529 participants normaux. Les extraterrestres de rang inférieur, sortes de "domestiques" si l'on peut parler ainsi, au service des extraterrestres sont préférés par 238 personnes, soit 44,99 %. Des êtres humains capturés et manipulés biologiquement sont acceptés par 98 personnes, soit 18,52 %, ce qui n'est pas un pourcentage négligeable. Les images projetées dans notre psychisme par les extraterrestres sont à égalité avec les deux premières hypothèses : 235 personnes, soit 44,42 %. Les images provenant de notre propre psychisme sont un peu moins bien acceptées : 145 personnes, soit 27,41 % des 529 participants à traiter cette question. **Enfin 99 personnes ont ajouté une réponse personnelle, soit 18,71 %. On obtient donc par ordre d'importance : les robots, les extraterrestres de rang inférieur, les images projetées dans notre psychisme par les extraterrestres, ces trois premières possibilités étant à peu près à égalité avec chacune un peu moins de la moitié des voix. Puis viennent les images de notre seul psychisme et enfin les êtres humains capturés et manipulés biologiquement.**

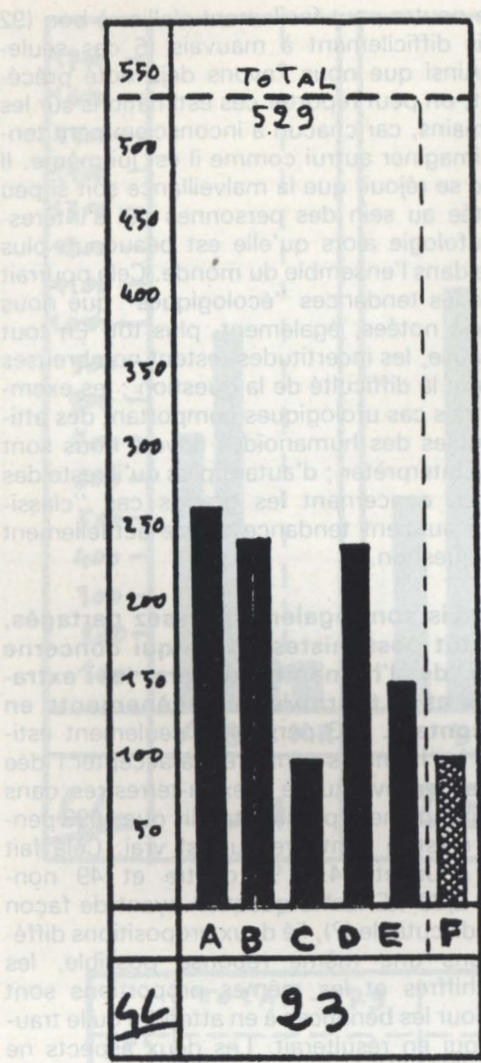
Que donnent les réponses détaillées données à "f" laissée "en blanc" pour une autre explication ? Comme à la question 01 sur le phénomène

ovni et à la question 12 sur l'apparence des extraterrestres, les participants s'en sont donné à cœur joie, allant parfois jusqu'à écrire toute une lettre pour s'expliquer. On a nettement l'impression qu'ils se sont "défoulés", les occasions de dire ce qu'ils pensent étant rares. Nous ne pourrions pas donner tout le détail des propositions et devons, là aussi, les regrouper le mieux possible par thèmes en s'excusant de ne pouvoir citer toutes les phrases complètes... ce serait beaucoup trop long ; j'espère seulement ne pas trahir la pensée des participants en résumant leurs réflexions.

Une bonne partie des 99 propositions recoupent les 5 thèmes proposés en début de question mais en y apportant souvent des détails intéressants comme nous allons le voir. Reprenons dans le même ordre les hypothèses que nous avons proposées.

Notre texte parlait seulement de "robots" ; mais comme les humanoïdes ont par définition des traits humains, c'est donc la notion de "robots biologiques" qui prime. "Ils pourraient être programmés pour une mission déterminée, ce qui expliquerait l'absence de contact..." ; un participant se demande s'ils sont dirigés depuis l'ovni ou si celui-ci n'est pas également robotisé, le tout étant dirigé depuis la planète d'origine... Comment répondre ? Un autre fait remarquer que l'hypothèse des robots a l'avantage d'éviter les problèmes des conditions de vie qui sont différentes sur chaque planète, mais il ne comprend pas "comment ils peuvent devenir invisibles, étant nécessairement matériels..." Bref, les robots posent des problèmes... aux humains !

Les extraterrestres de rang inférieur font un peu grincer des dents ; "pourquoi de rang inférieur ? demande-t-on ! Il s'agit peut-être d'une élite... "On préfère y voir" tout comme sur terre, des personnages choisis pour voyager dans l'espace... "ou" des êtres missionnés", "des pilotes aux connaissances fantastiques... "voir même" des scientifiques extraterrestres sachant piloter..." tandis qu'à l'opposé quelques uns y voient "des monstres animaliers, genre big foot **fabriqués** par les extraterrestres..." peut-être aurions nous dû les classer parmi les robots ? Cela



Graphique 4 L (2)

n'était pas précisé par le participant. Pour quelques personnes, ce sont seulement des extraterrestres, mais avec des caractéristiques spéciales, comme par exemple "un niveau vibratoire différent du nôtre."

La possibilité que les extraterrestres puissent utiliser des êtres humains capturés fait assez peur et quelques personnes préfèrent supposer qu'il peut tout aussi bien s'agir d'êtres "prélevés sur d'autres planètes que la terre..." Voilà qui est certainement plus rassurant... pour nous ! Un participant un peu plus sensible écrit : "c'est probablement vrai ; mais que faire ?..." tandis qu'un autre demande à ce propos : "Pensez-vous que des E.T. soient parmi nous sous des traits humains ?". C'est une question que nous avons envisagée de poser, mais nous l'avons jugée trop traumatisante pour la proposer... voilà qui est fait, malheureusement, nous ne connaissons pas les réponses.

Les images projetées dans notre psychisme ou provenant de notre psychisme ont donné lieu à beaucoup de textes qu'il n'est pas possible de détailler ; ils se recoupent d'ailleurs très souvent. La proposition la plus intéressante concernant les images projetées par les extra-terrestres est **celle qui les assimile à des hologrammes puisque les images d'humanoïdes apparaissent sans aucun "support" (écran...)**. L'idée revient plusieurs fois et elle se pose en effet, mais doit on aller jusqu'à penser qu'il s'agit "d'hologrammes perfectionnés" comme l'estiment quelques personnes ? Il semble qu'on puisse en douter car, si l'on s'en tient au récit des témoins, bien des détails dénotent des imperfections (?). C'est une question à reprendre comme beaucoup d'autres ! Une autre question qu'aucun participant ne s'est posée - et qui se pose - est de savoir où est la source émettrice de cet hologramme... l'ovni ? c'est donc plus qu'une navette spatiale, une sorte de laboratoire !... une remarque intéressante signale qu'ils envoient non seulement des images, mais des sentiments... ce qui semble assez juste d'après les témoignages des "contactés". Terminons par cette note qui dit que "les images sont projetées par l'intelligence cosmique"... et aussi par cette dernière qui qualifie toutes ces visions de "mise en scène".

Les visions provenant de notre psychisme "sont apprend-t-on, des images formées au niveau de notre cortex" ; les uns les attribuent à "l'imagination des témoins", d'autres y voient des "fantômes, des fantasmes" ; les deux "choses" sont pourtant assez différentes ! On nous explique aussi que "les images proviennent de notre psychisme, mais qu'elles s'extériorisent en réaction avec le phénomène ovni... ; ou encore qu'il s'agit "de projections "test", d'images correspondant au niveau de l'éveil de la perception et de la compréhension à une époque donnée...". Il est exact qu'il existe dans ces images un élément qui s'adapte parfaitement aux époques où elles sont projetées, les multiples témoignages concernant "l'airship" réunis par Jean Sider et récemment publiés dans notre revue en sont une remarquable illustration, mais quels éléments permettent de les attribuer à notre psychisme plutôt qu'aux "extra-terrestres", voire aux humanoïdes... ? Un autre participant voit dans ces images "une interférence entre le psychisme du phénomène et le psychisme du témoin où l'extra-terrestre est absent..." ce qui donne une autre dimension au problème ; quelques autres participants rappellent avec justesse que "ces images sont mélangées à la réalité perçue et objective", c'est cela qui complique la question ; tandis qu'à l'opposé certains refusent les images provenant de notre psychisme "car elles n'expliquent pas les traces au sol". Peut-on tout concilier en disant comme ce participant que "**les images d'humanoïdes sont une composante du phénomène qui se matérialiserait tout**

comme l'ovni lui même. Voici qui supprime le problème des traces, l'ovni et les humanoïdes étant matérialisés peuvent laisser des traces imprimées dans le sol.

Nous en terminerons avec cette question en citant quelques phrases de personnes qui vont plus loin en changeant les données du problème. "C'est nous, les témoins, qui sommes projetés dans leur monde et non le contraire..." ou encore : "Est-ce que, pénétrant dans la zone ionisée d'un ovni, le témoin ne serait pas dépouillé psychologiquement de tout son "être" (le moi conscient) ? Dès lors, "l'imagerie" qu'il croit voir ne serait que le reflet de sa personnalité profonde..., en conséquence, comme les animaux, il ne peut en ressortir que "mutilé"..."

Nous en resterons là, bien que tout n'ait pas été cité, il s'en faut : en particulier les inévitables sceptiques pour qui "on ne sait pas ce que sont les ovnis, à fortiori les humanoïdes" : ceux qui reprennent les thèses des spirites : anges ou démons... ceux qui pensent qu'il s'agit de "l'homme-post-sapiens", en quelque sorte le futur exemplaire humain... Tout est possible, mais rien n'est certain. Une seule chose est sûre, c'est que si, après tous ces témoignages on vient encore nous dire que nous ne réfléchissons pas, nous aurons le droit de nous fâcher "tout rouge", car ce sera de la pure mauvaise foi. Que chacun prépare ses photocopies du compte-rendu pour pouvoir riposter en conséquence avec des arguments précis.

Attitude des extra-terrestres envers l'humanité et de l'humanité envers eux. (question 24 et 25).

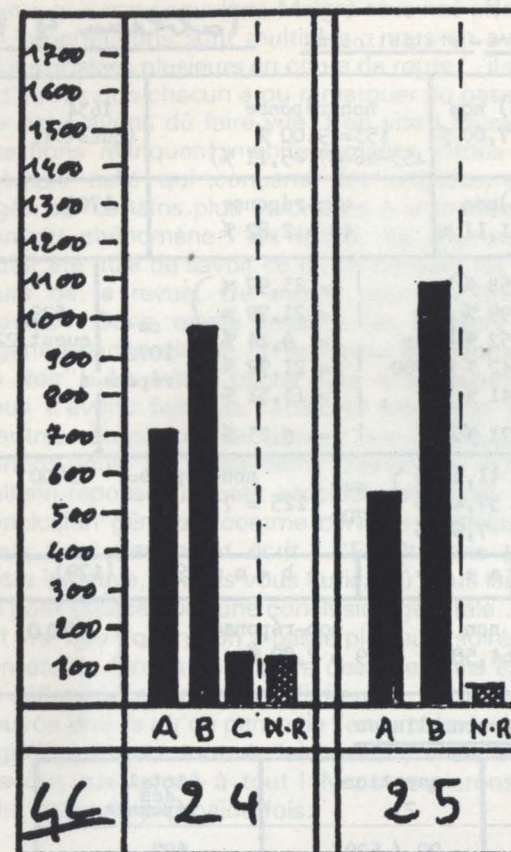
Nous voici arrivés aux dernières questions de notre questionnaire concernant les extra-terrestres. Nous les grouperons car elles ont plus d'un lien de réciprocité ou tout au moins d'interaction ; on prête en partie aux autres, et donc aussi aux extra-terrestres, ce qu'on est soi-même, c'est bien connu et nous l'avons déjà vérifié dans des réponses précédentes.

Commençons par les données statistiques ; nous verrons ensuite les réactions personnelles. Les avis sont partagés : 707 personnes, soit 41,58 % penchent pour une attitude bienveillante des extra-terrestres envers nous ; 978, soit 57,52 % préfèrent s'en tenir à leur neutralité ; enfin 128 soit 7,52 % les considèrent comme malveillants à notre égard. Cela fait un total de 1813 réponses ; comme il y a 125 questionnaires restés sans réponses, cela nous donne 179 réponses doubles ou triples ce qui marque bien l'incertitude. Le décompte donne 92 personnes qui les estiment à la fois bienveillants ou neutres 32 qui ne se décident pas entre bons ou mauvais, et, seulement 6 qui optent pour neutres ou mauvais tandis que 49 cochent les trois possibilités. Il est curieux de cons-

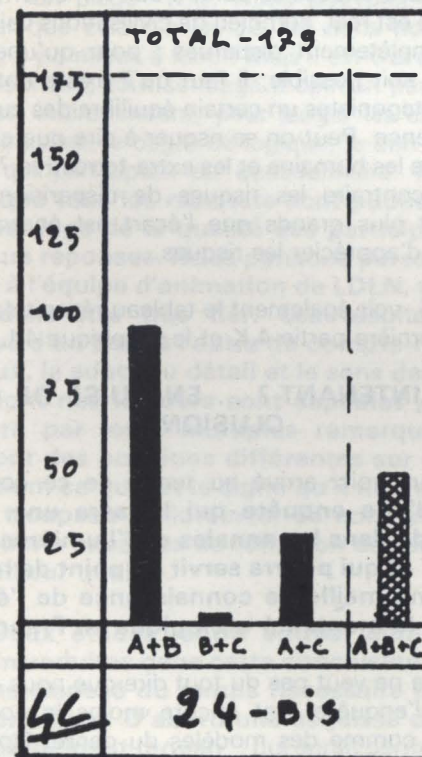
tater que neutre peut facilement s'allier à bon (92 cas) mais difficilement à mauvais (6 cas seulement !) Ainsi que nous l'avons déjà noté précédemment, on peut reporter ces estimations sur les êtres humains, car chacun a inconsciemment tendance à imaginer autrui comme il est lui-même. Il faut donc se réjouir que la malveillance soit si peu représentée au sein des personnes qui s'intéressent à l'ufologie alors qu'elle est beaucoup plus répandue dans l'ensemble du monde. Cela pourrait confirmer les tendances "écologiques" que nous avions déjà notées, également, plus tôt. En tout état de cause, les incertitudes restent nombreuses et montrent la difficulté de la question ; les exemples tirés des cas ufologiques comportant des attitudes hostiles des humanoïdes envers nous sont difficiles à interpréter ; d'autant plus qu'il reste des incertitudes concernant les grands cas "classiques" qui auraient tendance à être actuellement remis en question.

Les avis sont également assez partagés, mais plutôt pessimistes en ce qui concerne l'attitude de l'humanité envers les extra-terrestres et la tournure des événements en cas de contact. 553 personnes seulement estiment que les hommes sont prêts à accepter l'idée de la présence éventuelle d'extra-terrestres dans notre environnement proche, tandis que 1098 pensent que c'est le contraire qui est vrai. Cela fait 32,52 % pour et 64,58 % contre et 49 non-réponse : 2,88 %. Notre question ayant de façon peut-être discutable (?), lié deux propositions différentes dans une même réponse possible, les mêmes chiffres et les mêmes proportions sont valables pour les bénéfices à en attendre ou le traumatisme qui en résulterait. Les deux aspects ne sont cependant pas nécessairement liés au moins à long terme sinon à courte échéance (les 2 sont à distinguer), les pourcentages de cette dernière réponse indiquent clairement la lucidité des ufologues et de leurs amis. Ils ne sont pas dupes et savent très bien que leurs convictions sont encore très loin d'être partagées par l'ensemble de la population.

Les remarques qui accompagnent les réponses font preuve de la même lucidité et du sens de la mesure que nous avons si souvent signalé. Commençons par celles qui concernent l'attitude des extra-terrestres à notre égard. Il y a d'abord - comme ce fut souvent le cas - ceux qui auraient souhaité des questions plus précises : "Il semble exister plusieurs sortes d'humanoïdes dont le rôle et l'attitude vis à vis des hommes sont différents ; votre questionnaire n'est pas assez précis sur ce point..." Il est exact que nous n'avons pas soulevé ce point, ni ici, ni précédemment, ce que nous aurions pu faire ; la question n'est pas inutile. Il y a aussi ceux qui supposent aux extra-terrestres d'autres sentiments, ce qui est tout à fait logique. La curiosité est plusieurs fois mentionnée, mais



Graphique 4 L (3)



Graphique 4 L (4)

aussi "une attitude intéressée et camouflée". Il y a ceux qui pensent que la situation sur terre correspond à la situation du monde entier : "la terre fait partie d'une pyramide cosmique..." en conséquence "là comme sur terre, le bien et le mal doivent exister..." tandis que d'autres essaient de se placer sur un plan plus "scientifique" : "la réponse "b" (neutralité) est la seule acceptable car elle est neutre et scientifiquement intéressante..." Gros problème qui est ainsi soulevé ici ! La vie n'est-elle pas justement tout le contraire de la neutralité ? Et que de belles citations à faire...

Il y a enfin tous ceux qui optent pour le bien ou pour le mal, mais souvent en nuancant leur option : "malveillant, mais rarement quand même..." ou "bienveillante, du moins je l'espère" ; "elle est bienveillante dans l'ensemble, bien qu'il y ait manifestement quelques cas malveillants en Amérique du Sud." Ou avec une autre optique : "elle est neutre, mais elle peut devenir bienveillante si l'homme s'en montre digne..." ; "ils sont neutres, c'est l'attitude des gens de la terre qui n'est pas bienveillante..." Terminons par cette dernière remarque qui élève un peu le débat : "Je la crois bienveillante, au moins en ce sens que leur intervention nous donne à penser et donc nous fait progresser." Opinion, une fois de plus, pleine de sagesse !

On retrouve les mêmes clivages de pensée à propos de la question 25, comme d'ailleurs à propos de toutes les questions de notre questionnaire, ce qui est logique. Il y a d'abord un certain nombre de participants qui ont rayé dans le texte de la question une des parties de la phrase à laquelle ne correspondait pas leur réponse ; le décompte exact n'en a pas été fait sur le moment et ce serait un trop gros travail de le faire actuellement, il faudrait relire les 1700 questionnaires ! contentons nous de le signaler. Une distinction est souvent faite entre l'humanité et leurs dirigeants qui sont désignés comme les vrais responsables du refus du contact avec les extra-terrestres ; donnons en quelques exemples : "l'humanité est prête à accepter les E.T., mais pas ses dirigeants..." - "L'humanité ? ou bien les gouvernements qui ne renseignent pas le peuple ?" - "La question est mal posée ; l'humanité n'est pas prête, non à cause du pouvoir traumatisant et destructeur du contact (qui ne l'est pas), mais à cause de la ligne péjorative des médias à leur égard..." Quelques réflexions sont plus violentes comme celle-ci : "Le refus de l'humanité correspond à du racisme !", tandis que d'autres sont plutôt désabusées : "L'homme est beaucoup trop persuadé de sa suprématie dans l'univers..." Comment pourrait-on s'en étonner, puisque cela fait plusieurs siècles que la science essaie de l'en persuader ! Terminons cette série par cette dernière citation d'un réalisme un peu cynique : "Selon la loi de force qui régit notre planète, si les E.T. sont ou apparaissent

question 21	responsabilité des E.T	a) oui 1428 = 84,00 %	b) non 119 = 7,00 %	non-réponse 153 = 9,00 % 153-66=87 (=5,11 %)	1634 (quest.11)
question 22	humanoïdes = E.T ?	a) oui 1123 = 66,05 %	b) non 529 = 31,11 %	non-réponse 48 = 2,82 %	1700
question 23	véritable nature ?	a) robots.....257 = 47,58 % b) inférieurs..238 = 44,99 % c) humains..... 98 = 18,52 % d) images proj.235 = 44,42 % e) images psy..145 = 27,41 % (f) rép.pers.... 99 = 18,71 %			529 quest.22)
question 24	attitude des E.T	a) bienveillante 707 = 41,58 % b) neutre 978 = 57,42 % c) mauvaise 128 = 7,52 %			1700
	rép.multiples	a + b = 92	b + c = 6	a + c = 32	179
question 25	humanité prête ou non	a) oui 553 = 32,52 %	b) non 1098 = 64,58 %	non-réponse 49 = 2,88 %	1700

récapitulatif des totaux des réponses personnalisées

question 11	question 12	question 17	question 23	total des réponses
171 / 1700	411 / 1700	16 / 51	99 / 529	697

les plus forts, ils seront bien reçus, sinon les hommes chercheront à les exploiter..." Cela se passe de commentaires... mais, après cela il ne faut plus venir me dire que nous ne sommes qu'une bande de naïfs, à moins qu'on essaie de nous le faire croire pour pouvoir mieux nous exploiter en fonction de cette loi de force citée par notre participant.

La seconde partie de notre double proposition posait la question de savoir si ce contact serait bénéfique ou nuisible, pour l'humanité. Les remarques qui concernent ce point ont été moins nombreuses que pour l'aspect des responsabilités. Citons en deux qui sont remarquables de lucidité et font honneur au sens de la réflexion de nos participants ; les voici : "Un contact entre deux civilisations finit toujours par être bénéfique, même s'il est destructeur ou très destructeur au moment du contact ; cela ne dure pas..." C'est assez vrai, mais il y a parfois des peuples qui paient ce contact de leur existence en tant que peuple, même si une partie des populations survit et profite ultérieurement de ce contact ! Enfin celle-ci : "On constate sur terre qu'entre les peuples, ce sont souvent les vaincus qui ont fini par apporter leur culture à leurs vainqueurs ; pourquoi n'en serait-il pas de même avec les E.T. ?" Ce participant pense peut-être à l'exemple souvent cité de la Grèce vaincue par

Rome qui a imposé sa culture aux romains... Mais si ce cas est réel, combien de civilisations vaincues ont complètement disparues ; pour qu'une telle osmose soit possible, il faut qu'il existe entre les deux antagonistes un certain équilibre des cultures en présence. Peut-on se risquer à dire que c'est le cas entre les humains et les extra-terrestres ? Dans le cas contraire les risques de disparition sont d'autant plus grands que l'écart est énorme. A chacun d'apprécier les risques.

P.S. voir également le tableau récapitulatif de cette dernière partie 4.K et le graphique 4.L.

ET MAINTENANT ? ... EN GUISE DE CONCLUSION

Nous voici arrivé au terme de ce compte-rendu d'une enquête qui laissera une trace profonde dans les annales de "Lumières dans la nuit" et qui pourra servir de point de repère pour une meilleure connaissance de l'évolution de la mentalité ufologique en France.

Cela ne veut pas du tout dire que nous considérons l'enquête - et encore moins le compte-rendu - comme des modèles du genre. Nous ne sommes que des amateurs dans le domaine du sondage d'opinion et nous avons seulement fait le

mieux que nous pouvions. Malgré tous nos efforts, les imperfections sont multiples ; nous en avons déjà signalées plusieurs en cours de route... il y en a d'autres que chacun a pu remarquer au passage car nous avons dû faire vite, trop vite ! Plusieurs questions manquent manifestement ; citons par exemple celle qui concerne les emplacements jugés par certains plus favorables à la manifestation du phénomène : les failles, les sources. Il aurait été utile de savoir ce qu'en pensent les lecteurs de la revue. De même pour les photos d'ovnis ! Dans quelle mesure les lecteurs les jugent-ils authentiques ? (Pareil pour les "Hommes en Noir"). La même chose pour le paranormal ; nous n'avons fait que l'effleurer alors que bien d'autres questions se posent etc... Peut-être aurions-nous dû également prévoir en fin de bulletin-réponse un petit emplacement pour une conclusion générale comme certains participants nous l'ont gentiment écrit : "Félicitations pour votre initiative, mais vous auriez dû nous laisser un petit espace pour une conclusion générale..." Il est vrai que "quand on a passé plusieurs soirées à son étude, tant la pertinence des questions exige de réflexion (c'est un peu flatteur !), on aimerait pouvoir dire ce qu'on pense de l'ensemble de l'ufologie"... Exact, tout à fait exact ; mais nous n'avons pas pensé à tout ! Nous essaierons de faire mieux la prochaine fois.

Deux ou trois participants ont cru pouvoir interpréter notre questionnaire comme "un test d'intelligence" des lecteurs de la revue, voire même "un piège" (...). Nous pouvons bien les assurer que cela n'a jamais été dans nos intentions ; il y a mieux à faire ! Mais il est vrai que tout questionnaire, tout sondage d'opinion peut servir de test, indirectement, pour jauger les capacités intellectuelles, le degré de logique, le bon sens de ceux qui participent au questionnaire. **Maintenant que tous les résultats sont publiés, chacun est juge de la qualité des participants et de leurs réponses. Nous pensons personnellement à l'équipe d'animation de LDLN, qu'il y a lieu d'en être très fier. Les résultats ont prouvé d'un bout à l'autre du compte-rendu le sérieux, le souci du détail et le sens des nuances dont nos lecteurs sont capables ; ils ont montré par leurs multiples remarques que s'ils ont des positions différentes sur chaque question, ce qui est le signe qu'il ne s'agit pas d'un troupeau d'illuminés, ils sont sur tous ces points capables de réflexion et parfois de la meilleure qualité.**

Deux études -entre autres- auraient dû être introduites dans cette conclusion si nous avions disposé du temps nécessaire pour les mener à bien. D'abord une esquisse du profil du "participant moyen", qui aurait permis à chacun de mieux se situer par rapport à l'ensemble des lecteurs... Mais chacun peut essayer de le faire en

repreant l'ensemble des réponses et en notant pour chacune d'elle la tendance majoritaire. Il n'y a rien de difficile, c'est uniquement un problème de patience. Ensuite, une étude (plus difficile à réaliser car plus complexe) **des divers courants de pensée entre lesquels se répartissent les participants et probablement aussi les lecteurs de la revue.** Il y aurait beaucoup d'enseignements à en tirer mais c'est un trop gros travail pour le temps disponible dont je dispose actuellement. On pourra peut-être voir cela dans l'article complémentaire avec les divers résultats statistiques de détail qui sont inachevés.

On peut également ajouter (pour qu'il soit dit que l'on n'a rien caché) ces quelques derniers détails que voici : sur les 1700 - et maintenant 1800 - bulletins, **un seul** nous est revenu dans un état de propreté douteuse, une tasse de café - ou une soucoupe - ayant été posée dessus et ayant laissé une trace circulaire. Mais je n'en tiendrai pas grief à son auteur ; il est possible que cette personne ait reçu le bulletin d'un ami, qu'elle habite une petite localité où il n'y a pas de photocopieur... et qu'elle ait voulu nous le faire parvenir malgré tout car elle jugeait l'enquête utile... Elle a bien fait ! **Deux bulletins** - ce qui est peu sur 1800 - avaient été remplis d'une façon "exubérante", avec souvent des phrases (souvent inutiles) écrites partout, dans tous les sens, ce qui dénote pour le moins d'une grande excitation... Etait-elle due à notre questionnaire ou s'agit-il d'un état habituel ? De toutes façons les questions étaient très raisonnables, il n'y a rien à redire sur ce point. Une dernière série de **4 ou 5 questionnaires** (il faudrait que je recherche le chiffre exact en relisant les bulletins...) est à signaler : elle avait manifestement été écrite par des élèves que cela "barbait" ; les premières questions étaient remplies avec soin, mais très vite cela s'éclaircit et le tout finissait en queue de poisson... La personne qui a fait remplir ces questionnaires et nous les a envoyés groupés ne semble pas s'en être rendu compte, à moins qu'elle n'ait voulu nous "tendre un piège" pour fausser les résultats !? Précisons que la plus jeune participante, âgée de 12 ans, ne fait pas partie du lot. Cela fait moins de 10 bulletins sur 1800 ; c'est négligeable ; nous ne le signalons que pour "jouer le jeu" (avec nos lecteurs) jusqu'au bout, en toute honnêteté.

La vraie conclusion, nous ne l'écrivons pas : c'est celle qui sera donnée par tous les lecteurs de "Lumières dans la nuit" après la publication de ces résultats.

Il est souhaitable qu'ils prennent une plus grande conscience de l'enjeu réel de l'ufologie, la VRAIE, celle qui n'est ni un Mythe, ni une mystification, mais cherche à étudier des faits réels sur la base des observations constatées par des témoins oculaires. cette ufolo-

gie (qui est la notre à LDLN) pose en effet un des plus grands problèmes intellectuels et scientifiques de notre époque, sinon de toutes les époques même si cette importance n'est pas encore comprise par une certaine élite intellectuelle ni par la masse de la population. Il y a toujours d'inévitables décalages dans les prises de conscience de tout un peuple. Nous avons indiqué au cours du compte-rendu plusieurs des grandes questions que l'ufologie pose à notre temps, mais il y en a d'autres, car nous n'avons abordé que celles qui étaient mises en vedette par les réponses des participants. Nous y reviendrons dans les colonnes de la revue lorsque l'occasion se présentera et cela promet des débats qui seront animés car les points de vue sont nombreux. L'ufologie pose plus de points d'interrogation qu'elle n'apporte de réponses précises ; c'est là peut-être son grand intérêt : elle force à la réflexion... et celle-ci n'est jamais inutile.

Nos activités

ENQUÊTES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GRUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F > 4 KHz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencesmètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

— Aiguille aimantée L = 80 mm avec chape agathe, pour la réalisation de votre détecteur magnétique (envoi contre 31,00 F. en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

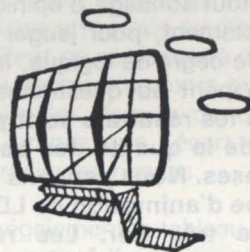
"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

Si, comme l'affirme un slogan publicitaire que les médias nous ont très longtemps seriné aux oreilles, au point de nous rendre sourd à son sujet à force d'en être saturé "C'est la qualité des lecteurs qui fait la qualité d'une revue", alors nous pouvons être certains que notre modeste revue "Lumières dans la nuit" est une revue, de très grande classe, car les participants à notre questionnaire nous l'ont amplement prouvé. Qu'ils le prouvent encore davantage en diffusant largement autour d'eux notre revue, en créant autour d'elle des réseaux d'amitiés et de correspondants... plus nous serons nombreux à débattre de l'ufologie, plus nos idées pourront progresser et se clarifier, comme elles n'ont déjà cessé de le faire depuis 25 ans.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133 rue Léo-Bouysse 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59.19.

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O. V. N. I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes").

suite p. 33

D'après "Fraternité Matin" du 18 mars 1983 - Digest de F. Iagarde

Du "sang" sur les murs à Abodo (Côte d'Ivoire)

Après la pluie de pierres de N'Gattakro (LDLN janvier-février 1983), une maison qui flambe seule au kilomètre 17 de la route de Dabou, une habitation hantée à Bouaké, voici une maison qui "saigne" à ABODO-Gare.

Du "sang" frais jaillit mystérieusement des murs intérieurs de la chambre de M. Konan N'Dry. Des taches l'attestent, ainsi que des effets vestimentaires fraîchement souillés, des ustensiles de cuisine maculés de "sang", un bout de bois, des chaussures, un seau... Pourtant aucun des occupants ne porte de blessures, aucune explication ne résiste à l'examen.

C'est un autre mystère dont le quartier d'Abodo "Kolatiens" est le théâtre. Tout a commencé le samedi 12 mars, vers 01 h lorsque M. Konan N'Dry (23 ans) rentre de son travail à l'hôtel Novotel où il est maître d'hôtel. Comme d'habitude il va se doucher avant d'aller dormir. De retour dans sa chambre, il remarque que du "sang" suinte des murs et après examen il constate que lui-même n'est pas blessé.

Il réveille alors son épouse et ils découvrent que leur fillette, âgée de deux ans, est complètement trempée de "sang" mais qu'elle ne porte pas cependant, elle non plus, de blessure. Prise de panique, la famille procède alors à d'ultimes vérifications : la chambre est toujours inondée de "sang", un "sang" qui dégage une mauvaise odeur et qui donne des démangeaisons au contact de la peau.

Le voisin le plus proche, M. Kouakou est réveillé, et c'est alors que l'on s'aperçoit que ce "sang" suit les déplacements de M. Konan car, chacun de ses pas laisse une trace de "sang". A la douche on découvre une mare de "sang", c'est la panique générale. Dans la chambre le "sang" continue de couler, tous les objets que touche M. Konan sont tachés. A 02 h 30 les proches de M. Konan arrivent et on décide d'appeler la police. Il y a du "sang" partout, mais d'où provient-il ?

La police est laconique. Elle constate dans son rapport l'abondante quantité de "sang" : d'origine et de nature inconnue qui feront l'objet d'une enquête.

M. Kouakou : j'ai effectivement découvert le "sang", c'est comme si on avait aspergé les effets dans la chambre de M. Konan.

Mme Adja N'Guesson : la douche était complètement envahie. L'eau de M. Konan était "changée en "sang".

Une ténébreuse affaire qui mérite d'être élucidée au plus tôt.

Note de F.L. J'ai cru devoir placé "sang" entre parenthèse parce que si le liquide en avait l'apparence il n'est pas fait mention d'une analyse pour en déterminer la nature. Les liquides qui suintent sont un phénomène courant dans le paranormal, on en a vu jaillir d'un dallage sans qu'aucune source possible puisse être invoquée. M. Konan et sa famille après cette affaire se sont empressés de déménager. On les comprend.



Mme Kouadio Ahou l'épouse de M. Konan : "Le sang d'une mauvaise odeur, avait complètement sali les effets de mon enfant".



M. Konan N'Dry maître d'hôtel à Novotel et habitant de la maison qui saigne : "Le sang me suivait partout sans pour-tant me salir. J'ai peur".

"LA VÉRITÉ EST SI OBSCURCIE EN CE TEMPS, ET LE MENSONGE SI ÉTABLI, QU'À MOINS QUE D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAURAIT LA CONNAÎTRE".

(PASCAL)

Un phénomène lumineux d'une très grande ampleur a traversé la Chine du nord-est le 13 avril 1981

(D'après les informations du livre "La Chine et les extra terrestres" paru au Mercure de France. Auteur M. SHI BO. Préface d'Aimé Michel). Note adressée à l'auteur pour avis, celui-ci m'a simplement dit que l'étude paraîtrait aussi dans le n° 6 de leur magazine : même format que LDLN, même nombre de pages, sur deux colonnes également mais entièrement en caractères chinois.

L'HYPOTHESE D'UN VAISSEAU MERE

A vrai dire rien ne vient l'informer, rien non plus ne saurait l'affirmer comme le font certains témoins qu'ils soient chinois ou français d'ailleurs, à propos d'une observation.

Il n'est pas possible d'après les témoignages de donner une dimension quelconque au dit vaisseau, il en est de même pour l'ensemble du phénomène. Il y a dans cette impuissance comme une espèce de frustration de laquelle je vais essayer de sortir par une astuce basée sur un test d'acuité visuelle. Cela grâce à la performance de Li Guilling de Chutoulang qui a observé le phénomène à plus de 500 km et qui donne un récit très fouillé de son observation.

Nous savons par expérience, admise par tous, que la lune présente à bout de bras un cercle apparent de 5 mm de diamètre. On tâche donc de loger dans ce cercle les 8 boules lumineuses suivies de leur queue, la première étant plus grande de l'avis général. Ce n'est pas une tâche facile, elle demande une plume très fine que je ne possède pas, mais le travail étant réalisé on constate qu'il est impossible de distinguer quoi que se soit dans le dessin tenu à bout de bras. Bien sûr, on objectera que le dessin est inadéquate, et que j'aurais pu utiliser un papier noir (couleur de la nuit) dans lequel j'aurais pu faire des trous d'aiguilles et qui, placé devant une lampe, se seraient éclairés comme des étoiles, étoiles que l'on aurait pu peut-être compter bien que séparées par 5 mm/ 8. Mais Li Guilling ne fait pas que les compter, il les compare les unes aux autres, en trouve trois plus grosses que les autres plus rouges et qui sont en mouvement. Puis il observe leur queue qu'il décrit comme tricolore et en distingue des tonalités rouge, blanche et jaune. Comme j'ai compté les queues dans les 8 intervalles, il faut encore diviser la longueur de l'intervalle par 3 ce qui nous ramène à des longueurs de couleur observées de 5 mm/ 24, autrement dit de 2 dixièmes de millimètres.

Je suis prêt à admettre que Ji Guilling possède une vue exceptionnellement perçante, mais il apparaît que cette grandeur apparente de 5 mm soit insuffisante pour qu'il puisse y distinguer tous les détails qu'il en donne.

Un autre témoin Gu Shuzhong de Tongliao a observé à la même heure, mais de beaucoup plus près que Li Guilling, à 251 km seulement. Il aurait dû mieux voir, normalement, mais il est très laconique. Il écrit en substance : je vis une grosse étoile qui volait dans la direction NE laissant derrière elle une traînée lumineuse parsemée de plusieurs points étincelants... Nous n'en saurons pas plus.

J'ai donc essayé le test avec un cercle de 10 mm de diamètre. Les objets y sont plus au large. Il semblerait que le diamètre apparent sous lequel Li Guilling observait les objets serait compris entre 5 mm et 10 mm, sans plus de précision. La lune est comptée par défaut pour un angle apparent de 30 minutes. Le double sera décompté pour un angle de une minute. Les tangentes sont respectivement 0,0087 et 0,0175 multiplié par 500 000 m cela donne 4370 m et 8750 m ; on comprend l'émotion des populations qui ont pu observer ce phénomène.

Je ne signalerai le croquis de la page 167 que pour mentionner que la grosse soucoupe figurée est disproportionnée par rapport à l'ensemble. Compte tenu des calculs précédents elle devrait avoir un diamètre compris entre 1570 m et 3113 m...!

Conclusion à propos de cette hypothèse, il faut la tenir au chaud en attendant la suite.

HYPOTHESE D'UN BOLIDE

Il se déplace généralement sur une trajectoire rectiligne, ce qui ne paraît pas être le cas ici. Deuxième argument pour le rejeter, sa grosseur. Il aurait dû chûter pas très loin relativement et on

aurait dû en entendre parler. Il ne semble pas que ce soit un bolide qui a été observé.

HYPOTHESE DE LA DESINTEGRATION D'UN SATELLITE

Nous nous référons particulièrement aux témoignages de Chutoulang et de Qingyuan. (Zhand Wengand) (Lu Chuenhe)

Li Guilling écrit :

Elles avaient (les boules) une **longue queue rouge, blanche et jaune (c'était en réalité des flammes)**. Avant de disparaître ces objets volants ont réduit la longueur de jet qu'ils émettaient, puis **les petites boules ont commencé à s'éteindre** et au bout de quelques minutes **tout a disparu et le ciel est redevenu normal**.

On ne saurait mieux décrire le processus de la désintégration d'un satellite. les petits éclats qui se sont détachés achèvent de se consumer les premiers puis vient le tour des plus gros, et la luminosité disparaît. Il ne reste plus que des charbons éteints, inobservables, qui vont chûter quelque part.

Zhang Wengand écrit :

Comme il était très haut dans le ciel je ne pouvais distinguer que difficilement sa forme, mais je vis bien qu'il ressemblait à une assiette renversée (!). Le plus étonnant, c'est que, au cours de son vol, il crache des soucoupes pareilles à lui-même (!) tant par la couleur que par la forme que par l'intensité de la lumière. Elles avaient l'apparence d'un œuf d'oie et jetaient une lumière éclatante et **du feu ardent ressemblant fort à une queue de feu**. ... Il faut noter que **les 7 petites ont disparu l'une après l'autre** pendant une demie minute. La grande soucoupe diminue peu à peu de luminosité et en volume **pour enfin s'effacer complètement**.

Assimilation à des soucoupes (qui n'ont jamais été décrites en flammes) mise à part, c'est le même processus que précédemment de la désintégration d'un satellite.

Lu Chuenhe lui doit avoir une mauvaise vue car il observe un rectangle argenté possédant plusieurs points lumineux : c'est plutôt sommaire et on est étonné qu'il voit en dessous un gros "tube" d'où jaillissent des boules de feu brillantes. Remarquons le terme utilisé pour le "largage" de ces soit disants S.V. : jaillissent, sont crachées? tout comme son prédécesseur qui suggère bien un arrachement, car les objets restent dans le sillage avant de s'éteindre. Il écrit aussi que les objets ont disparu derrière une montagne : effectivement il existe un massif montagneux au NE de Qingyuan où j'ai mentionné quelques altitudes.

Pour confirmer l'idée de cette combustion Zhang Jiguo d'Heishan dira : on aurait dit **un avion en flammes**, mais c'était plus grand (c'est un combattant).

A Fushuen Kong Fali parle de **sphères de feux suivies d'une queue en flammes**.

A Gaixian il est comparé à une comète, c'est qu'il était très loin.

Pour soutenir l'idée d'un satellite en désintégration il aurait fallu au moins que la trajectoire n'ait pas l'aspect du schéma de la page 169. Sans me préoccuper de ce tracé j'ai essayé de faire passer une courbe qui passerait par Linggi, Tangshan, entre Béipao et Heishan, et le NE de Qingyuan. Il en passe une de 1290 km de rayon qui se développe sur 1126 km. Sous réserve d'heures exactes il y a 55 minutes entre l'heure d'observation de Linggi et celle de Qingyuan ce qui donne une vitesse moyenne de 22 km 29 à la minute, grosso-modo 1141 km/heure : à la vitesse d'un avion de ligne dira Zhang Wengand.

ETUDE DU TRACE DE CETTE TRAJECTOIRE

Nous partons de Linggi et on l'observe au S de Tianjing, comme le dit Liou Ming, à 19 h 15 dit Wang Xun, et on passe à Tangshan à 100 km de là à 19 h 20, ce qui colle à peu près avec la vitesse étalon. J'ignore où se trouve la cabanne de mines, mais j'ai vu que sur ma carte il était indiqué des mines jouxtant la ville à l'ouest, et le témoin Li Pin-chun dit qu'il se dirige vers Guye situé à 20 km à l'est. Zhang Fengguo est stationné à Tangshan, j'ignore où, dit le voir au sud qui disparaît derrière des nuages noirs. C'est la première fois qu'il est question de nuages...? La trajectoire passe donc à Tangshan en tous cas très près, mais rien n'empêche au besoin de la faire passer plus au sud sans que les données s'en trouvent modifiées.

Nous arrivons à 125 km de là aux abords de Qindhuangdao. L'heure de passage n'est pas indiquée, mais à 22 km 29 seconde cela correspond en gros à 19 h 25. On ignore où se trouve exactement Yan Yungsheng ni ce qu'il entend quand il dit que l'objet les survole. On retiendra que l'objet a disparu subitement. Or toute la facade SO-NE ouvre sur la mer Bahai où il aurait pu l'observer longtemps et non le voir disparaître subitement. Il se trouve qu'au N-NE il existe une chine montagneuse dont j'ai indiqué l'altitude de quelques sommets. La disparition subite n'a pu avoir lieu qu'à cette occasion et la trajectoire y passe.

Il y a lieu de remarquer que, comme Tangshan où l'objet avait commencé à se désintégrer par la présence dans la queue de petites étoiles brillantes, le témoin dit que la "bande" "crachait" des étincelles.

Avant de quitter ce lieu, il faut remarquer au passage que l'objet aura mis 25 minutes pour se consumer entièrement, à partir du moment où des étincelles ont commencé à être observées. Remarquons aussi, en dépit de l'apparente proximité zénithale, la faiblesse des détails constatés si on les compare à ceux de Zhang Wengang. Cela suggère que l'objet était encore très haut dans le ciel et qu'il descendait rapidement.

Nous arrivons à Gaixian qui semble avoir posé un problème à l'auteur de la trajectoire de la page 169. Il y a là 3 montres différentes donnant chacune la même heure pour l'observation. A quelques secondes près on est fondé à penser que c'est bien l'heure où les témoins ont observé. Or, nous l'avons vu, c'est l'heure de l'observation de Qindhuangdao (corroborée par deux montres de Tangshan). L'objet ne pouvait être à la fois à Gaixian et à 241 km de là à l'ouest. Aucun témoin d'ailleurs n'a signalé qu'il est passé au-dessus de la ville ou même à proximité. Il ressemblait à une comète dira l'un, l'autre dira à la vitesse d'un avion de ligne (ce qui ne veut pas dire grand chose). Ces témoins disent que l'objet se déplaçait S.N. On remarquera qu'à la distance d'observation : 250 km on n'a pas la capacité d'apprécier l'inclinaison exacte d'une trajectoire : à l'est ou à l'ouest on pourra dire seulement avec certitude qu'il se déplaçait du S vers le N. Ils ne pouvaient pas mieux dire.

La trajectoire passe à Heishan où Zhang Jiguo la voit au N. se dirigeant d'ouest en est. On peut remarquer que depuis Tangshan la trajectoire n'a pas cessé de s'incurver et qu'elle est alors plus proche de la direction O.E. que celle de S.O. N.E. Le témoin l'a donc assimilée à E.O. Il est plus près aussi et évalue sa vitesse plus grande qu'un avion de ligne (c'est un combattant) résultat d'une proximité qui lui fait remarquer des détails absents des témoignages de Gaixian.

A Fushuen deux heures différentes 19 h 40 et 19 h 23. La deuxième est erronée car à cette heure l'objet venait à peine de quitter Tangshan à 400 km au SE. Il les voit très grands ce qui est normal, et ils disparaissent soudain au N dit-il. Comme il donne comme orientation NE, il faut comprendre que c'est au NE vers Qingyuan. Il est amusant de voir l'altitude que donne Yang Jing : 150 à 200 m, et celle de Kong Fanli : 4 000 m, et celle de Ren Dongsheng : 2 000 m tous trois de Fushuen. Ce qui montre bien combien il est difficile d'évaluer une altitude en l'absence de repères. Ren Dongsheng voit aussi les objets disparaître dans une description imagée.

Nous avons déjà parlé des autres villes. Toute cette description montre qu'une trajectoire de ce type est valable avec plus ou moins de corrections. Ajoutée aux observations des témoins il ne fait

aucun doute pour moi que ceux-ci ont observé un satellite en cours de désintégration.

Personne n'ignore que le ciel est la poubelle des nombreux satellites en fin de course.

En mars 1981 pour ne citer qu'un fait que j'ai relevé sur une revue scientifique, dont la date n'est malheureusement pas donnée, que les Russes ont réalisé une expérience qui consistait à détruire un satellite en vol par sa rencontre avec un autre. Cosmos 1243 est allé détruire en vol Cosmos 1241. Il est impossible d'imaginer ou de dire ce qui s'est alors passé... Les Russes peut-être ? Combien de jours encore les satellites devenus inserviables ont-ils encore tourné dans le ciel avant leur chute ? A quel moment leur chute a-t-elle commencé ? Vers quel point a eu lieu leur chute ? C'est autant de questions que l'on peut se poser car elles pourraient intéresser la date du 13 avril très proche.

Nous arrivons enfin à Linggi que j'avais réservé pour la fin, Linggi qui pose un problème pour son heure d'observation et donne lieu à des suppositions. Il y a 285 km entre Linggi et Tianjing. A la vitesse étalon il aurait fallu environ 13 minutes pour effectuer le parcours et la différence des heures est de 25 minutes. A la vitesse étalon il y a 12 minutes en trop. La question qui se pose alors est de savoir si l'heure indiquée est bien l'heure de passage au-dessus de l'école de Tinggi comme le suggère les écrits. On va les examiner :

Wang Xin écrit : à 18 h 50 environ... 5 employés et instituteurs, debout dans la cour de l'école, ont vu un engin inconnu passer sur la ville du district... On remarque que Wang Xin dans le style de son récit ne se présente pas comme un témoin oculaire qui dirait "j'ai vu" mais comme rapportant ce que d'autres ont vu.

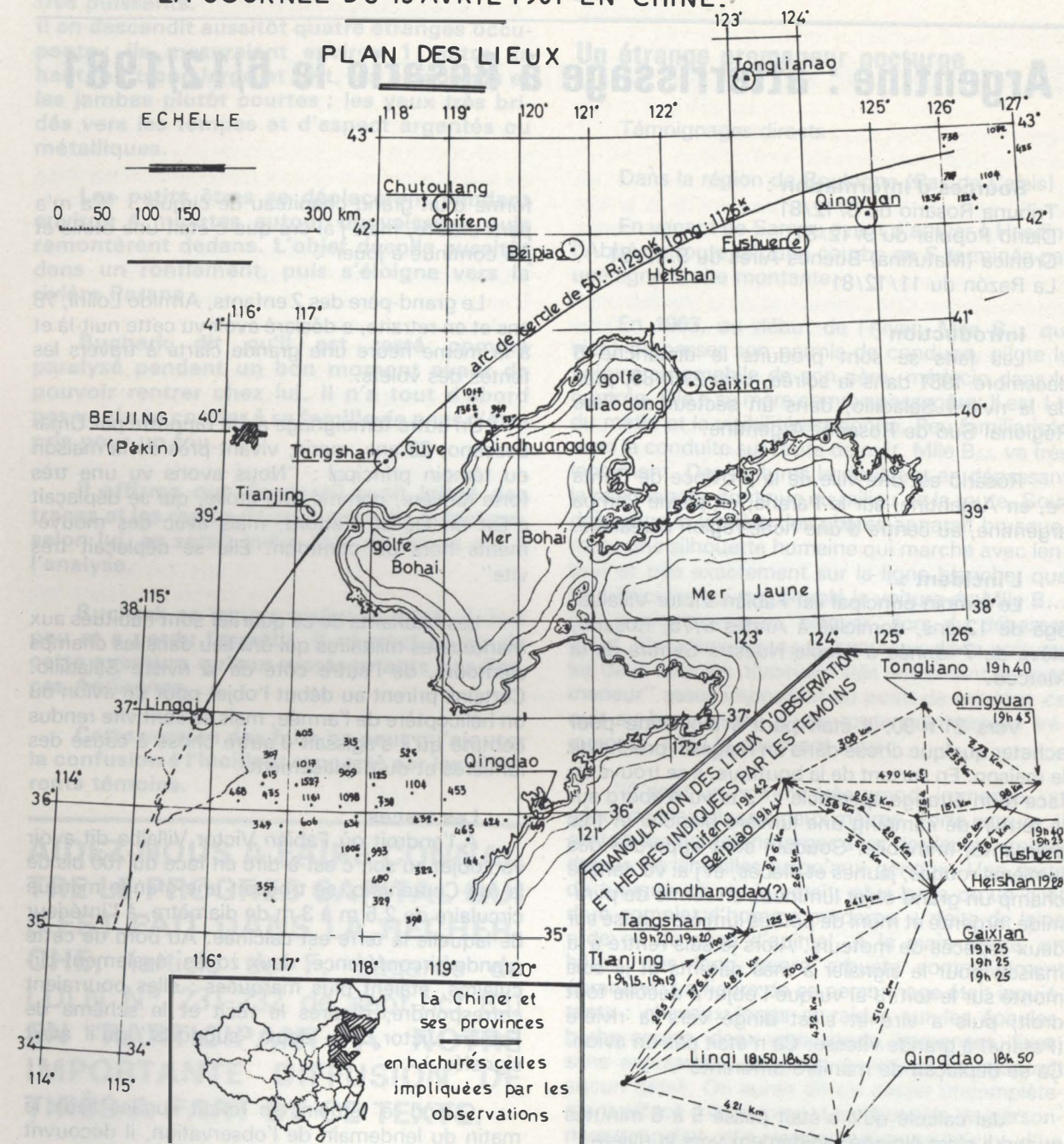
Li Dé écrit comme un chroniqueur de journal, il dit : à 18 h 50... au-dessus du district un engin volait du SO au SE... il dit aussi sa disparition qui mériterait des précisions mais ce n'est pas l'objet de ce rapport. Lui aussi ne se présente pas comme un témoin oculaire et peut-être ses sources sont-elles les mêmes que celle de Wang Xin ? Tout autant qu'une enquête sur les lieux n'aura pas été faite, cette heure de 18 h 50 ne saurait être tenue pour fiable. A l'exception de Linggi tous les autres témoignages sont des témoignages oculaires personnels, tous disent "j'ai vu".

On aurait pu penser aussi que cette heure pourrait indiquer une observation en amont. J'ai donc prolongé en amont la trajectoire d'une longueur équivalente à 12 minutes qui arrive au point A.

Cela est intéressant car c'est à peu près l'endroit où la vue est dégagée à l'ouest pour la

LA JOURNÉE DU 13 AVRIL 1981 EN CHINE.

PLAN DES LIEUX



PLAN EFFECTUE PAR F. LAGARDE

radariste de Qingdao qui observe à la même heure. Après, sur cette péninsule, entre Qingdao et Linggi se développe un massif montagneux dont j'ai marqué les principaux sommets et qui peuvent gêner l'observation, parfois au-dessous de 7000 m d'altitude.

CONCLUSION

Rien n'est valable tout autant que cette histoire d'heure de Linggi n'aura pas été tirée au clair.

Je dirai qu'il est dommage que pour un objet qui a eu un aussi long parcours on n'est pas à disposition une vue plus nette des objets à l'aide d'un instrument d'optique. Bien des doutes auraient pu être levés.

PS. Peut-être aurons nous du nouveau en 1984 après la publication de cette étude en Chine.

Argentine : atterrissage à Rosario le 6/12/1981

Sources d'information :

- Tribuna Rosario du 8/12/81
- Diario Popular du 9/12/81
- Cronica (Matutina) Buenos Aires du 9/12/81
- La Razón du 11/12/81

Introduction :

Les faits se sont produits le dimanche 6 décembre 1981 dans la soirée, vers 21 h 30, près de la rivière Saladillo, dans un secteur du Parc Régional Sud de Rosario, Argentine.

Rosario est une ville de la province de Santa Fe, en Argentine, sur le Parana, en pleine Pampa argentine, au centre d'une riche région céréalière.

L'incident :

Le témoin principal est Fabián Victor Villalba, âgé de 12 ans, domicilié à Andes 5775, Rosario, élève de 7^e année à l'école Nuestra Señora de la Merced.

Vers 21 h 30, il était parti à bicyclette pour acheter quelque chose dans un magasin proche de la maison. En sortant de la boutique, il se trouva en face d'un étrange spectacle : "J'ai vu d'abord sur le terrain de camping une lumière blanche et très puissante, immobile. Soudain sont apparues des lumières rouges, jaunes et bleues, et j'ai vu dans le champ un grand objet lumineux en forme de pyramide, argenté et muni de petites lumières, posé sur deux espèces de moteurs. Alors je suis rentré à la maison pour le signaler à mes parents et je suis monté sur le toit. J'ai vu que l'objet a décollé tout droit, puis a viré et s'est dirigé vers la rivière (Parana) à grande vitesse. Ça n'était pas un avion. Ça se déplaçait de manière différente".

"J'ai calculé qu'il s'était passé 5 à 6 minutes quand il s'est éloigné rapidement vers la rivière."

Fabián Victor a raconté son aventure en présence de sa mère, qui a affirmé avoir également vu les étranges lumières lorsqu'elles se trouvaient à une altitude moyenne et se dirigeaient vers le sud.

María Gèraldini et Diana María Paciello, deux jumelles de 8 ans qui jouaient dehors sur le trottoir dans une rue tranquille du même quartier, ont également été témoins oculaires. Diana María a déclaré avoir vu 3 lumières, une jaune, une rouge, et une bleue qui se sont éteintes en même temps. Elle ajouta : "J'ai vu également quelque chose de très lumineux qui volait très très bas". "Ça avait la

forme d'un grand chapiteau de cirque". "Ça m'a paru bizarre, mais j'ai cru que c'était une étoile et j'ai continué à jouer".

Le grand-père des 2 enfants, Armido Lolini, 78 ans et en retraite, a déclaré avoir vu cette nuit-là et à la même heure une grande clarté à travers les fentes des volets.

Un autre témoignage a été rapporté par Omar Lezcano, 23 ans, marié, vivant près de la maison du témoin principal : "Nous avons vu une très forte lumière, comme une étoile, qui se déplaçait d'Est en Ouest d'abord, mais avec des mouvements hors du commun. Elle se déplaçait très vite".

Les habitants de ce quartier sont habitués aux manœuvres militaires qui ont lieu dans les champs alentours, de l'autre côté de la rivière Saladillo. Certains prirent au début l'objet pour un avion ou un hélicoptère de l'armée, mais se sont vite rendus compte qu'il s'agissait d'autre chose à cause des lumières et du déplacement.

Les traces :

A l'endroit où Fabián Victor Villalba dit avoir vu l'objet au sol, c'est-à-dire en face du 100 bis de la rue Centenario, se trouvait une grande marque circulaire de 2,5 m à 3 m de diamètre, à l'intérieur de laquelle la terre est calcinée. Au bord de cette grande circonférence, deux zones, également circulaires, étaient plus marquées : elles pourraient correspondre, d'après le récit et le schéma de Fabián Victor, aux deux "supports" qu'il avait signalés.

Quand le témoin, se rendit sur les lieux le matin du lendemain de l'observation, il découvrit les traces et affirma que la terre était encore chaude.

Il faut également noter sur cette zone la disparition des fourmilières et l'étrange texture huileuse que la terre a prise.

Le rebondissement de l'affaire :

Ricardo Buchark, âgé de 59 ans, menuisier de son métier, se trouvait cette nuit-là en dehors de chez lui car il n'arrivait pas à trouver le sommeil.

Soudain, à 30 m de lui descendit un étrange objet circulaire, en forme de soucoupe, muni

de hublots illuminés qui lançaient des éclairs très puissants.

Il en descendit aussitôt quatre étranges occupants : ils mesuraient environ 1 mètre de haut, au tronc large et fort, les bras longs et les jambes plutôt courtes ; les yeux très bridés vers les tempes et d'aspect argentés ou métalliques.

Les petits êtres se déplacèrent pendant environ 4 minutes autour du vaisseau puis remontèrent dedans. L'objet décolla aussitôt dans un ronflement, puis s'éloigna vers la rivière Parana.

Buchark dit qu'il est resté comme paralysé pendant un bon moment avant de pouvoir rentrer chez lui. Il n'a tout d'abord pas voulu se confier à sa famille de peur d'être pris pour un fou.

Il affirma que l'appareil avait laissé des traces et les restes d'une espèce de métal qui, selon lui, se serait avéré être du titane pur à l'analyse.

Buchark se trouve toujours agité, il dort peu et a perdu l'appétit. Il ne veut parler de cette aventure qu'aux représentants des Forces Aériennes.

Cette version des faits ne peut qu'ajouter la confusion à l'incident rapporté par les différents témoins.

AIDEZ-NOUS A FAIRE CONNAITRE LE PROGRES CAPITAL QUI S'EST FAIT DANS LA RECHERCHE, (article de F. Lagarde de LDLN N° 231-232 de sept-oct 83) EN PARTICIPANT A NOTRE IMPORTANTE DIFFUSION DE TIRÉS A PART DE CE TEXTE.

Pour 1 TIRÉ A PART : 2 F

Pour 5 TIRÉS A PART : 5 F

Pour 10 TIRÉS A PART : 8 F

(Règlement en timbres accepté)

Il est pour l'ufologie que cela soit connu des scientifiques, des médias, des esprits ouverts.

VOTRE AIDE EST INDISPENSABLE POUR BRISER LE MUR DU SILENCE. MERCI DE VOUS JOINDRE A NOTRE EFFORT !

Transmis par M. Julien

Un étrange promeneur nocturne

Témoignages directs :

Dans la région de Boulogne (Pas de Calais)

En venant de Samer, avant d'arriver à Hesdin-l'Abbé, la route fait une courbe en S terminée par une ligne droite montante.

En 1963, au début de l'hiver, Mlle B... qui vient de passer son permis de conduire, pilote la voiture automobile de son père, médecin dans la contrée. Elle a sa mère comme passagère. Il est 1 h du matin et la visibilité est bonne. Peu familiarisée avec la conduite sur route de nuit, Mlle B... va très lentement. Des voitures la doublent en dépassant la raie blanche continue au milieu de la route, Soudain dans la lumière des phares apparaît brusquement une silhouette humaine qui marche avec lenteur et très exactement sur la ligne blanche, que les véhicules qui ont doublé la voiture de Mlle B... ont du logiquement "balayer" lors du dépassement. Dans les faisceaux lumineux de la voiture, les deux témoins observent très nettement le "promeneur" assez imprudent au point de marcher de nuit au beau milieu d'une route relativement fréquentée. Elles le décrivent ainsi :

"C'était un homme très grand, immense, un géant de bien plus de deux mètres. Forte carrure. Il portait des pantalons larges avec des lacets croisés depuis les chevilles jusqu'aux genoux. Une sorte de tunique courte le vêtait, plus large qu'un gilet d'un complet d'homme moderne + faite de laine rude ou de peau d'animal. A la main droite, un bâton très long genre arbuste sommairement ébranché. La figure de ce personnage était inquiétante : cheveux longs et raides sur les épaules, barbe courte, deux yeux ronds, immenses, fixes, sans expression. Le reste du visage ne montrait aucun détail. On aurait dit un dessin incomplètement effacé à la gomme. La silhouette du personnage rappelait celle classique d'un gaulois ou d'un germain. Il se déplaçait très lentement. Visiblement, il semblait ne rien voir et ne tenir aucun compte de la circulation. Le témoin qui avait ralenti et freiné de peur de l'écraser eut le temps de l'observer de près pendant plusieurs secondes. Il ne bougea même pas la tête quand la voiture le frola. Les deux témoins ont observé les bizarreries de ce comportement et sont convaincus de "la matérialité de son immatérialité (!)" et qu'il ne voyait pas les voitures.

Vingt années plus tard, les deux témoins restent encore troublées en faisant le récit de cette rencontre insolite.

suite p. 32

Une lumière étrange à Aniche (Nord) le 12/11/1977

Les lieux : Observation faite à ANICHE (Nord) Michelin 53, pli 4, en bordure de la N 43A reliant Denain à Douai. La région est plate et caractéristique du pays minier ; pas de sources ou marais, pas de centrale électrique ou de poste de transformation EDF. Cette nuit là, le ciel était clair et étoilé, il faisait sec, avec un peu de vent. La lune n'était pas visible (NL).

Les témoins : au nombre de 3. Le principal est M. R. Minol, 19 ans résidant chez ses parents, cité de l'Archevêque ; profession : ébéniste. Les autres témoins sont M et Mme Declercq, ses parents (remariage).

Les faits : dans la nuit du vendredi 11 à samedi 12 novembre 1977, R. Minol rentrait chez lui après avoir passé la soirée chez sa fiancée. Il était entre minuit et minuit et demi. Comme à son habitude, avant de se mettre au lit, il flâna quelques instants dehors. Levant la tête il resta pétrifié

de stupéfaction par le spectacle qui s'offrait à lui. Alors que rien auparavant ne troublait le ciel nocturne, presque à sa verticale se trouvait une énorme boule lumineuse, blanc laiteux, non éblouissante. Les bords en étaient précis. L'ensemble subissait des variations d'intensité lumineuse très lentes et irrégulières, mais n'allant pas jusqu'à l'extinction. Cette "boule" était régulière, mais le témoin se souvient bien qu'elle avait les pôles un peu plus aplatis mais ressemblant tout de même plus à un ballon de foot-ball qu'à un ballon de rugby... Pour avoir une idée du diamètre apparent de cette boule, le témoin fût prié de donner une grandeur sur un double-décimètre tenu à bout de bras. Mais il leva les bras au ciel, et ayant très bien compris ce que l'on attendait de lui, compara la taille apparente à celle du porte-documents de l'enquêteur, qui mesure 40 cm. Plusieurs fois lors de notre entretien nous revîmes sur ce point, et chaque fois le témoin assura de sa bonne com-

Suite de p. 31 : ETRANGE PROMENEUR

le 1^{er} témoin est femme de médecin, possède une solide culture et ne s'est jamais intéressée à l'étrange et au paranormal. Le 2^e témoin, sa fille, était alors une étudiante en sciences physiques.

Un dessin fait par les témoins est joint.

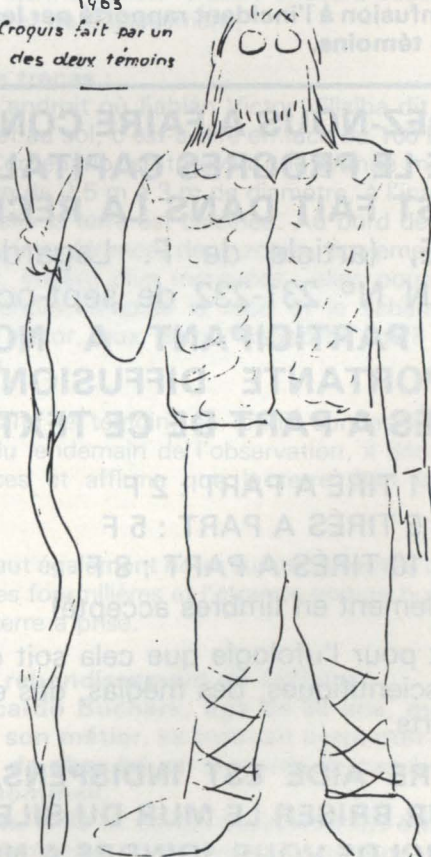
Aux questions posées les deux témoins répondent qu'elles n'ont aperçu aucune lueur ou masse lumineuse ou objet anormal aux alentours et dans le ciel. Pendant plusieurs jours, elles ont demandé dans la région si d'autres avaient rencontré ce "vagabond" si étrange sur cette route ou dans la région. Elles n'ont obtenu aucune confirmation, même de la part d'automobilistes qui avaient emprunté cette route vers cette heure de la nuit.

Cette vision est la seule de ce genre qu'elles aient observée.

Note de F.L.

Réalité ou, plus vraisemblablement, vision interne partagée télépathiquement ?

Région de Boulogne
1963
Croquis fait par un
des deux témoins



préhension et répéta que ce phénomène faisait dans le ciel une tache aussi grande que le porte-documents.

Par contre il n'avait aucune idée de la distance éventuelle entre lui et cette boule. Conscient qu'il voyait un phénomène inhabituel, il appela sa mère et son beau-père afin qu'ils constatent avec lui. Ils sortirent l'un et l'autre, avec le chien, un bâtard qui vit dans la maison et ne manque jamais l'occasion d'aller faire un tour en solitaire. Mais à ce moment là, exceptionnellement, dès qu'il fût dans la cour, il fit immédiatement demi-tour et rentra précipitamment dans la cuisine.

A l'appel de son fils, Mme Declercq crût d'abord qu'il était malade. Elle dira : "Il avait une voix étrange, j'ai cru qu'il avait besoin d'aide..." Elle sortit donc, suivie de peu par son mari. Elle voulut allumer la lampe de la cuisine, mais le témoin principal l'arrêta, lui disant qu'à son avis, on ne verrait plus rien, tout devant "s'arrêter". Le récit de Mme Declercq concorde exactement avec celui de son fils. Par contre celui du mari est différent. A son épouse, son fils, et à l'enquêteur, il dira avoir vu la "grande ours" (sic), par contre, il dira déjà avoir vu un OVNI juste après la guerre, entre Somain et Douai, cette observation ayant alors été confirmée par celle de gendarmes. Aux dires de R. Minol et de sa mère, l'observation aurait duré plusieurs minutes, le premier témoin l'ayant déjà réalisée seul pendant au moins une minute.

Alors qu'ils étaient trois à regarder, dans la cour, la boule s'est subitement éteinte et il ne resta plus rien dans le ciel. Les témoins sont formels sur la manière dont cela s'est terminé (sauf le père qui reste peu loquace). Ils n'ont ressenti aucun trouble particulier, sauf une grande peur face à l'inconnu. Aucun trouble physique, aucun arrêt de montre. Aucun son n'a été entendu, et plusieurs fois le témoin principal répéta qu'il ne pouvait détourner son regard du phénomène. Il ajouta même, sous son entière responsabilité, qu'il avait l'impression de se sentir observé...

Plusieurs remarques simples peuvent être faites :

1° Au sujet de la taille, on se rend compte qu'il peut s'agir d'un objet (si objet il y a !) moyen ou petit, très près des témoins ; par contre s'il était éloigné, sa taille pouvait être énorme. Mais le témoin n'a pas eu conscience d'une éventuelle proximité de la boule.

2° Le témoignage de M. Declercq : s'il s'agissait d'un groupe d'étoiles, comment les 2 autres témoins ont-ils pu se tromper grossièrement ? Il faudrait faire intervenir la théorie du rêve éveillé, chère à un auteur récent et bien connu ! Mais si le phénomène est bien du domaine de la réalité, comme le pensent beaucoup d'ufologues simples, pourquoi M. Declercq fait-il intervenir la "grande

ours" ? Seul cette homme peu bavard pourrait nous répondre.

4° Le comportement inhabituel du chien bala-deur, nous fournit peut-être le témoignage le plus objectif (!) et peut-être également les réponses aux points précédents...

5° L'impression tout à fait personnelle ressentie par R. Minol d'être observé, reste bien entendu du domaine psychologique intime. Mais nous avons à faire avec un jeune homme équilibré, conscient du témoignage qu'il nous a confié. Il lit un peu, et ne connaît du phénomène OVNI, que ce qu'il a entendu à la TV. Il est calme, aime sortir avec des amis, ou sa fiancée, mais ne déteste pas une bonne partie de pêche à la ligne. Sa profession d'ébéniste lui a valu de laisser une phalange du pouce de la main gauche dans une machine, ce qui après cette observation de novembre 1977, le fait surnommer "le martien"... Il en est affecté, et semble heureux que nous l'ayons pris au sérieux.

La gendarmerie locale n'a pas été informée et aucune procédure n'a été établie.

Suite de la p. 24 : NOS ACTIVITES

Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue. N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau

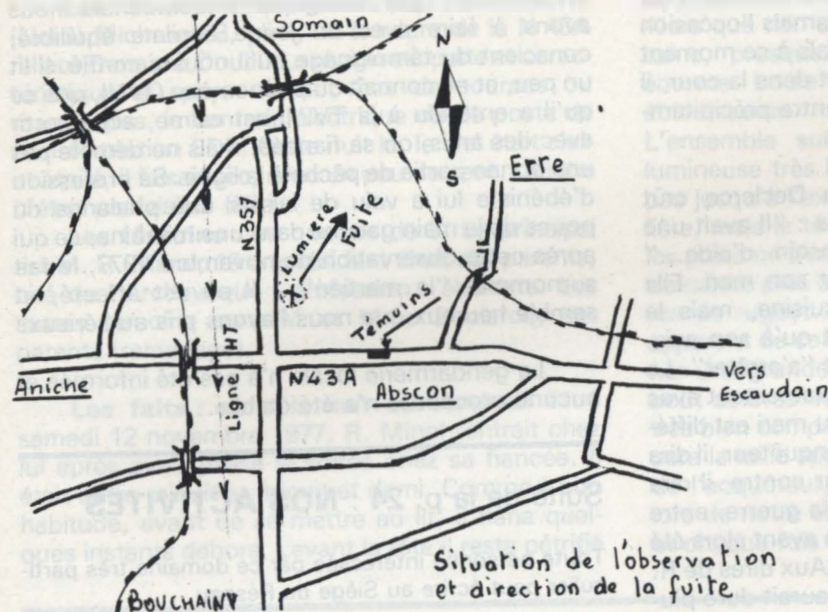
NECROLOGIE

Nous venons d'apprendre le départ de Monsieur Michel DORIER. Il était le secrétaire général de l'A.A.M.T. et le rédacteur de la revue UFO-INFORMATIONS. Enquêteur et abonné à la revue "Lumières dans la nuit" depuis de nombreuses années, il avait réalisé bien des enquêtes en Drôme-Ardèche avec ses amis de l'A.A.M.T. ; certaines ont paru dans L.D.L.N. M. Michel DORIER s'intéressait à l'Ufologie en général, et en particulier aux évidences physiques.

Il est co-auteur avec Jean-Pierre Troadec d'un livre intitulé "Les O.V.N.I." édité par les Presses Universitaires (à paraître). Ceux qui l'ont connu regretteront cet enquêteur et chercheur compétent.

Que sa famille trouve ici l'expression de nos sentiments de vive sympathie.

Etrange lumière derrière un nuage le 30 mars 1981 à Abscon (Nord)



Les lieux : l'observation a été faite à ABSCON (Nord) sur la N43A entre Denain et Douai, presque au carrefour avec la N357 reliant Bouchain et Somain. Michelin 51 pli 16. Le site ne présente aucune particularité, sauf plusieurs lignes H.T. parallèles à environ 500 m de l'endroit où se trouvaient les témoins, en direction de l'observation. On remarque de nombreuses lignes de chemin de fer appartenant aux Houillères Nationales, qui ont cessé leurs activités dans ce secteur depuis plusieurs années.

Les témoins : M. Louis Rudant 51 ans électricien, domicilié à Abscon, et M. Maurice Helle, 54 ans, agent d'entretien, son voisin à quelques maisons près. Pour des raisons d'économie, ces personnes travaillant dans la même usine, assurent alternativement le transport en voiture, de leurs domiciles à leur lieu de travail.

Les faits : Ce lundi 30 mars 1981, il était 5 h du matin à quelques minutes près et M. Rudant conduisait sa Talbot Horizon. Il roulait sur la N43A en direction d'Aniche ; son collègue était assis à l'arrière droite. A mi-chemin entre leurs domiciles et le carrefour avec le N 357 soit à 500 ou 600 m de celui-ci, à hauteur d'une station service qui servira de repère, M. Rudant aperçut un étrange phénomène lumineux, par le pare-brise de sa voiture. Il le signala aussitôt à son collègue, qui de l'arrière aperçut la même chose. D'instinct, il ralentit la voi-

ture, puis l'arrêta complètement le long du trottoir, juste un peu après la station service, sans couper le moteur.

Sur un fond de ciel noir passaient lentement des nuages gris. Derrière l'un d'eux on devinait nettement une forte lueur blanc-rosé, discoïdale, qui à bout de bras mesurait 3 à 4 centimètres de long sur 1 à 2 centimètres de large, en direction du nord-ouest. Cette lueur ressemblait à la lueur vive d'un éclairage fluorescent. AU travers du nuage, le contour apparaissait bien géométrique, mais doux à cause de l'effet de filtre. Cette lueur discoïdale se prolongeait à l'extérieur du nuage, par un faisceau plus blanc encore, et en plus précis, comme si un projecteur caché derrière le nuage, envoyait un pinceau lumineux à l'extérieur. Ce faisceau était dans le prolongement exact de la lueur discoïdale et mesurait à peu près 3 centimètres de large, et se prolongeait derrière un autre nuage. Cela était immobile et son observation a duré 10 à 12 secondes, puis elle est partie, en diminuant d'intensité lumineuse et de diamètre et en déplacement réel, vers le nord où elle disparut en 2 secondes environ/. Pressé par l'heure, M. Rudant reprit sa route en bavardant avec son passager, de ce qu'ils venaient de voir.

L'enquête : M. Rudant nous connaît depuis longtemps et savait que nous étions intéressé par ce genre de chose : c'est le jour même que nous

avons été prévenu. Rendez-vous pris, nous nous sommes retrouvés sur place. Du siège du chauffeur, puis de celui du passager qui s'était penché vers l'avant pour voir le phénomène, nous avons pu estimer qu'il se manifestait à environ 60° par rapport à l'horizon et, avec une boussole, effectivement, comme l'indiquaient les témoins, en direction du nord-ouest, au-dessus du toit des maisons bordant la N43A. Pas d'édifice, de tour, pouvant porter un projecteur ou toute autre lampe de signalisation. L'éclairage public était encore allumé à cette heure matinale ; mais la ligne des lampes est bien en-dessous du niveau de l'observation, aucune confusion n'est possible. Rien ne permet d'estimer les dimensions réelles ni la distance par rapport aux témoins ; ils le pensent au-dessus de la N357 vers Somain, mais ce n'est qu'une impression, car il pouvait être bien plus loin. Il nous aurait fallu un autre témoin encore, qui aurait fait la même observation, d'un autre endroit pour le situer.

Les nuages jouent un rôle important dans cette affaire. D'après la description donnée, il devait s'agir de strato-cumulus se déplaçant très lentement du nord-ouest vers le sud-est (direction relevée à la boussole). Le vent était léger, la température fraîche et il ne pleuvait pas.

M. Rudant que nous connaissions bien, est un homme de bon sens qui cherche encore une explication plausible à ce qu'il a vu. Il avait connaissance du phénomène OVNI auparavant, mais uniquement ce que l'on en dit habituellement à la radio ou à la TV. C'est sa première observation, mais il n'en paraît pas surpris, conscient que cela peut arriver à tout le monde au moment où on s'y attend le moins. Il n'a ressenti aucun trouble, ni avant, ni après. Sa montre a toujours bien fonctionné. Le moteur de la voiture a gardé son ralenti pendant l'observation et les phares n'ont, semble-t-il, pas baissé d'intensité. L'auto-radio n'était pas en service.

M. Helle est un agriculteur reconverti ; c'est un fervent chasseur qui passe souvent la nuit dehors, ou à la hutte, pour traquer le canard sauvage. Pour lui, la couleur ou la position de la lune dans son cycle, la taille et la direction des nuages, sont de plus sûres indications que n'importe quel météorologue pour la prévision du temps. Avant que nous ayons consulté les éphémérides, il nous a précisé que la lune en était à son dernier quartier, presque à la nouvelle et que, d'ailleurs, elle tournait le dos (sic) ; c'est à dire qu'elle était presque à l'opposé du phénomène par rapport aux témoins. Il nous parle des phénomènes naturels qu'il a déjà observés. Il décrit la foudre en boule, les étoiles filantes, les éclairs entre nuages, les passages de satellites, et d'avions. Il connaît très bien les orbites de la lune. Comme M. Rudant, il n'a ressenti



aucun trouble et c'est sa première observation insolite. Il ne s'intéresse pas au phénomène.

Les témoins n'ont pas prévenu les autorités.

CONCLUSIONS ACTUELLES

Cette observation faite par deux hommes dignes de foi, se trouve parfaitement corroborée. On ne peut que tenter de chercher un rapprochement de ce qu'ils ont vu, avec un phénomène astronomique, matériel, météorologique, connu : sans succès jusqu'ici.

Cela nous rappelle l'observation faite par M. Minol à Aniche, à quelques kilomètres de là, le 12 novembre 1977 à 0 h 30.

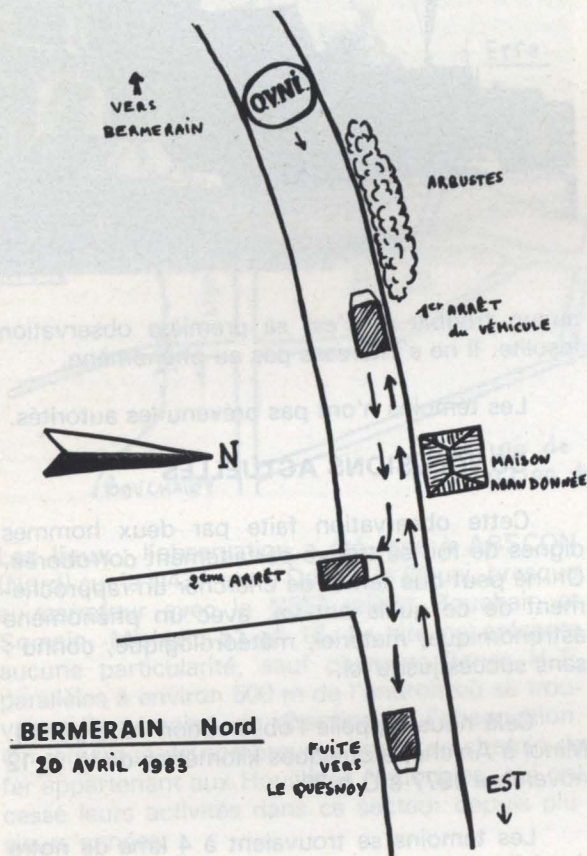
Les témoins se trouvaient à 4 kms de notre domicile doté d'un Antis 5 qui n'a pas réagi, bien qu'en parfait état de marche. Evidemment cela ne signifie rien et ne permet de tirer aucune conclusion, ni en ce qui concerne le phénomène, ni pour le détecteur Antis 5.

ASTRONOMIE : Lune : lever 2 h 46, coucher 11 h 46 TU
Soleil : lever 5 h 34, coucher 18 h 17 TU
Lune visible à l'opposé du phénomène
Vénus absente. Autres astres non concernés

METEOROLOGIE : Vent 140° 6 nœuds.
Températures 9° ; 100 % humidité
Pression 1009, 3 mb. Nuages : 2 strato-cumulus à 1500 m base
1 alto-cumulus à 3000 m base
2 cirrus à 7000 m base.
A 1500 m 2/8 nuages.
Visibilité au sol 15 km

OVNI en travers de la route à Bermerain (Nord) le 20 avril 1983

(voir sur couverture la photo montage qui est la reconstitution sur le lieu de l'observation, le véhicule de l'enquêteur à l'emplacement de celle du témoin lors de son premier arrêt face à l'objet rouge).



Les lieux : l'observation a été faite à 2 km environ de Bermerain sur la D114 entre Bermerain et Le Quesnoy. Michelin 53 pli 5.

Le témoin : C'est un jeune homme, né le 17 mars 1963, qui nous a demandé de garder l'anonymat.

suite de p. 36 : **ABSCON (Nord)**

COORDONNEES : azimut 280° site 60°

L'hypothèse d'un avion avec son projecteur d'atterrissage allumé nous est venue à l'esprit ; mais nous n'avons pu la vérifier avec succès car si les aérodromes civils répondent, les bases militaires gardent leurs renseignements confidentiels.

mat. Ses nom et adresse nous sont connus puisqu'il nous a reçus chez lui, seul à seul d'abord, puis ses parents se sont joints à nous. Il possède un CAP d'électricien et le BEPC. Il exerce la profession de dépanneur électroménager chez un revendeur du Quesnoy. Avant l'observation, il jouissait d'une très bonne santé et d'une excellente vue. D'après ses parents, il a toujours été bien équilibré, mentalement et psychiquement : il a grandi sans problèmes. Nous avons été mis en rapport avec lui par un de ses copains qui, spontanément, nous en a dit le plus grand bien. Apparemment, il a le caractère d'une personne plus âgée, une grande maturité d'esprit qui surprend chez un jeune de son âge.

Les faits : l'observation a été faite le 20 avril 1983 et l'enquête le 13 juin, soit moins de 2 mois plus tard. Le témoin nous a d'abord fait un récit global des faits, puis nous nous sommes rendus sur place pour procéder à une reconstitution, faire des photos du site, et éventuellement rechercher des indices qui pourraient orienter notre opinion.

Il s'agit d'une route en rase campagne, un peu encaissée en cet endroit, d'environ 1 m 50 sur la gauche et 0 m 50 sur la droite, légèrement sinuose, d'environ 4 m 50 de large pour la partie carrossable. Les côtés sont couverts d'herbe d'une vingtaine de centimètres mais qui devait être plus petite en avril au moment des faits. IL n'y a pas de ligne à haute tension à moins de plusieurs kilomètres, pas de château d'eau ou édifice remarquable. Pas de marécage ou de forêt. Un buisson d'arbustes de 10 mètres de long sur la droite, une maison abandonnée, et une petite route en terre perpendiculaire à la D114 serviront de repères au témoin dans son récit.

Il a déclaré :

"Ce 20 avril 1983, je rentrais chez mes parents où j'habite après avoir passé la soirée chez ma fiancée au Quesnoy. Je roulais calmement sur la D114 en direction de Bermerain, je venais de franchir Ruesnes. Il était environ 21 h 45 et je n'étais pas particulièrement fatigué. Je me souviens très bien qu'il faisait beau, il ne pleuvait pas, il n'y avait pas de vent. Je n'ai pas remarqué si le ciel était étoilé et s'il y avait la lune. Je connais très bien cette

route car je la fais tous les jours. Il existe sur le côté droit une maison abandonnée qui est très sinistre en apparaissant dans les faisceaux des phares : je n'aime pas passer par cet endroit le soir. En face de cette maison, il y a une petite route en terre qui va vers Escarmain.

Ce soir là donc, je venais juste de franchir cet endroit, quand je vis dans le virage, à une distance de 30 mètres à peu près, devant moi sur la route, un énorme disque, vu sur sa tranche, en forme de ballon de rugby, mais pas posé sur le sol, il semblait en être à 0 m 50 à peu près. Par contre il faisait presque toute la largeur de la route et devait avoir 1 mètre de hauteur ou d'épaisseur. Je donnais un grand coup de frein. Heureusement, je ne roulais pas vite et m'arrêtais à hauteur de la haie.

Ce disque était rouge orange très brillant, mais n'éclairait pas autour de lui. Le contour était net, précis, on aurait dit un disque en métal chauffé très fort.

Pendant quelques secondes, à l'arrêt, surpris, je regardais ce disque. Je pris peur.

J'engageais vite ma marche arrière et très rapidement reculais vers le Quesnoy en mettant l'arrière de ma voiture dans le chemin de terre en face de la maison abandonnée.

De par ma vitre gauche je pouvais encore voir l'objet où il se trouvait depuis mon premier arrêt : il était toujours immobile à la même place.

J'eus l'idée de mettre en marche mon autoradio "pour entendre si ça faisait du bruit" (sic), c'est un appareil avec des touches pré-réglées : je ne reçus plus aucune station, mais le lecteur de cassette fonctionnait encore. Je ne savais que faire et voulus baisser la vitre pour écouter et mieux voir.

C'est une glace qui descend avec un moteur électrique : si j'appuie sur le bouton, la vitre descend et s'arrête immédiatement si je relâche ma pression. Là, bien que n'ayant donné qu'une légère impulsion, juste pour baisser un peu, la vitre est descendue toute seule jusqu'en bas !

Je n'ai entendu aucun bruit venant de l'extérieur, n'ai ressenti aucune impression de chaleur ; il est vrai que je m'étais éloigné du phénomène. Je crois avoir pu l'observer une trentaine de secondes encore. Puis je vis que le disque glissait au-dessus de la route et se rapprochait de moi. Je ne pensais plus qu'à une chose : m'enfuir... A toute allure cette fois, je repris la route du Quesnoy pour contourner l'obstacle et le fuir, afin de rentrer chez moi où je serais à l'abri (sic).

A Ruesnes je pris la direction de Sopmeries, puis une petite route à travers champs et je suis arrivé chez moi. J'avais eu tellement peur que je n'avais même pas eu l'idée de regarder dans mon rétroviseur, si j'étais suivi. Je suis incapable de vous dire ce qu'est devenu l'objet après mon départ.

Arrivé chez moi, mes parents m'attendaient. Ma mère vit immédiatement que quelque chose n'allait pas. J'étais pâle et tremblais. Je leur ai raconté l'étrange affaire et ils m'ont proposé de revenir immédiatement sur les lieux. Mais à aucun prix je ne me serais approché à nouveau de cet endroit. Actuellement j'y passe encore le soir car en cette saison il fait clair tard, mais j'appréhende encore de passer au niveau de la maison abandonnée. J'ai dû cesser mon travail pendant plusieurs jours et garder la chambre : j'avais de violentes coliques et ne parvenais plus à manger.

Ma mère a relaté ces faits et leurs suites physiques à son médecin : il a admis la chose et l'a rassurée en lui disant qu'il n'y avait que le repos qui pouvait améliorer. Je n'ai toujours pas retrouvé l'appétit et les yeux me piquent encore un peu. Pendant un certain temps mes nuits ont été très agitées, je dormais mal et faisais des cauchemars : je revoyais cette chose dès que je fermais les yeux.

Je ne croyais absolument pas à ces choses avant ce soir-là ; il ne s'agit d'ailleurs pas de croyance, mais d'interrogation afin de tenter de comprendre de quoi il retourne dans ces histoires d'OVNI ! Je soutenais que tout cela n'était qu'illusions. Quelques jours auparavant mes parents avaient vaguement parlé de l'atterrissage d'un OVNI sur une voie ferrée à Quarouble : j'en avais ri... sans y prêter plus d'attention. Je ne pensais pas que cela m'arriverait... et avec des effets physiques sur ma voiture, preuve que je n'ai pas rêvé, car je sais que certains se moquent de moi. Maintenant je me pose des questions...

Incidents sur la voiture :

Le moteur du véhicule ne s'est pas arrêté. Je n'ai pas remarqué si mes phares avaient faibli, mais je m'en serais rendu compte. Je rapelle que lorsque je voulais baisser un peu la vitre en donnant une brève impulsion sur le bouton, cette vitre est descendue seule entraînée par le moteur électrique alors que j'avais relâché le bouton. Quelque jours plus tard, après mon arrêt de travail, quand j'ai repris de nouveau le volant, j'ai constaté que le moteur du lave-glaces arrière ne fonctionnait plus, que le "commodo" des phares chauffait, que les cosses de batteries avaient des mauvais contacts. De plus et c'est le plus anormal, la partie du capot, située entre les phares, avait changé de couleur : de "bleu antilles métallisé", la peinture était devenue verte.

St-Denis (Seine-St-Denis)

Je suis formel, toutes ces perturbations et anomalies n'existaient pas avant ma rencontre ; c'est une voiture de marque française à moteur à essence et allumage électronique qui n'avait alors que 2000 km et 3 mois d'âge. Le câble d'embrayage s'est effiloché en son milieu et a cassé. Le concessionnaire a effectué toutes les réparations au titre de la garantie. Il a précisé qu'il a réparé les contacts du lève-glace latéral gauche, changé le moteur de l'essuie-glaces arrière, changé les cosses de batteries, le "commodo" et le câble d'embrayage. Il a aussi repeint le capot, mais quelques semaines après, la "tache" verte est réapparue : insistance de l'effet inconnu ou mauvais travail ?

Je n'ai pas parlé de ma rencontre au garagiste et il ne m'a pas posé de questions indiscrètes !"

Appréciations personnelles de l'enquêteur :

La bonne foi du témoin paraît ne pas devoir être à mettre en doute : il a vu un disque de profil ; sous sa forme cigaroïde, dans des circonstances relatées. Les troubles qu'il a ressentis et ressentait encore au moment de l'enquête sont consécutifs à l'expérience qu'il a vécue. Les parents sont formels : jamais il n'avait vu leur fils dans un tel état moral et physique et ils étaient inquiets de constater qu'il restait plusieurs jours sans absorber de nourriture.

Etranges coïncidences sur cette voiture neuve ; on est tenté de rapprocher directement l'observation avec les petits incidents réparés sous garantie, mais les rationalistes diront que cela ne prouve rien, car la voiture n'avait pas été expertisée le matin même du jour de l'observation. Ou mieux encore quelques instants avant la rencontre ! !

Mais il reste tout de même le problème de la peinture juste à l'endroit qui fût le plus directement exposé au phénomène, à sa hauteur. Rayonnement infra-rouge si on en juge par ses effets connus ? Mais le témoin n'a rien senti. Et pourtant ce défaut de peinture n'existait pas quelques minutes avant la rencontre...

un point de serrage. Sur le véhicule en question, la casse s'est produite en plein milieu du câble, sans raison apparente.

Remarquons la sagesse du témoin qui n'a rien dit de son aventure au réparateur. Si ce numéro de LDLN lui tombe dans les mains, il va regretter de ne pas avoir envoyé la facture à... A qui, au fait... ?

Nota : cette affaire n'est pas sans quelques analogies avec le cas de Feignies (Fort-Leveau) du 23 septembre 1979 (LDLN n° 200 de déc. 80) où un objet discoïdal de 4 m de diamètre, vu sur sa tranche, suit la route à 1 m du sol.

Astronomie : soleil couché à 18 h 47 TU. Lune levée à 10 h 20 et couchée à 1 h 48 TU. PQ le 20 à 8 h 58.

Position du phénomène : Azimut : 257 °
Site : 0° ou négatif

Météo : Nuages : 5 stratocumulus à 1300 m et 7 altocumulus à 3000 m
Visibilité : 10 km
Vente de 220° pour 4 à 10 Nœuds
Température : 11°
Humidité : 96 %
Pression : à la station : 996,9 mb ; au niveau de la mer : 1006 mb.

Autres indications : La BA 103 contactée déclara qu'aucun de ses appareils n'était en vol dans ce secteur précis à cette heure là. Aucun phénomène ou aucune anomalie ne furent par ailleurs remarquées.
La base de Doullens donna la même réponse.

Dans les rencontres avec le phénomène, il a souvent été constaté des perturbations électriques sur l'allumage des voitures. Mais ici, le moteur ne s'est pas arrêté. Il reste les cosses de batteries, les contacts du lève-glace, le moteur de l'essuie-glace. Conséquences directes de la rencontre ou pure coïncidence ?

La rupture du câble d'embrayage semble difficilement imputable à l'événement et ne se produit généralement que sur des voitures âgées et a lieu à

Date : jeudi 23/09/82

Heure : de 21 h 45 à 22 h 45

Témoins : Christian X, Nadine X, conjoint, conjointe, anonymat demandé par Christian

Profession : Christian : barman
Nadine : dactylo

Lieu exacte de l'observation : Cité de la Sausaie, St Denis

Durée de l'observation : 1 heure

Les faits : En ce jeudi 23/09/82 Monsieur et Madame X regardent la fin du film "Les enchaînés" sur leur téléviseur. Nadine X est assise dans son canapé face au téléviseur, Christian X lui est assis à la table du salon.

A 21 heures 45 Nadine est attirée par une lueur blanche intermittente filtrant à travers les rideaux, de la fenêtre de la cuisine, elle y va de suite. Au-dessus des nuages (bande nuageuse très lointaine) à 60 ° au-dessus de l'horizon Sud-Ouest, elle aperçoit une sphère blanche lumineuse beaucoup plus grosse que le N° 20 du comparateur, une pièce de 5,00 f tenue à bout de bras. Nadine X appelle son mari qui fort impressionné assiste au spectacle.

De cette sphère ne se dégage pas de halo : autour de cette dernière gravitent d'autres sphères de la même couleur N° 9 au comparateur, se déplaçant dans le sens des aiguilles d'une montre à une vitesse, aux dires des témoins, incomparable avec quoi que ce soit de connu.

Les petites sphères semblent se matérialiser à la partie supérieure droite de la sphère principale et se dématérialiser à la partie supérieure gauche.

A la disparition de ces sphères, la sphère principale augmente de volume, et de luminosité ; à la réapparition des sphères (8 ou 10 au moins) la sphère principale le diminue. Le cycle continue toutes les 3 secondes, l'ordre des petites sphères change, elles ne se touchent jamais et ne touchent jamais la phère principale. Aucun bruit n'est perçu.

A 22 heures 00, Nadine X téléphone à ses parents habitant également à St Denis en face de leur résidence à 1 km à vol d'oiseau.

Son père regarde par la fenêtre qui donne dans le sens opposé à celle de ses enfants et il ne vit rien.

Vers 22 h 30 disparition totale du phénomène (extinction) puis il revient 10 à 15" plus tard, cette fois ce sont deux sphères principales qui sont observées côte à côte, l'une sous l'autre.

Une des deux sphères disparaît et le phénomène initial reprend. A 22 h 45 les petites sphères disparaissent et la grosse sphère s'éloigne doucement et disparaît sans varier sa trajectoire.

Cette observation m'a été signalée par le père de Nadine qui est agent de maîtrise dans l'entreprise où je travaille.

Je me suis rendu sur les lieux le samedi 2/10/82. J'ai eu la primeur de cette observation, les témoins n'ayant pas fait de déclaration à la gendarmerie. Christian X est myope, il porte des lunettes qui lui corrigent totalement la vue. Il a été très impressionné et a eu peur, il m'a fait la réflexion : "J'ai eu peur qu'ils viennent vers nous". Il est à noter qu'il y avait un 24 x 36 chargé à proximité du témoin, que ce dernier a voulu s'en servir, mais quelque chose l'a poussé à faire le contraire.

Nadine elle, n'a pas de problèmes de vue, elle a été impressionnée car elle m'a appelé au téléphone le 27/09/82, mais elle n'a pas eu peur comme Christian. Elle est allée se coucher avant la fin de l'observation vers 22 h 15. A ce jour les témoins et moi-même n'avons pas su si une observation similaire avait été faite ce jour-là.

Nadine et Christian me paraissent très sincères et ce qu'ils ont vu n'est sûrement pas à rapprocher d'un phénomène connu mais plutôt d'un phénomène OVNI assez classique, grossissement et diminution de la sphère principale après disparition des petites sphères. Je pense que la disparition des petites sphères pourrait s'expliquer du fait que la sphère principale aurait une partie saillante non éclairée formant une ombre ce qui ferait comprendre la diminution de luminosité sur le côté gauche supérieur de la sphère principale.

Les témoins n'ont jamais lu de livres concernant le problème OVNI. Il est possible que le phénomène soit sélectif, l'OVNI à priori se trouvait entre leur bâtiment et celui de leurs parents, Christian et Nadine m'ont dit : c'était comme un jeu. Effets physiques nuls.

Effets psychiques : peur mais impression de beauté néanmoins.

Suite de p. 45 : NOUVELLES DE CES DERNIERS MOIS

ETE 1983 DANS LE CIEL D'ESPAGNE

De la base espagnole de Torrejon de Ardoz (20 km au NE de Madrid) une formation d'avions Phantom a vu un OVNI. Celui-ci volait à une hauteur de 60.000 pieds à 3 fois la vitesse du son.

Ce même objet a été repéré le 12 juillet par 2 appareils de la Cie nationale Iberia et par 1 avion militaire nord-américain. Mais non par les radars de défense aérienne.

Le Gouvernement déduit qu'il s'agit soit d'une météorite en cours de désintégration ou 1 autre objet spatial qui après avoir perdu son orbite est tombé dans l'atmosphère terrestre.

(Les Dépêches du 5/10/1983)

Enghien-les-Bains (Val d'Oise)

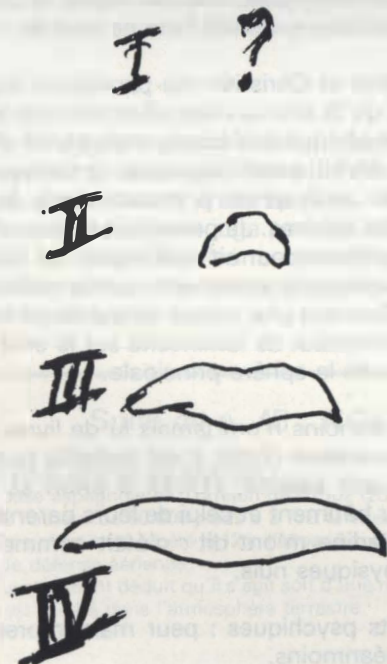
Observation dans son jardin. Vue bien dégagée. Ciel clair partout. Etoiles bien visibles. Regardant une constellation légèrement au Sud du zénith (Céphée) mon attention oculaire est sollicitée par un objet lumineux mobile vers le nord du zénith (20° environ).

Je pense d'abord : satellite... semble nettement plus rapide et bien moins pntuel et moins lumineux. Couleur plus rougeâtre.

D'ailleurs cette luminosité a décliné rapidement, Avion virant sur une aile ? Certainement pas. Intrigué, j'ai bien suivi du regard, (le phénomène durera en tout à peu près 4 secondes).

L'objet se déplace suivant une ligne droite, par le zénith, vers le S.S.W. et son mouvement a tous les caractères d'un mouvement uniforme (légère accélérations apparente avant et après le zénith). Son aspect change, sa surface visible s'agrandit, la forme est celle de deux ailes d'oiseaux de nuit, courtes, mais jointes par leur partie large, sans un "corps" au centre. Un oiseau de nuit éclairé de dessous par les lumières au sol ? je connais bien et on ne peut pas le croire : les bords sont bien délimités sur le bleu foncé du ciel sans dégradé, ni + ni - lumineux, couleur et luminosité apparente sont homogènes. Cette couleur est jaune-orangé comme le fer chauffé commençant à "rougir".

La forme, à mesure que le trajet se poursuit



change par élargissement de l'objet, qui garde sa forme générale. Je pense à quelques débris de satellite rentrant dans l'atmosphère ? mais stabilité horizontale, constance de la luminosité et de la couleur s'opposant nettement à cette hypothèse. Les 2 "ailes" se confondent toujours en leur milieu mais s'évalent, l'épaisseur (ou hauteur) apparente restant par ailleurs la même (croquis).

Vitesse angulaire : l'objet a décrit un angle de 80 à 85° dans les 4 minutes d'observation. Arrivé vers 30° au-dessus de l'horizon (35° peut-être, mais avant l'effet de densité-horizon) l'objet, d'une pièce disparaît subitement et ne réapparaît plus à l'observateur dans les 5 minutes qui suivent.

"La Nouvelle République des Pyrénées du 23/7/83" :

"L'ovni du 12 juillet : un nouveau missile".

Le phénomène lumineux aperçu par des nombreux habitants du Sud-Ouest de la France, et notamment à Toulouse, dans la nuit du 12 au 13 juillet, avait été provoqué par un tir expérimental du nouveau missile balistique français "M 4", indique après enquête le GEPAN (Groupement d'études des phénomènes aérospatiaux non-identifiés).

Le missile avait été lancé au-dessus de l'Atlantique, en direction du Sud-Ouest, depuis le sous-marin "Le Gymnote", ancré au large de la Bretagne.

Le GEPAN, dont le siège est au Centre national d'études spatiales (CNES) à Toulouse, avait reçu de très nombreux témoignages relatant l'observation du phénomène et, en particulier, un nombre record des dessins d'enfants représentant le "passage de l'OVNI".

Il est vrai que les conditions d'observations étaient particulièrement favorables : ciel parfaitement clair, soleil à peine couché, dont les derniers rayons illuminaient encore la haute atmosphère, canicule et vacances...

Note de F.L.

On ne doute pas de l'exactitude de l'information. Ce qui est plus inquiétant est de savoir si ce genre d'exercice au-dessus du territoire est habituel et ce que deviennent ces missiles une fois lancés ? où et sur quoi tombent-ils, car ils tombent sans chute ?

Près d'Yvetot (Seine-Maritime)

DATE : Année 1976 ou 1977 entre avril et octobre (le témoin ne se souvient plus).

HEURE : Environ 23 heures.

LIEU : Sur la D55, entre ECTOT LES BAONS et GREMONVILLE (6 km est d'Yvetot).

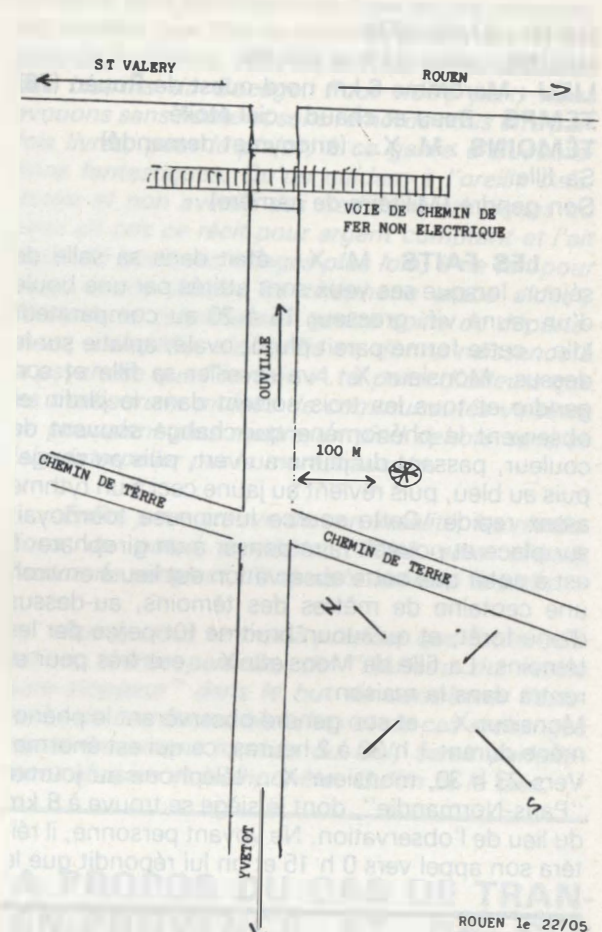
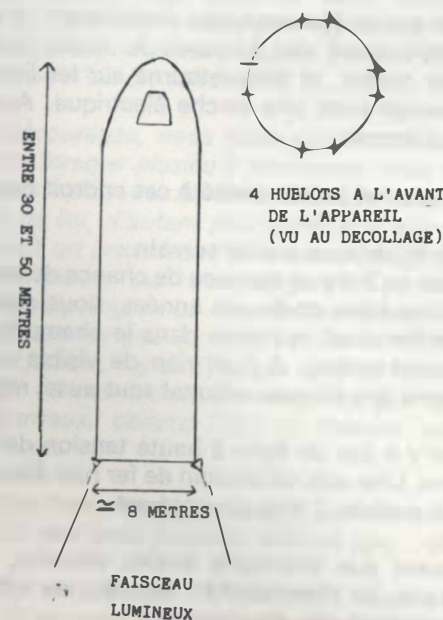
PHENOMENE OBSERVE : Engin "solide" en forme de cigare.

TEMOINS : Mr X..., technicien en électronique, environ 45 ans.

Mr Y..., un collègue de travail.

TEMOIGNAGE DE MONSIEUR X... "Nous roulions, mon collègue et moi-même chacun dans notre voiture lorsque nous vîmes à environ 150 mètres de nous dans le champ, un objet métallique en suspens à environ 6 mètres du sol. Cet objet en forme de cigare mesurait entre 30 et 50 mètres de long pour un diamètre approximatif de 8 mètres. (C'était bien plus haut qu'une tour d'immeuble). Nos moteurs ont presque aussitôt calé. Nous sommes sortis de nos véhicules pour regarder cet engin pendant quelques longues minutes.

Soudain, il s'est penché sur un angle d'environ 45 degrés, on a cru qu'il allait s'écraser sur les voitures. A ce moment on a distingué 4 hublots à l'avant de l'appareil et au travers de ceux-ci on distinguait du remue-ménage. On l'a bien vu tous les deux, il y avait du monde à l'intérieur.



C'est alors qu'on a pris peur. D'un des hublots sont sorties 2 sources lumineuses dirigées sur chacun de nous. C'était aveuglant. Mon collègue s'est évanoui et est tombé sur le capot de la voiture. J'ai mis mon bras devant mes yeux qui me piquaient. Parallèlement à cela, nous ressentions une vive chaleur, les calories dégagées étaient considérables.

L'engin a décollé doucement, une flamme bleue sortait du dessous de l'appareil et deux rayons lumineux éclairaient le sol. L'engin est parti en douceur, c'est ce qui est le plus curieux, il n'y avait pas de poussées comme un décollage de fusée. Ensuite l'appareil est parti à une vitesse inouïe sans aucun bruit. Lorsque j'ai retiré le bras de devant mes yeux, c'était un point déjà très loin. Quant au champ, il donnait l'impression de brûler pendant quelques minutes ; cela ressemblait plus à des feux-follets qu'à des flammes. J'ai voulu

Maromme (Seine-Maritime)

DATE : 27/07/1979

HEURE : entre 23 h et 0 h 30

LIEU : Maromme 6 km nord-ouest de Rouen (76)

TEMPS : Beau et chaud - ciel étoilé

TÉMOINS : M. X... (anonymat demandé)

Sa fille

Son gendre (Militaire de carrière)

LES FAITS : M. X... était dans sa salle de séjour, lorsque ses yeux sont attirés par une boule d'un jaune vif, grosseur 15 à 20 au comparateur Idin ; cette forme paraît plutôt ovale, aplatie sur le dessus. Monsieur X... va réveiller sa fille et son gendre et tous les trois sortent dans le jardin et observent le phénomène qui change souvent de couleur, passant du jaune au vert, puis au rouge, puis au bleu, puis revient au jaune ceci à un rythme assez rapide. Cette source lumineuse tournait sur place et pouvait faire penser à un girophare. Il est à noter que cette observation eut lieu à environ une centaine de mètres des témoins, au-dessus d'une forêt, et qu'aucun bruit ne fût perçu par les témoins. La fille de Monsieur X... eut très peur et rentra dans la maison.

Monsieur X... et son gendre observèrent le phénomène durant 1 h 30 à 2 heures, ce qui est énorme. Vers 23 h 30, monsieur X... téléphona au journal "Paris-Normandie", dont le siège se trouve à 8 km du lieu de l'observation. Ne voyant personne, il réitéra son appel vers 0 h 15 et on lui répondit que le

journal avait des préoccupations plus importantes...

Entre 0 h 30 et 1 heure, les deux hommes rentrèrent allumer une cigarette et quand ils ressortirent quelques minutes plus tard, l'objet avait disparu.

CONCLUSIONS : Les témoins paraissent être des personnes dignes de foi, ils ne se sont jamais intéressés au phénomène OVNI avant cette date. La durée de l'observation est assez exceptionnelle.

**AIDEZ-NOUS A
PROVOQUER DE
NOUVEAUX
ABONNEMENTS**

**NOUS NE POUVONS
COMPTER QUE SUR
NOTRE EFFORT COMMUN**

**PLUS NOUS SERONS NOM-
BREUX, MIEUX VOUS SEREZ
INFORMÉS.**

PENSEZ-Y. MERCI !

Suite de p. 41 : PRES D'YVETOT

m'approcher de l'endroit exact, contre l'avis de mon collègue apeuré, mais il fut impossible d'approcher à moins de 15 mètres tant la chaleur était intense. On est remonté en voiture et nous sommes rentrés."

EFFETS PHYSIQUES : Monsieur X... nous dit être rentré avec les yeux rouges et monsieur Y... fut mal à l'aise et eut des sueurs froides pendant quelques jours.

ENQUETE : Précisons pour commencer que le témoin est venu spontanément nous voir lors d'une exposition sur le phénomène OVNI que nous avons organisée.

Il nous a d'abord dit qu'il ne croyait pas aux OVNI. C'est en parlant qu'il nous a expliqué qu'il avait assisté au décollage d'un engin espion

"envoyé par les Russes ou les Américains". Il nous a dit s'être relevé vers 2 heures du matin, ne pouvant pas dormir, et être retourné sur les lieux de l'atterrissage avec une torche électrique. Aucune trace apparente.

Il ne s'est jamais arrêté à cet endroit depuis.

Vérifications sur le terrain :

Bien qu'il n'y ait que peu de chance de trouver la moindre trace après ces années, nous sommes allés vérifier tout de même dans le champ où cet engin avait atterri. A l'œil rien de visible ; nous avons pris des photos, résultat tout aussi négatif.

Il n'y a pas de ligne à haute tension dans les environs. Une voie de chemin de fer non électrifiée passe à environ 2 kms au nord-est.

Quant aux éventuels autres témoins, nous avons peu de chances d'en trouver, les environs ne comportant pas de champs.

Moine auto-stoppeur

Suite aux multiples "témoignages" rapportant les manifestations d'un mystérieux moine auto-stoppeur prêchant l'Apocalypse sur les routes de Vendée au cours du printemps 1982, les enquêteurs LDLN du dit département, malgré leur silence, ne sont pas restés inactifs.

L'article de Frédéric Dumerchat (LDLN 229-230), honnête au demeurant, nous pousse aujourd'hui à sortir de notre réserve de peur que certains esprits perturbés ne se mettent à délirer et à nous pondre articles et ouvrages véreux sur les Ordres Monastiques Non Identifiés (suivez mon regard...)

Bien que sceptiques, nous nous sommes mis en quête, tout comme la gendarmerie et la presse locales, d'un témoin qui puisse nous conter sa singulière et terrifiante aventure. Mieux, nous avons sillonné le département, la nuit tombée, nos véhicules bourrés de micros, et organisé des battues nocturnes dans les bois entourant l'abbaye (en ruine) des Fontenelles (près de La Roche sur Yon) à laquelle notre religieux fantôme, selon ses propres révélations, aurait appartenu de son vivant, trois siècles plus tôt.

Mais hélas, comme tout le monde, nous nous sommes cassé les dents. Impossible de mettre la main sur l'un de ces conducteurs ayant pris à leur bord l'étrange passager. Nous tombions toujours sur quelqu'un qui le tenait de quelqu'un d'autre qui lui-même l'avait entendu dire de... etc. etc. Les appels répétés des autorités sont restés sans réponse. Comment expliquer qu'aucun témoin, sur la quinzaine prétendue, ne se soit présenté, qu'aucun n'ait été retrouvé ?

Découragés, nous nous apprêtons à classer l'affaire lorsque plusieurs personnes nous certifièrent connaître un témoin véritable, absolument digne de foi, d'autant plus crédible d'ailleurs qu'il occupait un poste honorable dans la région. Nous poussâmes un "ouf" de soulagement et, magnétophone au poing, nous nous présentâmes chez lui. Qu'elle ne fut pas sa surprise (et la nôtre !) : il n'avait jamais, ô grand jamais, raconté une histoire pareille ! Il connaissait le moine bien sûr, mais par les journaux, comme tout un chacun, un point c'est tout.

Nos indicateurs, interrogés, ne comprenaient pas. On leur avait pourtant affirmé que... etc. etc.

Ce témoignage "irréfutable" nous conforta alors dans notre idée première. Il s'agissait ni plus

ni moins de la perversion de l'une de ces anecdotes avinées que l'on se raconte sans y croire, les soirs de beuveries, dans les arrières-salles obscures des bistrotts du Bocage. Pour notre part, nous avouons sans honte et sans remords nous être parfois livrés, pour le plaisir, à ce genre d'élucubrations fantastiques. Qu'un quidam à l'oreille baladeuse et non avertie des traditions éthyliques du pays ait pris ce récit pour argent comptant et l'ait rapporté quelques villages plus loin, il ne fait pour nous aucun doute. Le téléphone arabe aidant, l'histoire se colporta aux quatre coins du département, s'amplifia, s'amplifia et, donna naissance à la psychose que l'on sait. A tel point d'ailleurs que les malheureux moines de communautés voisines ne pouvaient plus mettre un pied dehors sans se faire interpellé par la maréchaussée.

Enfin, pour preuve de son irréalité, les révélations de notre prophète ("l'été sera chaud, l'automne sanglant !") se sont avérées fausses.

Aussi, nous tenons à préciser que toute utilisation, même partielle, de "l'Affaire du moine auto-stoppeur" dans le but de corroborer l'existence de ces dames blanches et de ces archanges mystérieusement tombés du ciel, serait parfaitement abusive et malhonnête. Qu'on se la dise.

A PROPOS DU CAS DE TRAN-EN-PROVENCE ET DE SES REPERCUSSIONS

Ainsi que nous l'avions annoncé à nos lecteurs dans notre dernier numéro (LDLN 231-232 page 6), notre imprimeur a essayé de reproduire sur papier une des photographies prises en infra rouge, mais les détails dignes d'intérêt n'apparaissent malheureusement pas, bien que ceux-ci soient visibles sur les diapos et à la projection.

Voici d'ailleurs ce que nous écrivait M. Henri JULIEN, délégué LDLN, auteur de l'excellente enquête de Trans-en-Provence, qui a eu des conséquences insoupçonnées par la suite :

"Je vous signale qu'en infra rouge des cercles apparaissent à l'intérieur des traces au sol. On peut en relever quatre relativement nettes qui confirmeraient les déclarations du témoin sur son observation de "4 seaux de maçon renversés" sous l'objet, et donc qu'un témoin unique est parfaitement

Veillées et nuits d'observations organisées par le réseau LDLN de surveillance OVNI

Résultats du mois de Janvier au mois de Juin 1983 :

DELEGATION LDLN des Alpes de Hte Provence et Hautes Alpes :

Nuit de 23 Janvier 1983 : de 22 h à 7 h du matin.
LIEU : Ancelle (Le Chateau) Alt. 2800 m
Observation d'un cigare pendant 3 mn vers 1 h 30 du matin

Nuit du 25 Janvier 1983 : de 23 h à 7 h.
LIEU : le Préaux (05) Alt. 1200 m... R.A.S.

Nuit du 4 Février 1983 : à 21 h avertis par des personnes de St Firmin, une observation de 30 mn au dessus de Chaillol le Vieux, de deux objets de forme ovoïde de couleur rouge orangé - 7 témoins.

Nuit du dimanche 13 février 1983 : de 22 h à 02 h.
LIEU : Pont de Fosse, et à la Station de Chaillol ; Alt. 1300 m... R.A.S.

Nuit du 7 Mars 1983 : de 21 h à 01 h.
LIEU : Molines. Alt. 1200 m... R.A.S.

Nuit du 12 mars 1983 : de 22 h à 02 h.
LIEU : Le Noyer. Alt. 1300 m... R.A.S.

Nuit du 8 Avril 1983 : de 22 h 30 à 02 h.
LIEU : La Fare. Alt. 1300 m... R.A.S.

Nuit du 26 Mai 1983 : de 23 h à 02 h.
LIEU : Col de Manse. Alt. 1300 m... R.A.S.

Nuit du Jeudi 19 Mai 1983 : de 02 h à 06 h.
LIEU : Col de Noyer. Alt. 1800 m... R.A.S.

Nuit du 6 Mai 1983 : de 20 h 30 à 23 h 30.
LIEU : Giroulet. Alt 2100 m... R.A.S.

Félicitation à cette délégation pour sa grande activité pour les nuits de veille qui semblent être sa spécialité. Bravo encore !

Responsable Régional du Réseau de surveillance (Normandie) : Mr JOSSE Guy

Délégation Régionale
LDLN
Seine maritime
Délégué MR JEAN Luc

Groupe Ufologique
du val d'Oise
Resp. Mr THOLAS Eric

Nuit du 25 Juin 1983 : de 22 h 30 à 03 h 15 mn.
LIEU : Abbaye de Mortemer. (Eure)

16 participants divisés en trois groupes, deux de 5 personnes et un groupe de 6 personnes. Un groupe se trouvant à l'intérieur de l'Abbaye, un groupe à l'extérieur, et le troisième groupe à 7 km sur un plateau.

Les trois groupes étaient en liaison radio...
R.A.S.

Ceci est un bel exemple de coordination entre délégations. Bravo !

Groupement ufologique Mentonnais : Alpes maritimes.

Nuit du 4 Juin 1983 : de 21 h 30 à 0 h 30 mn.
LIEU : Callian (Var)
Aperçu 9 satellites dont 3 ont eu un comportement curieux après des appels de torches faits par les veilleurs.

Nuit du 11 Juin 1983 : de 20 h 30 à 1 h 30 mn.
LIEU : Col de Castillon : sur un site tellurique, dans un village détruit par un séisme, non loin d'une ligne H.T... R.A.S.

Groupement très actif grâce à ses membres cibistes.

Délégation Régionale LDLN
Vendée Deux-Sèvres.

Nuit du 7 Mai 1983 : de 21 h 30 à 2 h 45 mn.
LIEU : Circuit Pédestre dans la Forêt Domaniale de Mervent (Vendée)

Lieu-dit : Sauvaget.....R.A.

Nuit du 28 Mai 1983 : de 22 h à 05 h.
LIEU : Le bois de la Boule. (Faymoreau) Vendée.
Site avec Mine en ruine, et deux failles entourant le bois et la mine.
(anciens cas d'ovni)

Nuit du 4 Juin 1983 : de 22 h à 04 h 30 mn.
LIEU : Forêt de Secondigny (Deux-Sèvres)
Circuit pédestre dans la forêt, circuit non préparé volontairement, laissant l'intuition diriger les participants... R.A.S.

NOUVELLES DE CES DERNIERS MOIS (Condensé de Presse)

(Voici des motifs d'enquêtes pour les enquêteurs qui manquent d'objectif dans les régions concernées)

DANS LA NUIT DU 17 AU 18 JUILLET A SOMMERE COURT (HAUTE-MARNE)

Dimanche soir vers 22 heures M. Stefan Gasparovic (45 ans), allait seul muni de jumelles près d'un champ de luzerne voir si la boule incandescente avec une sorte d'entonnoir en dessus, réapparaissait ainsi qu'elle l'avait fait la veille. Cette boule réapparut volant plus loin. M. Gasparovic rentré à la maison était tout hébété et ne reconnaissait personne. Alertée la gendarmerie enquête et M. Gasparovic se trouve à l'hôpital où il souffre de troubles de la mémoire, de la vue et porte des ecchymoses sur l'ensemble du corps.

Journal "l'Union" (Marne) du 20/07/83

LE 10 AOUT 1983 A SANTA ROSA (ARGENTINE)

Julio Platner, 34 ans, affirme avoir été enlevé, lui et sa voiture, par des extra-terrestres. 4 hommes et une femme, qui l'ont dévêtu puis lui ont fait une prise de sang destinée à l'étude de "l'espèce humaine"

"Le Havre Libre" du 13-14-15/08/83

LE 12 AOUT 1983 PRES DE VERONE (ITALIE)

Une centaine de témoins qui sortaient d'une discothèque assurent avoir observé un engin sphérique qui irradiait une lumière blanche et rouge. Il restait immobile à une altitude évaluée à 800 ou 1000 mètres. Puis après une descente brusque il disparut vers l'Est.

SEPTEMBRE 1983 AU LARGE DES SAINTES-MARIES (BOUCHES-DU-RHONE)

Maîtres Jean-Pierre Cabannes ainsi que quelques uns de ses amis alors qu'ils étaient en bateau à environ quinze mille au large des Stes Maries ont observé une colonne d'eau s'élevant extrêmement rapidement en direction des nuages qui se trouvaient dans le ciel. Spectacle impressionnant qui les a fait regagner le port le plus rapidement possible. Une question : une trombe d'eau ou un OVNI ?

(Journal Le Provençal du 1^{er} sept 1983)

LE 7 SEPTEMBRE 1983 A SAINTE-ANNE SUR GERVONDE (ISERE)

Yannick et sa mère observèrent la nuit venue, de la terrasse de leur maison, une sorte "de fenêtre lumineuse" pendant deux minutes environ. La lumière s'éteignit, puis, à une dizaine de mètres des témoins, apparut sur le sol de la cour une tâche lumineuse sans forme précise. Puis elle s'éteignit et disparut. Alors levant les yeux au ciel, au dessus d'eux, les témoins aperçurent un triangle formé par de très nombreux points lumineux, aux couleurs variées dont le rose et le violet prédominaient. Cet objet vola très vite direction sud puis disparut derrière une haie d'herbes.

Les traces retrouvées étaient presque inexistantes. le même soir à la même heure une observation OVNI a été signalée au -dessus et au sud de Bourgoin, durant 20 minutes.

(Le Progrès de Lyon du 10/9/83)

DANS LA NUIT DU 7 AU 8 OCTOBRE 1981 A SAINT-DENIS (ILE DE LA REUNION)

De l'hôpital de Bellepierre (service de cardiologie) un malade âgé de 20 ans a observé vers les 4 heures du matin une boule de lumière de couleur blanche, très vive, qui semblait envoyer des faisceaux laser vers le ciel. Du personnel infirmier ainsi qu'un autre malade ont pu observer également cette étrange boule qui a disparu en direction de Ste Marie.

La tour de contrôle et la gendarmerie ont été alertées.

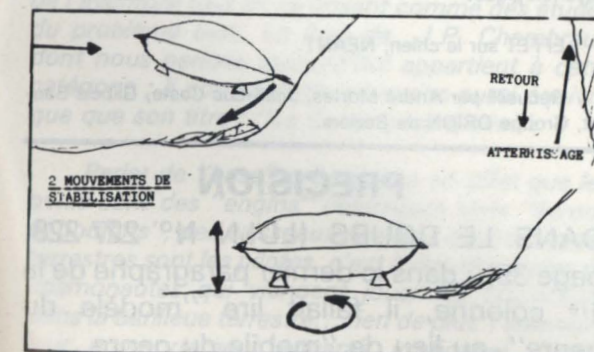
("le Quotidien de la Réunion et de l'Océan Indien" du 10/10/83)

Suite p. 38

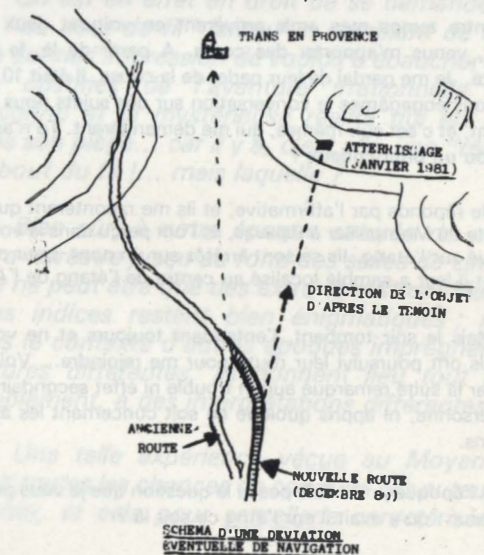
Suite de p. 43 : TRANS-EN-PROVENCE

valable. En fait, plusieurs traces de petits cercles intérieurs de même diamètre apparaissent à la projection des diapos sur écran, peu nettement, ce qui tendrait à prouver ce que j'ai avancé au cours de l'enquête : l'engin a frappé la restanque, a été déséquilibré, est retombé avec un angle important (en râclant le mur de terre) et s'est stabilisé sur le terrain plat en tournant sur lui-même et en tressautant. D'où la netteté des traces.

A cela, j'ajoute (ce qui confirmerait l'existence d'un engin matériel autoguidé) que le lieu de chute dans la colline correspond exactement au prolon-



gement d'un tracé d'une nouvelle route mise en service quelques jours plus tôt (déc. 80). En suivant à très basse altitude, le tracé de l'ancienne route, un véhicule aérien passait exactement par le milieu de la vallée. En suivant le nouveau tracé (l'ancienne route ayant été "effacée" aux engins lourds de travaux publics) on va directement là où les traces ont été trouvées c'est-à-dire qu'on butte contre la colline" (voir dessin).



SCHEMA D'UNE DEVIATION
EVENTUELLE DE NAVIGATION



• Etrange phénomène

TEMOIN - Mademoiselle X médecin généraliste dans un petit village de l'Hérault.

A l'époque, j'étais en stage, dans un hôpital d'enfants inadaptés à Palavas, où ma présence devait être effective 24 h sur 24.

C'était au moins de Juin 1979, aux alentours de 21 h. Le soir commençait à tomber, lorsque j'ai entendu un Tip-Tip curieux (rien de connu), le son dégageait quelque chose de mystérieux et semblait trouver comme une résonnance dans le corps ma première impression fut : cela vient de mon subconscient peut-être dû, à des idées, nostalgiques ou dépressives, et j'ai continué à travailler. Mais le son continuait lancinant ; je suis sortie, et, ne pouvant m'éloigner de par mes fonctions, je rentrais dans l'hôpital, et, dans l'attente d'amis qui devaient me rendre visite je téléphonai à la gardienne de nuit. Je constatai au son de sa voix, une certaine inquiétude, car elle aussi avait entendu le bruit, et déclarait qu'elle était sur le point de me téléphoner, car elle pensait, ce sont des ovnis. Je l'avais pensé aussi, sans avoir l'intention de le dire car n'ayant rien vu de ce genre de phénomène, cela ne m'avait jamais intéressée.

A partir de là, nous décidions de monter sur le toit terrasse de l'immeuble, pour avoir une vue sur l'étang de l'Arnel, car cela semblait venir de là.

Malgré ce, la vue n'étant que partielle, du fait d'autres immeubles, et le soir commençait à tomber.

Les bruit étant toujours là et résonnait de plus belle nous avons passé toutes les possibilités de provenance, la gardienne connaissant bien le coin. Mais là, aucune explication satisfaisante, et toujours sur nous cette gêne auditive.

Entre temps mes amis arrivèrent en voiture, deux étudiants, venus m'apporter des cours. A partir de là, le bruit s'arrêta. Je me gardai de leur parler de la chose. Il était 10 heures, nous engagâmes la conversation sur des sujets nous concernant, et c'est eux-mêmes, qui me demandèrent. Tu n'as pas entendu un bruit curieux ?

Je réponds par l'affirmative, et ils me racontèrent que sur la route de Montpellier à Palavas, ils l'ont perçu dans la voiture, et situé sur l'étang. Ils se sont arrêtés sur un pont, pour observer, et il leur a semblé localisé au centre de l'étang de l'Arnel.

Mais le soir tombant, l'entendant toujours et ne voyant rien, ils ont poursuivi leur route pour me rejoindre... Voilà, je n'ai par la suite remarqué aucun trouble ni effet secondaire sur ma personne, ni appris quoique ce soit concernant les autres témoins.

A l'époque je me suis posée la question que je vous pose à mon tour : qu'y avait il sur l'étang ce soir là ?

• Bip-bip bizarre

Transmis par G Sauveat, groupe ORION de Béziers.

Bip-Bip Bizarre

Les faits se passent un soir d'hiver par temps de brouillard dans un petit village de 120 habitants, situé à cheval entre l'Aude et l'Hérault, une route secondaire traverse le village qui se trouve à 4 km de toute agglomération. Côté Est un étang de 5 km sur 2 borde le village.

Monsieur X nous a fait parvenir la lettre que voici :

Le 14 novembre 1981...

Je dois vous signaler ce qui s'est produit dans la soirée du 4 novembre à 22 h 45.

J'ai l'habitude tous les soirs de sortir mon chien en promenade devant la mairie, ce soir-là j'ai entendu des sons genre Bip-Bip mais étrange; et autour de moi ils s'accroissaient à l'approche. J'ai changé de place à plusieurs reprises, toujours pareil, ces sons me suivaient, j'ai rentré le chien qui était également surpris la tête haute, et ai appelé ma femme qui à son tour a bien entendu le même chose ; le son semblait descendre et tourner autour de nous à même le sol. "Je suppose qu'il y avait dans le ciel en ce moment un appareil qui devait capter ? sur le village mais malheureusement temps couvert et brume épaisse"...

L'enquête du groupe ORION a établi que Madame X a confirmé les déclarations de son mari car elle a été elle aussi témoin des Bip-Bip, qui les ont suivis et entourés à chaque arrêt.

Jusqu'à leur retour chez eux, porte close et verrouillée M. et Mme X ont tendu l'oreille derrière la porte et ont entendu le son qui s'éloignait, il était 11 h du soir. Ils ont avoué avoir eu peur que "cela" rentre chez eux...

EFFETS secondaires quoique un peu nerveux, M. et Mme X ont bien dormi cette nuit-là. Aucun effet annexe physique ou psychologique.

EFFET sur le chien, NEANT.

Recueilli par André Mortes, Jean-Luc Coste, Gilbert Sauvat, Groupe ORION de Béziers.

PRECISION

DANS LE DOUBS (LDLN N° 227-228, page 35) : dans le dernier paragraphe de la 1^{re} colonne, il fallait lire "modèle du genre", au lieu de "mobile du genre".



par Gilles Smiena

La Corse base d'OVNI par J.P. Chambraud

Editions du Rocher - Les Carrefours de l'étrange
2^e trimestre 1979 - 180 pages - Cartes et illustrations)

L'ufologie n'étant pas une discipline intellectuelle officiellement reconnue, chacun reste libre de l'interpréter à sa guise et de couler dans ce "fourre-tout" commode les aventures qui lui plaisent... C'est sans risque légal, pour l'auteur comme pour l'éditeur, mais pas pour l'ufologie qui est de plus en plus dépréciée et finit par ne plus être prise au sérieux.

Cependant il existe des chercheurs crédibles pour lesquels l'ufologie est une recherche raisonnée et méthodique en vue de comprendre (dans la mesure du possible) le phénomène ovni sur la base de témoignages précis. C'est aussi notre opinion et c'est pourquoi nous sommes décidés à parler avec chaleur dans cette rubrique des livres d'enquêtes qui répondent à cette conception de l'ufologie, malgré les imperfections qu'ils peuvent avoir. (Voir LDLN n° 215-216)

A l'opposé, c'est toujours avec une certaine réticence que nous abordons les ouvrages qui semblent confondre les genres et s'en tenir à une version des choses qui est à la limite de la fiction et de l'aventure tout en se posant comme des études du problème ovni. Le livre de J.P. Chambraud dont nous parlons aujourd'hui appartient à cette catégorie ; il nous semble au moins aussi équivoque que son titre : "La Corse base d'ovni".

Parler de "base" présuppose en effet que les ovnis sont des "engins" cosmiques style "écrous et boulons", des vaisseaux spatiaux dont les extra-terrestres sont les pilotes, c'est à dire des sortes de cosmonautes qui viennent jouer les boy-scouts dans la banlieue terrestre... rien de plus ! tellement leur comportement apparaît irrationnel. Or 35

années d'ufologie nous ont appris que rien n'est moins certain que cette hypothèse ; elle se heurte à plus d'inconvénients qu'elle n'offre d'avantages. C'est pourquoi les ufologues sont depuis longtemps passés à ce qu'ils appellent l'hypothèse E.T. "au second degré", hélas, peut-être trop subtile pour certains.

Dire, donc, que la Corse est une base d'ovni est assez aventureux ; cela supposerait qu'on puisse en fournir au moins des débuts de preuves. Que nous dit l'auteur ? Il nous précise page 56 "Je ne possède aucun témoignage d'atterrissage caractérisé par des empreintes au sol, ni des contacts effectifs avec les extra-terrestres". C'est peu !... pourquoi alors s'obstiner à parler tout au long du livre de "visiteurs de l'espace" (p61), "d'engins" (p 40), d'"objet" "observé" (p 69), "d'engins pilotés" (p 171), d'un "engin qui avait au moins 300 mètres de long" (!) (p 76) et même, suprême précision, "d'appareils pilotés par des êtres vivants" (!) (p 54), alors qu'il n'y a pas la moindre trace de preuve à l'appui. Tous ces termes sont en réalité abusifs et relèvent plus de l'imagination personnelle que de l'observation critique. Nous sommes donc en pleine "fiction" ufologique ce qui est très différent de la véritable ufologie, discipline raisonnée d'explication, mais il reste vrai que "légalement" rien n'interdit (à l'auteur) de le faire...

L'imagination se donne autant libre cours dans l'aventure elle même qui est vécue par les divers "héros" du livre, aventure au demeurant très sympathique qui consiste à vouloir entrer à tout prix en contact avec l'"Inconnu". qui nous nargue et semble parfois si près de nous. Le récit d'une telle quête est vivant, plein de rebondissements imprévus... mais ce n'est qu'une "aventure" qui rejoint celle des anciens alchimistes, et de tous les autres... ce n'est pas de l'ufologie, comme on va le voir.

On est en effet en droit de se demander qui est "au bout du fil" lorsqu'un semblant de dialogue donne l'impression de vouloir s'ébaucher entre ces obstinés de l'aventure irrationnelle avec l'Inconnu et la mystérieuse réalité qui les attire dans son piège... car il y a, c'est sûr, une "réalité" au bout du fil !... mais laquelle ?

Bien sûr, à notre époque saturée du mythe extra-terrestre jusqu'au fond des salles de cinéma, cela ne peut être que des extra-terrestres. Mais les rares indices restent bien énigmatiques ; remis dans le contexte d'autres époques imprégnées de cultures différentes, ils donnent lieu tout aussi valablement, à des interprétations différentes.

Une telle expérience vécue au Moyen-Age avait toutes les chances de conduire ses auteurs au bûcher, et cela pour sorcellerie caractérisée. Le

procès aurait pu être fait en bonne et due forme en s'appuyant sur les témoignages des malheureuses victimes ; jugeons en plutôt. Ils avouent avoir eu des contacts, de nuit, (circonstance aggravante) avec une "étrange créature velue"... "une sorte de nain tout couvert de poils, les bras anormalement longs" (p 46 et 47...), créature qui, par dessus le marché, "sautille au lieu de marcher"... Sans même la traditionnelle odeur de soufre que l'on aurait bien su trouver à l'époque, le compte était bon : commerce avoué avec le "Malin". Circonstance aggravante : une seconde rencontre avec "une sorte de satyre", une "chose" (!) "toute petite, ... toute couverte de poils noirs" dont on ne distingue pas le visage, mais seulement "deux yeux noirs" qui vous fixent - chacun aurait alors reconnu le diable !... des yeux qui vous fixent et qui vous font fuir ! et cela malgré une forte "envie de faire pipi" (sic !) (p 47 avant dernière ligne de la page !) Il est vrai qu'arrivé à ce point on ne sait plus si on doit rire ou pleurer ! Mais au Moyen-Age on ne se serait pas ému pour si peu ; la preuve restait la preuve. Combien de pauvres bougres ont été envoyés dans les flammes purificatrices pour moins que cela, sans oublier les inévitables tortures qui précédaient la scéance finale...

Changeons d'époque ; imaginons cette aventure plus près de nous, dans la seconde partie du 19^e siècle lorsque le spiritisme triomphant multipliait dans le monde entier ses médiums et ses adeptes et que par une sorte de retour de balancier les apparitions religieuses, elles aussi, se multipliaient... attirant les foules. Que devenait nos jeunes héros dans ce nouveau contexte ?

Soyons rassurés, ils s'adaptaient très bien. En courant après des lueurs blanches "évanescentes" (p 43), en constatant des projections de lumières inconnues qui répondent étrangement à leurs appels lumineux alors qu'il n'y a personne en vue (p 63, 64), en voyant "des apparences humaines et lumineuses" évoluer dans le maquis (p 89), cela avec la certitude d'une "présence invisible" qui vous accompagne partout (p 71... 78), ils se mettaient on ne peut mieux à l'unisson des cercles spirites. Qu'ils voient en plus "trois masses gigantesques de couleur blanche... trois silhouettes d'apparence humaine, immobiles, qui semblaient les regarder" (p 42), il ne leur en aurait pas fallu davantage pour tenir en haleine les bons disciples d'Allan Kardec. Mais leurs pouvoirs de médiums se seraient affirmés lorsqu'ils auraient trouvé cette substance énigmatique qui a tant de points communs avec les productions médiumniques de la fin du siècle : "une masse gélatineuse, rose saumonée (donc couleur de chair !) qui ne dégageait aucune odeur"... Quelles perspectives !... quelles chaleureuses réceptions dans les cercles spirites !...

Mais nos jeunes héros auraient tout aussi bien pu - suivant en cela les caprices du siècle - se faire adopter par les milieux religieux adeptes des apparitions d'apparences mariales. N'ont-ils pas également "aperçu trois dames habillées de grandes robes qui planaient légèrement au dessus du pont" (p 45, 46) ; leurs accents auraient touché les cœurs lorsqu'ils écrivent : "Mon Dieu, qu'elles étaient belles. On aurait dit des madones tout droit venues du ciel" ; détail significatif : elles avaient des robes "de tissu très légèrement bleuté" (p 45, 46)... Contrairement à ce que certains lecteurs pourraient penser, notre intention n'est pas du tout de mettre en doute de telles expériences ; comment en douter puisque les animaux réagissent à ces visions. Eh oui, il y avait le chien. Dès qu'il a vu les trois dames son poils s'est hérissé et il s'est enfui en hurlant" (p 46). Prouvant ainsi par son attitude que si l'expérience est réelle, elle est aussi bien équivoque ! Bien malin qui dira ce qu'a vu le chien !

Pourquoi vouloir aujourd'hui mettre tout cela sur le compte des extra terrestres, à moins qu'il soit sous-entendu qu'il ne s'agit pas des mêmes que ceux de l'ufologie ? L'auteur n'a d'ailleurs aucune illusion et il l'écrit page 168 lorsqu'il se place dans la perspective de la psychologie insulaire : "un extra terrestre ne sera jamais "accepté" ou "interprété" comme tel. Pour le paysan corse, il s'agira d'une apparition angélique, démoniaque ou mortuaire". Alors pourquoi vouloir absolument brouiller les cartes un peu plus ? Pour se mettre au goût du jour ? Pour profiter de la curiosité latente du moment ? Compliquer à souhait les données complexes d'un problème n'a jamais été une bonne méthode pour conduire à sa solution : c'est du moins notre opinion.

Le véritable intérêt de ce livre est de nous montrer par le biais d'une aventure que nous avons tout lieu de croire réelle qu'un problème se pose mais que l'humanité n'a jamais été capable de l'appréhender autrement qu'en l'intégrant dans ses concepts culturels du moment, solution qui jusqu'à ce jour pose plus de nouveaux problèmes qu'elle n'en résout. Extra terrestres ou non, le mystère reste entier.

LE SECRETARIAT DE LDN EST EXTREMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPONSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux. St Etienne Dépôt légal 4^e trimestre 1983